HONORATION

DE LA MÉMOIRE

D'ADAM MICKIEWICZ

EN ITALIE

PARIS
LIBRAIRIE DU LUXEMBOURG
25, rue Monsieur-le-Prince, 25

1881

HONORATION

DE LA MÉMOIRE

D'ADAM MICKIEWICZ

EN ITALIE

IMPRIMERIE CONSTANTIN ZABIEHA
53, RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS, 53, A PARIS

HONORATION

DE LA MÉMOIRE

D'ADAM MICKIEWICZ

EN ITALIE

I
Solennité du Capitole
Plaque de marbre commémorative
II
Mickiewicz au Capitole
III
Couronnement du buste de Mickiewicz
IV
Création et Inauguration
de l'Académie Adam Mickiewicz a Bologne
V
Célébration du XXVe anniversaire
de la mort de Mickiewicz

PARIS
LIBRAIRIE DU LUXEMBOURG
25, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, 25
—
1881

PRÉFACE

Je remplis un devoir et un devoir bien doux, en consignant ici l'expression de ma gratitude envers l'Italie pour les manifestations, dont le récit se déroule dans cet opuscule.

« O ma Pologne, s'écriait, en 1869, un de nos poètes, Séverin Goszczynski, ô ma chère patrie, tu es solitaire et malheureuse. Le passant toise du regard tes haillons royaux, et il baisse les yeux comme un coupable. De nulle part, il ne te vient une bonne parole ni un souvenir cordial. Chacun se détourne pour t'éviter comme une pestiférée et secoue le vêtement qui a frôlé le tien. Celui même qui te veut du bien n'ose aujourd'hui le laisser voir et cache qu'il te connaît. C'est qu'ici les riches seuls sont admis à festoyer et que toi tu es dépouillée de tes domaines. Quoi d'étonnant, mère adorée, si ruisselante comme une fraîche blessure, tu te dresses en énigme

devant le monde, sans oser franchir le seuil des peuples ni t'asseoir à leur superbe banquet ! »

Eh bien ! l'Italie, la première, a tendu publiquement la main à la Pologne, en rendant hommage à l'un de ses fils les plus chers.

César Correnti écrivait dernièrement (21 juin 1880) : « Le nom d'Adam Mickiewicz, le poète et le prophète de la Pologne, a, on peut le dire, un culte public en Italie. Son image solennellement placée au Capitole en fait foi, ainsi que l'Académie felsinéenne qui a pris le nom du grand écrivain slave. Combien Mickiewicz a aimé l'Italie, il n'y a personne qui ne le sache ; et nous, nous nous rappelons l'avoir vu et admiré en 1848, orateur populaire et éloquent, même dans notre langue, quand il parcourait les villes italiennes, en prêchant la guerre des nationalités, en guidant et confirmant dans l'esprit de sacrifice une cohorte d'élite de Pèlerins Polonais qui rivalisèrent de valeur avec les célèbres légions napoléoniennes de Dombrowski. C'est là une page glorieuse et prophétique d'histoire italienne et polonaise... »

Les honneurs rendus par Rome ont d'autant plus de prix que Rome n'a pas l'admiration facile, tant elle a vu passer de grandeurs dans son existence déjà plus de vingt-six fois séculaire.

Il a été observé qu'Adam Mickiewicz est le premier étranger dont le buste ait été placé au

Capitole. D'autres grands poètes ont chanté l'Italie et pleuré sur elle : mais il a de plus créé une légion pour son indépendance. Et c'est cette union de la pensée et de l'action que Rome a admirée en lui, une haute pensée poursuivie avec un désintéressement absolu.

Et le monde a vu avec joie que Rome possède encore cet organe divin qui fait reconnaître d'une manière certaine ce qui est réellement grand, et qu'elle n'a pas épuisé cette impartialité souveraine avec laquelle elle a déjà consacré les héros et les saints de deux ères de l'Humanité. Or, consacrer, avec l'assentiment universel, la mémoire des grands hommes, c'est rendre à l'Humanité le plus précieux des services, puisque c'est lui tracer un sillon lumineux, lui offrir la saisissante image des vertus successivement essentielles à chaque génération.

En honorant, chez Adam Mickiewicz, non pas uniquement l'inspiration poétique, mais cet élan fraternel qui le porta à pratiquer en Italie et pour l'Italie ce dévouement dont la Pologne a, durant des siècles, donné tant d'exemples comme nation, Rome a honoré l'idée même que la Pologne incarne en elle.

Ce furent de touchantes solennités que celles où la mémoire du grand Exilé Polonais fut célébrée par d'illustres anciens Exilés Italiens, et son

buste placé au Capitole à côté de grands Italiens qui avaient été exilés comme lui.

D'où cette première espérance consolatrice, que, de même qu'Adam Mickiewicz a été de l'exil porté au Capitole, la Pologne passera de son Golgotha sur le trône de la Rédemption.

Au Capitole, deux patriarches de la liberté, l'un ancien ministre du Roi d'Italie et l'autre ancien ministre de la République romaine, le sénateur Mamiani et le général Avezzana, se sont trouvés unis dans un même sentiment; et semblablement, à Bologne, le chef de la droite parlementaire et le chef de la gauche extra-parlementaire, Marc Minghetti et Aurèle Saffi. Le recteur de l'Université de Bologne, M. Magni, n'a pas montré moins de bienveillance qu'à Rome le ministre de l'instruction public, M. Coppino, ni le syndic de Bologne, M. Tacconi, que M. l'avocat Venturi et M. le prince Ruspoli, syndics de Rome.

Cette unanimité italienne est logique : car le principe glorifié en Mickiewicz est le principe même de nationalité sur lequel est fondée l'Italie. Et l'Italie se plaît à exalter chez autrui ce sans quoi elle n'existerait pas elle-même. Nul homme politique italien n'a d'hésitation quant au principe de nationalité. Bien plus, il est permis de penser que, si Pie IX, lié qu'il était, par son serment d'intronisation, à ne point tolérer l'amoindrissement du patrimoine de saint Pierre, résista à l'unification de l'Italie, pourtant, dans son for intérieur, il se sentait quelque faible pour ce grand principe de la société moderne, puisque, quand il apprit la mort de Cavour, il s'écria devant celui qui lui en apportait la nouvelle : « Il nous a fait, à nous, bien du mal; mais Dieu lui pardonnera beaucoup... Combien ce Cavour a aimé sa patrie! c'était vraiment un Italien ». (*Revue du Monde catholique,* 25 février 1878.)

L'Italie et la Pologne représentent le même principe : celui de nationalité. La Pologne est la nationalité souffrante et l'Italie la nationalité triomphante.

Et, chez l'une ni chez l'autre, l'idée de nationalité n'est séparée de l'idée de liberté. Aussi, dans l'honoration de la mémoire de mon père, n'y eut-il aucune divergence de confessions religieuses pas plus que de classes sociales ou de partis politiques.

D'autre part, si les honneurs rendus au grand poète de la Pologne sont, en définitive, la glorification, par l'Italie relevée, de la Pologne encore abattue, les acclamations, avec lesquelles la nouvelle en a été accueillie en Pologne, constituent comme une reconnaissance de l'Unité italienne par la Nation polonaise. Les premiers de

nos députés et de nos conseillers municipaux, les plus illustres de nos poètes, de nos écrivains et de nos artistes, et notre jeunesse, c'est-à-dire ceux en qui est la force vive de notre nation, ont, en remerciant Rome et l'Italie, crié du plus profond de leur cœur : « Vive l'Italie libre, indépendante et une ! »

Comme il m'avait été donné, en 1877, à Rome, d'entendre le comte Mamiani, le marquis Guerrieri-Gonzaga et M. Correnti me parler de mon père, j'eus le même plaisir quand je vis, à Bologne, le comte Charles Pepoli et M. le professeur Santagata : car chacun d'eux l'avait connu et je fus frappé de la puissance du souvenir qui à tous leur était resté.

Comment n'être pas ému en voyant une famille exécuter, au bout de trente-trois ans, le vœu de l'un des siens envers la mémoire d'un étranger ! Or, c'est ce que fit la famille Girotti à Bologne. Et je me disais : de même que les héritiers de Frédéric Gauch ont tenu la promesse de leur auteur, ainsi la nouvelle génération italienne tiendra la promesse de son aînée.

En 1867, les voix autorisées de Carnot, de Crémieux, de Victor Hugo, de Michelet et de Quinet s'étaient jointes en France à celles d'illustres étrangers pour y honorer mon père. Cette fois, un *sursum corda* est venu d'Italie ; et la Présidence de la *Société littéraire internationale* s'est, de Paris, associée aux manifestations italiennes.

Paris, 24 février 1881.

LADISLAS MICKIEWICZ.

SOLENNITÉ DU CAPITOLE

PLAQUE DE MARBRE COMMÉMORATIVE

(29 *mars* 1877)

Le 21 décembre 1876, la Municipalité de Rome rendait le décret suivant :

La Junte municipale, tenant compte de la recommandation faite, en la séance du Conseil, le 29 novembre dernier, par le Conseiller communal M. le chevalier Samuel Alatri, qu'il soit posé une pierre commémorative en l'honneur du grand poète polonais Adam Mickiewicz, qui a bien mérité de l'Italie, décide qu'à cet effet une épigraphe sera placée sur la façade de la maison que Mickiewicz habita en 1848, via del Pozzetto, n° 114, pour rappeler à la postérité le nom de cet homme illustre.

Tous les organes de l'opinion publique, sans distinction de partis, applaudirent au décret. (Voir le *Mémorial de la Légion polonaise de 1848, créée par Adam Mickiewicz en Italie*, vol. I, p. 512-525.) L'inauguration fut fixée au 29 mars, anniversaire du jour où le grand poète-citoyen créa, en 1848, à Rome, la Légion polonaise, qui prit une glorieuse part aux batailles de l'indépendance italienne. Et M. le syndic de Rome, commandeur Pierre Venturi, député au Parlement,

écrivit à Paris au fils aîné de Mickiewicz pour lui en faire part et l'inviter à assister à la cérémonie.

Sur l'initiative du chevalier Jean Scovazzi, ancien professeur et compagnon d'exil de Mickiewicz en Suisse, présentement, à Rome, directeur de la bibliothèque de la Chambre des députés, il se constitua un Comité dont firent partie avec lui : M. le comte Térence Mamiani della Rovere, ancien ministre, professeur à l'Université de Rome et sénateur ; M. le commandeur Dominique Berti, ancien ministre de l'instruction publique, professeur de philosophie à ladite Université et député ; M. le marquis Anselme Guerrieri-Gonzaga, ancien membre du Gouvernement provisoire de Lombardie en 1848, ancien député ; M. le commandeur Tancrède Canonico, ancien professeur de droit à l'Université de Turin, conseiller à la Cour de cassation à Rome ; M. le commandeur Edouard Gioia, ancien collaborateur de M. de Lesseps au canal de Suez ; M. Siro Fava, président des Sociétés ouvrières ; et M. Armand Lévy, l'ami qui assista Adam Mickiewicz dans ses derniers moments.

Le Comité et le Syndic pensèrent que ce qui pouvait le mieux rendre digne de Rome et de l'Italie l'honoration de la mémoire d'Adam Mickiewicz, c'était une solennité au Capitole, à la suite de laquelle on se transporterait *via del Pozzetto*, où serait découverte, aux yeux du public, la plaque de marbre commémorative.

En conséquence, tous les journaux, à Rome, publièrent une note invitant les admirateurs d'Adam Mickiewicz à se rendre, le jeudi 29 mars, à midi, au Capitole, dans la grande salle du palais des Conservateurs, dite des *Horaces et des Curiaces*.

Au jour indiqué, un public nombreux se trouva réuni,

non d'Italiens seulement, mais aussi d'étrangers parmi lesquels la colonie polonaise était largement représentée. On notait, entr'autres, le prince Michel Radziwill et la princesse Radziwill, née Krasinska. Il y avait là quelques survivants de la Légion polonaise de 1848 et des Comités polonais d'alors ; et aussi les jeunes artistes polonais de Rome, non moins patriotes que leurs aînés d'il y a trente ans. M. Pioda, ministre de la République helvétique à Rome, avait tenu à attester par sa présence le souvenir que l'on garde, en Suisse, des leçons d'Adam Mickiewicz à Lausanne.

Au-dessus du fauteuil de la présidence était placé, au milieu d'une couronne de lauriers, un médaillon d'Adam Mickiewicz, spécialement exécuté pour la circonstance par le sculpteur polonais Victor Brodzki.

M. le Syndic, ceint de son écharpe, prit la présidence, ayant, à sa droite, M. Ladislas Mickiewicz, M. le marquis Anselme Guerrieri-Gonzaga, et M. le commandeur Dominique Berti ; et, à sa gauche, M. le comte Mamiani, M. le chevalier Scovazzi et M. le commandeur Canonico.

M. le Syndic ouvrit la séance en expliquant, dans un noble et ferme langage, comment Rome, en honorant la mémoire d'Adam Mickiewicz, ne faisait que s'acquitter d'une dette de reconnaissance, puisque, outre une gloire universelle, ce grand homme avait, pour Rome, le mérite tout particulier d'avoir beaucoup aimé l'Italie et d'en avoir généreusement servi la cause.

Il fut donné lecture du télégramme par lequel l'honorable M. Cairoli exprimait son admiration pour Adam Mickiewicz avec son regret de n'être pas à Rome.

Alors se leva M. LE COMTE MAMIANI :

« Je dois à mes cheveux blancs l'honneur et la faveur de parler le premier après M. le Syndic. Et tout d'abord, nous avons à le remercier de sa présence, comme interprète de l'idée qu'a eue la Municipalité romaine de consacrer à toujours le nom d'Adam Mickiewicz, grand poète et grand citoyen, par la pose d'une pierre commémorative sur la maison où il habita à Rome.

« En second lieu, je remercie, et je crois pouvoir dire au nom de tous, le fils de cet homme illustre, qui a bien voulu venir de Paris, tout exprès, pour assister à cette fête, qui doit assurément éveiller en son âme une profonde, une inexprimable émotion.

« D'autres, après moi, diront les titres d'Adam Mickiewicz à la reconnaissance de Rome et de notre Italie, comme aussi les œuvres immortelles qui sont sorties de sa plume d'or. Quant à moi, je me borne à observer qu'en ce moment nous portons, et d'une façon bien significative, le témoignage que le mot *humanité*, que la parole *fraternité des nations* commence à avoir une application réelle et n'est plus seulement une splendide abstraction dans l'esprit des penseurs. — Oui, Messieurs, nous prouvons aujourd'hui que les peuples sont vraiment solidaires les uns des autres.

« Après quoi, je dois rappeler un autre fait humanitaire : l'impuissance toujours mieux démontrée de la persécution contre les idées de patriotisme, contre les libertés de l'esprit. On peut bien mettre en lambeanx les territoires des nations ; on peut contraindre les grands citoyens, les souverains intellectuels à se réfugier sur la terre étrangère, où ils savent d'ailleurs supporter avec sérénité tous les désagréments, les privations et les anxiétés d'une pauvreté imméritée et honorée. Mais on ne peut mettre en lambeaux leur renommée ; on ne peut anéantir le fruit de leur intelligence ; on ne peut leur ravir l'autorité de leur nom, l'autorité de leur exemple, la sage influence de leurs opinions. — Voyez le *Livre des Pèlerins polonais* : il est dans toutes les mains, traduit dans l'idiome de tous les peuples. Tous l'admirent, il est apprécié par tous les esprits du monde civilisé.

« Veuillez m'excuser si à ces brèves paroles j'ajoute quelque chose qui me soit personnel ; mais ce qu'on sent profondément veut être exprimé, manifesté. J'eus l'honneur de me trouver exilé avec le célèbre Mickiewicz, en France, pour la même cause. Il m'arriva même d'avoir avec lui des entretiens familiers, de m'asseoir à la même table et d'assister avec charme et profit à ses Leçons du Collège de France. Chaque fois que j'avais entendu sa parole, qu'accueillaient de chaleureux applaudissements, je m'en retournais à ma chambrette, tout reconforté de corps et d'esprit.

« Aussi me rappelé-je ces temps avec une tendresse particulière, parce que, Messieurs, la foi était vive : c'étaient des temps d'idées profondes et de véritable enthousiasme. Et je suis heureux que la journée d'aujourd'hui montre à l'Italie et aux étrangers que, chez nous, cette foi vit encore ; que cet enthousiasme lance encore de nombreux éclairs de flamme immortelle. »

M. ARMAND LÉVY fut ensuite invité par la Présidence

à faire, en français, l'exposition des œuvres du grand poète polonais :

« Quand le comte de Cavour, dans l'un de ses célèbres discours, parla d'Adam Mickiewicz comme d'un frère spirituel d'Homère, de Dante et de Shakespeare, il obéissait à une véritable intuition politique et littéraire. Mickiewicz était, en effet, un de ces hommes qui donnent une direction à leur époque et dont de longs siècles conservent l'empreinte. Chez lui, la parole n'était pas un simple vêtement de la pensée : elle en était la chair même. Et le patriotisme inspira toutes ses créations.

« Son *Ode à la Jeunesse*, acte de foi dans la puissance de l'enthousiasme et d'espérance dans l'efficace énergie des âmes vierges, fut une suscitation de toutes les forces vives de la patrie : l'appel au sacrifice fut entendu. L'auteur et les compagnons de l'auteur prêchèrent d'exemple et l'exemple a été contagieux.

« Qu'est-ce que le poëme de *Grazyna*, sinon la glorification de la femme patriote qui, devenant pour son mari comme une seconde conscience vivante et agissante, lui rappelle son devoir pour empêcher une défaillance et lui épargner un remords, et qui sait donner sa vie pour la patrie? — Et *Conrad Wallenrod*, qu'est-ce, sinon la personnification de l'homme chez qui le patriotisme a absorbé tous les sentiments et qui, dans l'exaltation de l'amour qu'il porte à sa nation, sacrifie son repos, sa femme, son nom, son honneur et jusqu'à son âme, pourvu que sa patrie soit sauvée?

« Une princesse lithuanienne qui, pour prévenir la trahison de son époux, rompt, à son insu, l'accord qu'il

a fait avec les Teutons, engage contre eux la bataille et y meurt, — telle est l'idée mère de *Grazyna*.

« Et voici celle de *Conrad Wallenrod :* Un jeune Lithuanien qui, pour venger sa famille et sa patrie de l'Ordre teutonique dont il a été le prisonnier, réussit à en devenir le Grand-Maître, puis en dissipe les trésors, le conduit à la défaite et se donne la mort, s'estimant heureux d'avoir, comme Samson, écrasé les ennemis de sa patrie sous les ruines au milieu desquelles lui-même périt.

« Le sujet de *Grazyna* et celui de *Wallenrod* étaient tirés de la fin du XIVe siècle : et cela se conçoit, puisque ces deux poëmes furent écrits l'un en Lithuanie, à la veille de l'incarcération de l'auteur et l'autre durant son internement en Russie, tous deux en face du plus soupçonneux et du plus implacable des maîtres. Mais, sous le costume antique, on sent battre dans les poitrines un patriotisme tout moderne.

« Par contre, le sujet de *Thadée*, écrit sur la terre hospitalière de France, et qui fut le dernier poëme de l'auteur, est emprunté à l'année 1812, c'est-à-dire à l'époque de l'entrée de la Grande-Armée de Napoléon en Lithuanie. Il s'y agit de deux familles de gentilshommes, voisins de campagne, qui se disputent la possession d'un vieux château en ruines, et qui en viennent aux mains, mais se réunissent contre les Russes. Puis à l'arrivée des Légions polonaises de Dombrowski et de Kniaziewicz, avant-garde de l'armée française, elles célèbrent leur réconciliation par un mariage ; et ce mariage, inspiré par l'amour et accompli au son des chants nationaux, les jeunes époux le sanctifient une fois de plus par l'affranchissement de leurs paysans.

« Il y a, dans tout le poëme, un immense amour du

sol natal, une enivrante odeur du terroir, le culte des coutumes nationales, la plus scrupuleuse exactitude dans la peinture de la vie de la noblesse campagnarde, aux travaux des champs, à la chasse et à table. Le lecteur patriote se confirme dans la pensée qu'il n'y a pas de plus belles forêts ni de meilleur gibier qu'en Lithuanie ; pas de meilleur blé ni de plus jolies fleurs qu'en Lithuanie ; nulle part ailleurs d'étangs plus rêveurs, de ciel plus poétique, ni d'orages plus émouvants. Sur un fond strictement national se détache, par contraste, la silhouette quelque peu risible de jeunes gens élevés à l'étranger et dans le goût de l'étranger. Les regards se reposent avec plaisir sur un type de Juif polonais, probe, serviable et patriote, le bon Jankiel, aimé de tous, nobles et paysans ; et sur un type de moine guerrier, un ancien batailleur, qui, pour expier un criminel moment de violence, a disparu et, sous un nom nouveau, celui de Robak, c'est-à-dire verre de terre, a, par une vie de sacrifices patriotiques, racheté ses fautes : c'est le père de Thadée. Et Thadée lui-même est le type du bon jeune homme polonais qui, en dépit des tentations étrangères, reste fidèle aux mœurs et à l'esprit de sa nation, et qui, un peu léger d'abord, sait conquérir la main de la jeune fille aimée, en lui rendant visible son âme constante et héroïque.

« Et pourtant, le chef-d'œuvre poétique d'Adam Mickiewicz, ce n'est ni *Grazyna*, ni *Wallenrod,* ni *Thadée*, mais les *Dziady*.

« Les *Dziady* sont le nom de la fête des Morts chez les anciens Lithuaniens. Dans les deux parties détachées de son poëme des *Dziady*, que Mickiewicz publia en 1823, nous voyons, d'un côté, la douleur et l'effroi de la jeune femme devant l'apparition persistante de celui, dont elle partagea le chaste amour, mais qu'elle sacrifia à l'orgueil héréditaire des siens ; et, d'un autre côté, nous entendons les cris pleins de larmes échappés du cœur affolé du pauvre jeune homme, dédaigné mais fidèle, qui, bien qu'encore de ce monde, est mort pour le monde et n'est plus que le spectre de lui-même, avec le seul espoir qu'un jour, à la suite de son ange bien-aimé, il pourra, lui son ombre, se glisser dans le ciel. — Dans la partie que l'auteur ajouta en 1832, nous retrouvons le personnage principal transfiguré d'amant solitaire en conspirateur patriote, de Gustave en Conrad. Il a noyé ses douleurs propres dans les douleurs de sa nation. Fortifié par le sacrifice, il demande à Dieu la puissance de l'inspiration et de l'action, non pour son profit mais pour celui de son peuple : et la sincérité de sa foi lui mérite la compréhension du présent et quelque vision de l'avenir, en même temps que l'invulnérabilité au milieu des tentations de la prison et de l'exil. Dans les seconds comme dans les premiers *Dziady*, l'auteur s'est personnifié dans son héros.

« Les seconds *Dziady* sont sublimes : on y sent l'inspiration continue. Le sujet en est la persécution de la jeunesse universitaire de Vilna, en 1823, de ces Philarètes à l'âme héroïque dont Mickiewicz et son ami Thomas Zan étaient les guides. Rien de plus saisissant, par exemple, que le récit du départ, pour la Sibérie, de ces nombreuses kibitkas toutes pleines d'enfants chargés le chaînes. Rien de plus éloquent que cet appel que Conrad prisonnier adresse à son génie, et ce défi que, dans son délire, il lance à Dieu qui, s'il abandonne plus longtemps la Pologne, méritera d'être appelé non le père, mais le tzar des hommes ! Et, à côté de cela,

quelle consolante vision que celle de l'abbé Pierre, à qui la Pologne, crucifiée par les rois, apparaît sur une croix gigantesque dont les pièces sont formées de trois peuples desséchés, et puis ensuite sur le trône de la rédemption !

« La scène ne se passe pas uniquement en Lithuanie comme dans les autres poëmes, mais successivement dans les diverses parties de l'ancienne République de Pologne. La jeune fille galicienne prie pour les martyrs lithuaniens. Et les patriotes de Varsovie s'entendent avec ceux de Vilna. Dans les *Dziady*, comme dans la *Divine Comédie*, se trouve stigmatisé maint personnage contemporain, même vivant. Le dernier mot du poëme est la prédiction de l'effondrement de la Babylone du Nord et de la chute du nouveau trône assyrien.

« A la même époque que les seconds *Dziady*, Adam Mickiewicz lança, de Paris également, son *Livre de la Nation polonaise et des Pèlerins polonais*, qui, publié d'abord anonyme, mais bientôt traduit en plusieurs langues, en allemand, en français, en anglais, en italien, lui fit une célébrité universelle. Ce livre ne contient guère qu'une soixante de pages. Or, en chacune est visible non le style des livres sacrés seulement, mais le ton des prophètes et l'esprit de Dieu. Il paraissait, au lendemain du jour où la Pologne avait été scellée en son sépulcre, et pour en annoncer la résurrection ; il tombait, comme une parole de consolation, au milieu des nombreux fils de Pologne dispersés sur la terre étrangère. On lit, dans la première moitié, ce qu'était la mission de la Pologne et ce qui fit sa grandeur, ce qui causa son abandon et sa chute, mais aussi ce qui donne une inébranlable foi dans son relèvement. On trouve dans la seconde, tantôt sous forme de conseils

directs, tantôt sous forme de paraboles, les enseignements propres à tenir les Polonais en garde contre les tentations et les péchés de l'étranger, à les corriger individuellement et collectivement de leurs défauts nationaux, et par conséquent à leur mériter, avec la bénédiction de Dieu, un plus prompt retour dans la patrie. Il y a aussi un avertissement aux peuples coupables de l'abandon de la Nation-Martyre. Vient à la fin la « Prière des Pèlerins », où l'on invoque le Dieu des Jagellons, de Sobieski et de Kosciuszko, en lui demandant de pouvoir le prier encore comme les ancêtres sur le champ de bataille, les armes à la main ; et la « Litanie des Pèlerins », où, par tous les saints patrons de la Pologne, par le sang et les larmes de tous ceux qui ont souffert pour la foi et la liberté, on demande à Dieu de rendre à la Pologne son indépendance, son intégrité et sa liberté.

« Outre le *Livre des Pèlerins* en style biblique et ses quatre poëmes, Adam Mickiewicz a composé des *Ballades et Romances* et les *Sonnets de Crimée*. Son amour pour sa nation le fit s'attacher de bonne heure aux traditions populaires, et son amour de la nature lui fit comprendre l'esprit des choses. Il ouvrit son âme à la poésie dès l'aube de son printemps, comme la *primevère* ouvre ses yeux d'or au premier chant de l'alouette. Et il affirma tout d'abord son *Romantisme* par sa croyance aux esprits, par sa foi dans l'amour, même au delà de la tombe; par la proclamation de la nécessité de puiser dans le cœur ses inspirations et de prendre le génie pour guide. Mickiewicz a de délicieuses ballades, comme celle de *Switez*, qui jadis de ville fut changée en lac à la prière de vierges lithuaniennes qui préférèrent être englouties plutôt que de tomber aux mains

des Russiens envahisseurs ; ou celle des *Trois Boudrys*, qui, envoyés par leur père en une triple expédition hors de Lithuanie, y reviennent tous les trois avec une Polonaise pour femme, parce que, d'entre toutes les femmes, la Polonaise possède le plus d'attraits. Il a des romances charmantes de sentiment, celle par exemple qui commence par : *Loin de mes yeux! — J'obéis....* et qui conclut à l'impossibilité de l'oubli : *Loin de mon souvenir! — Jamais.*

Quant aux *Sonnets de Crimée*, ce sont autant de camées avec le relief de l'impression que fit sur l'âme du poète cette nature orientale et méridionale, jadis splendide de richesses et maintenant couverte de ruines ; et, de plus, avec l'incrustation des pensées intimes du poète qui, à propos de tout ce qu'il voit, songe à la Lithuanie et aux êtres qu'il y a aimés.

« Dans toutes les œuvres de Mickiewicz, et c'en est la caractéristique, se retrouvent sa douleur pour la patrie et sa mélancolie personnelle indissolublement unies.

« L'Orientale, qu'à son retour de Crimée il composa sous le titre de *Faris*, qui est la dénomination du chevalier arabe, est une aspiration au mouvement, à un mouvement infini et au sein de l'air libre, à une incessante marche en avant ; et de la sorte elle forme un pendant à l'*Ode à la Jeunesse*.

« Les œuvres de Mickiewicz font penser successivement à Schiller et à Gœthe, à Shakespeare et à Byron, à Pétrarque et à Dante, et même à Homère et à Isaïe. Ce n'est point qu'il les ait imités, pas plus qu'on ne peut dire que Napoléon ait imité Annibal, Alexandre, César et Charlemagne, bien que souvent on retrouve en lui des traits de l'un ou de l'autre de ces héros. Mais le grand poète, comme le grand capitaine, avait en lui quelque rayon de l'âme de ses plus illustres devanciers.

« De même qu'après *Conrad Wallenrod*, Adam Mickiewicz fut appelé « le Byron polonais », car on admirait chez lui comme chez Byron la fougue et la force de la pensée, une forme incisive, une *brevitas imperatoria* poétique, la conformité de la parole et de l'action, — ainsi, après les *Dziady*, fut-il salué du nom de « Dante polonais », car, comme Dante, il souffrit l'exil pour son grand amour de la patrie ; comme Dante, il consacra dans des vers immortels le martyre de sa nation ; et le jugement qu'il burina des vivants et des morts est devenu, lui aussi, une école de patriotisme.

« Adam Mickiewicz n'a pas été moins bien entendu des autres nations slaves que de la Pologne elle-même. Et il a été également compris de la race latine et de la race germanique. Il est l'un des pères spirituels de la nouvelle Europe.

« Lorsqu'à la suite de la Révolution française du 29 juillet 1830, éclata la Révolution polonaise du 29 novembre, Adam Mickiewicz était à Rome. Mais son esprit avait combattu à Varsovie : le peuple y avait entonné à l'hôtel-de-ville les dernières strophes de son *Ode à la Jeunesse*.

« Adam Mickiewicz voulut se rendre à Varsovie. Mais il lui arriva la même chose qu'à Pétrarque, quand, apprenant à Avignon l'insurrection de Colà da Rienzo, il voulut venir le rejoindre à Rome, mais s'attarda et finalement fut retenu à Gênes par la nouvelle qu'il n'y avait plus rien à faire dans la Ville-Éternelle. Mickiewicz ne put dépasser le grand-duché de Posen. Et il en eut une cuisante douleur.

« Mickiewicz avait eu un mauvais pressentiment. A la première nouvelle des glorieuses journées de Paris, il prévit l'insurrection Varsovienne et les désastres polonais; et de Genève, où il se trouvait alors, il adressa à la *Mère polonaise* ces conseils prophétiques où il l'engageait à habituer son fils à la souffrance, car des jours de grandes souffrances approchaient. Au lendemain de la chute de Varsovie, il célébra, dans Dresde, où il se réfugia d'abord, l'héroïsme d'une lutte malheureuse, notamment dans la *Redoute d'Ordon*, qui est la glorification de qui se fait sauter, soi et les siens, plutôt que de se rendre.

« Jamais l'âme de Mickiewicz n'avait été chargée d'une plus forte électricité. La force morale que, en dépit de sa volonté, la Providence ne lui avait point permis de dépenser les armes à la main, il la déversa dans des pages de génie. Coup sur coup, il produisit ses deux œuvres principales : la troisième partie des *Dziady* et le *Livre de la Nation polonaise et des Pèlerins polonais*.

« Dans l'Émigration, Mickiewicz fut un consolateur pour ses compatriotes; et l'admiration qu'il éveillait envers lui-même chez l'étranger rejaillit sur sa patrie.

« Chargé d'enseigner les lettres latines à l'Académie de Lausanne, il y étonna par l'étendue de son érudition, par le choix de ses points de vue, par l'originalité et la justesse de ses observations. Il croyait que l'étude de l'antiquité est la base indispensable de toute éducation sérieuse, et il estimait que le latin a encore plus d'un secret à révéler aux nouvelles générations. Il se plaisait à dire que d'avoir revécu intellectuellement les siècles antérieurs est une condition essentielle pour être

un homme complet, la préparation nécessaire pour l'entier accomplissement de notre devoir social.

« Appelé à professer, à Paris, la littérature slave au Collège de France, il le fit avec une impartialité surhumaine : il sut, lui Polonais, parler de la Russie non-seulement sans amertume, mais avec une équité fraternelle. Il montra les caractères communs des Slaves comme race et aussi leurs traits distinctifs comme nations, tout à la fois la parenté et la personnalité de la Pologne et de la Russie, de la Bohême et de la Serbie. Faisant, de siècle en siècle, marcher de front l'histoire et la littérature de ces peuples, il fit voir comment la vigueur littéraire d'un peuple est en raison directe de l'intensité de sa vie nationale. Contrairement aux préjugés de l'Occident, il affirmait que le mouvement littéraire ne saurait être séparé du mouvement politique, ni le mouvement politique du mouvement religieux. Après avoir annoncé le réveil des Slaves, indiqué leur mission et mesuré leur force de projection, il expliqua comment il dépendait de la France et de l'Occident que l'action slave tournât à profit ou à dam de la civilisation, et il dit ce que l'Occident et la France devraient faire afin de monter leur âme au niveau des nécessités nouvelles.

« Pour toute réponse à ses avertissements, le Gouvernement suspendit son Cours. Mais le souvenir de ce Cours est resté profond chez ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre. Michelet, plusieurs années après, nous disait au Collège de France : « Je vois encore sur ces « murs les langues de feu de Mickiewicz ».

« Adam Mickiewicz se recueillit un moment dans l'intuition de la secousse religieuse nécessaire pour ébranler, entraîner les âmes des nations et initier la

politique d'une nouvelle ère ; puis il tourna ses yeux vers la Ville-Éternelle. C'était l'époque où un souffle de liberté, parti de Rome, agitait l'Italie entière. Mickiewicz, par l'une de ces divinations qui chez lui n'étaient point rares, annonça que, quand il reviendrait prochainement en France, il n'y retrouverait plus le gouvernement de Louis-Philippe qui n'avait déjà plus, disait-il, que la consistance d'un rêve. Et, de fait, le 24 février arriva, avec ses multiples contrecoups européens. A la première nouvelle des héroïques journées de Milan, qui suivirent de si près celles de Vienne, comme aussi de l'immédiat passage du Tessin par l'armée de Charles-Albert, aussitôt Mickiewicz forma, à Rome, un noyau de Légion polonaise et, par Florence et Bologne, se porta sur Milan, où il donna rendez-vous à ses compatriotes. Cette Légion, ouverte à tous les patriotes slaves, devait être un puissant moyen de désorganisation de l'armée autrichienne, en grande partie composée de Slaves, et un commencement de mise en pratique de la fraternité des nations slaves sous un même drapeau de liberté. Les premiers groupes de légionnaires se battirent bravement a Desenzano pour l'indépendance italienne. L'année suivante, après les désastres de l'Italie du Nord, ils se repliaient sur Florence, d'où, augmentés de nouveaux détachements arrivés de France, ils vinrent défendre dans Rome même le principe de l'unité italienne. Les Polonais donnèrent ainsi à l'Italie, comme antérieurement ils l'avaient donné à la France, la preuve de leurs sentiments de solidarité.

« C'est cette largeur de cœur qui rend Mickiewicz non moins cher à l'Italie qu'à la France. »

M. le marquis Anselme Guerrieri-Gonzaga :

« Quand les promoteurs de cette réunion destinée à honorer la mémoire d'Adam Michiewicz ont bien voulu m'inviter à y prendre part, ils n'ont certainement pu penser à moi que comme à l'un des rares survivants de ce Gouvernement provisoire de Lombardie, qui accueillit avec tant de joie l'offre de la Légion polonaise, venue de Rome sous les auspices et sous la conduite du grand poète. Ils ont parfaitement interprété le désir de mon âme de répéter ici, en face du fils, l'expression de notre profonde reconnaissance pour l'acte éminemment patriotique accompli à notre service par son illustre père. Malgré les émotions infinies par lesquelles nous avons dû passer depuis 1848, le souvenir de la journée du 1er mai de cette année mémorable m'est encore présent comme si elle était d'hier. Alors m'apparut pour la première fois l'austère figure du barde polonais, respectueusement entouré par la foule du peuple ; alors j'entendis l'accent de cette vivante éloquence, qui jaillissait de son âme profondément religieuse et patriotique et trouvait si vite un écho dans l'âme de notre peuple, malgré la différence de race et de culture.

« C'était un temps où il semblait que l'histoire se changeât en légende et que la poésie se fît action ; on eût dit qu'une transformation générale, religieuse et politique, allait s'accomplir par toute l'Europe. Qui a subi la fascination de cette époque vraiment extraordinaire, en garde encore si profondément la trace, qu'il peut bien répéter avec le poète :

« Je connais les traits de l'antique flamme.

« Maintenant, toutes les fois que quelque circonstance solennelle nous reporte vers ces jours d'enthousiasme et de foi, nous autres vieux nous nous sentons aussitôt rajeunir, et nous prions chaleureusement les jeunes de conserver dans leur âme le divin flambeau de l'idéal. Aussi rendons-nous grâce à Mickiewicz, qui de ce flambeau fut le porteur infatigable et magnanime. Il prouva par son exemple que c'est en vain que l'on cherche à scinder l'homme, lui qui fut en même temps grand poète et grand citoyen; il montra comment certaines doctrines, au moyen desquelles on édicte une vaine formule de liberté sans y rien faire entrer de religieux ni de social, sont des doctrines mort-nées, bonnes tout au plus à satisfaire les intérêts passagers de quelques privilégiés, mais incapables de satisfaire les besoins plus nobles et plus durables des multitudes; il nous enseigna que les nations ne se relèvent point, ou relevées retombent, si elles n'ont point la conscience de la fonction qu'elles sont appelées à remplir dans le consorce des nations-sœurs.

« L'âme de Mickiewicz était profondément religieuse, mais d'une religion qui n'a pu se soustraire aux censures de la Curie romaine. Son christianisme, ou mieux encore son catholicisme, était au Vaticanisme ce que l'Évangile est au *Syllabus*, ou le Sermon de la Montagne à la parole de ses interprètes officiels.

« Sa haute intelligence avait compris toute l'importance de la question religieuse et sociale, et avait proclamé la nécessité d'harmoniser le sentiment patriotique et le sentiment religieux. S'il eut vécu jusqu'à ces dernières phases de la question ecclésiastique, à la proclamation du *Syllabus*, à la réunion du Concile, à la chûte du Pouvoir temporel, je suis certain que ses

écrits auraient mérité de rechef les anathèmes de la Curie romaine. Il se serait prononcé contre le divorce qui va s'affirmant tous les jours entre l'Eglise et l'Etat; il aurait également repoussé ces prétentions de moyen-âge, qui ne menacent point seulement l'Italie, mais l'indépendance et la liberté de tout ce qu'il y a de gouvernements civils.

« Je me suis permis de rappeler aux Polonais, si éminemment catholiques, ces opinions et ces sentiments de leur grand poète national, parce que je suis persuadé qu'ils reconnaissent que leurs croyances sont dignement représentées par cette glorieuse figure que je voudrais voir revivre toute entière aujourd'hui parmi nous et dont nous devrions tirer l'inspiration, avec hardiesse et sûreté, pour les voies nouvelles que les destins ouvrent devant nous.

« Je crois, en effet, que nous ne saurions rendre un meilleur hommage à la mémoire des grands morts, qu'en cherchant à réaliser en nous une partie de cet idéal qu'ils nous ont transmis dans leurs visions immortelles. »

M. le Commandeur Tancrède Canonico exposa ensuite sa conviction qu'un idéal moral est encore plus nécessaire aux nations que la satisfaction des besoins matériels. Et, se réjouissant des honneurs rendus par Rome à Adam Mickiewicz qui n'avait jamais perdu de vue cet idéal moral et en avait toujours poursuivi la réalisation, il en augura que l'Italie et la Pologne sauront suivre une même voie noble et élevée. Il affirma l'alliance qui existe entre les esprits des deux peuples.

Enfin, M. Ladislas Mickiewicz, d'une voix émue, re-

mercia, en français, le Syndic, le Comité promoteur, la Municipalité et le public, des honneurs rendus à la mémoire de son père; et il exprima ses vœux ardents pour la prospérité croissante et la grandeur de l'Italie libre, indépendante et une.

Sur quoi, au milieu d'applaudissements unanimes, la séance fut levée.

On se rendit ensuite rue *del Pozzetto*.

M. le Syndic, avec M. Mickiewicz fils et le Comité promoteur, monta dans la maison qu'habitait Adam Mickiewicz, n° 114, en l'appartement du premier étage, occupé par M. Jacques Dina, directeur du journal l'*Opinione*, qui l'avait gracieusement mis à leur disposition.

A deux heures, sur un signe du Syndic et au son d'airs patriotiques joués par le corps de musique municipal, tomba le voile qui couvrait la plaque de marbre commémorative :

ADAMO MICKIEWICZ
POETA D'ALTISSIMA FAMA
IN QUESTA CASA ORDINAVA
PER LE GUERRE DELL'INDIPENDENZA ITALIANA
IL DRAPPELLO DEI PRODI POLACCHI
NEL MDCCCXLVIII
—
S. P. Q. R.
XXIX MARZO MDCCCLXXVII

Alors, s'avançant à la fenêtre, M. le Syndic, en présence de la foule qui emplissait la rue et au milieu d'un religieux silence, prononça ces mots :

« Il y a peu de moments, au Capitole, dans la grande salle du palais des Conservateurs, des esprits d'élite ont, par de splendides paroles, célébré la mémoire d'Adam Mickiewicz, grand poète et grand citoyen, qui se consacra corps et âme à la sainte cause de notre indépendance.

« Dans cette même maison et en ce jour du 29 mars, dont nous célébrons l'anniversaire, Adam Mickiewicz créa, en 1848, le noyau de la Légion polonaise qui combattit intrépidement pour la liberté et l'unité de notre pays.

« S'il vivait encore, il aurait la joie de voir accomplie l'œuvre à laquelle il a si généreusement coopéré.

« Quant à nous, nous devons de la reconnaissance à ce grand homme. Et c'est pourquoi nous posons aujourd'hui cette pierre commémorative.

« Reçois de nous, Adam Mickiewicz, ce témoignage de notre affection et de notre gratitude. »

D'immenses applaudissements éclatèrent, avec les cris de *Vive Mickiewicz! Vive la Pologne!*

Et l'hymne garibaldien clôtura la cérémonie.

Entre autres s'excusèrent de n'avoir pu assister à la Commémoration : MM. César Correnti, Marc Minghetti et Louis Pianciani, députés, qui furent retenus par les travaux parlementaires, M. le député Mauro Macchi qui était malade, M. Gilardini, conseiller à la Cour d'appel, qui fut empêché par le devoir de sa charge.

En outre, les journaux annoncèrent le regret qu'avaient eu

de ne pouvoir se trouver à Rome, M. Théophile Lenartowicz, poète et sculpteur, beau-frère d'Adam Mickiewicz, qui n'avait pu quitter Florence; et le général comte Alexandre Isenszmid de Milbitz, ancien chef d'état-major de l'armée de la République romaine en 1849, que son grand âge avait retenu à Turin.

M. le comte Mamiani, président du Comité promoteur, reçut de M. le Ministre de l'Instruction publique la lettre que voici :

MINISTÈRE
DE
L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Rome, 29 mars 1877.

Monsieur et illustre Comte,

Hier soir, vous m'avez, avec cette amabilité qui vous est propre, écrit pour m'engager à intervenir à la commémoration d'un homme bien digne d'être célébré à Rome et par des esprits distingués tels que vous. C'était mon devoir de me rendre à l'invitation; et je vous suis fort obligé à vous et à vos collègues. Toutefois une chose manquait à votre lettre : l'indication de l'heure; je la cherchai, mais je ne la connus que tard, trop tard. Et je vous l'écris pour que vous m'excusiez de ne m'être point trouvé là où tant mort que vivants étaient des hommes en qui s'est complu ma solitaire et triste jeunesse et à qui je dois les pures et grandes consolations de cette période et des périodes successives de ma vie.

Veuillez recevoir, Monsieur et illustre Comte, l'expression de mes remerciements pour l'invitation, l'excuse de mon absence et me croire

Votre tout dévoué,
M. Coppino

Le *Diritto*, du 2 avril, publia la lettre suivante de M. le député Cairoli à M. Jean Scovazzi. (Il avait été d'abord question d'un banquet à offrir le dimanche de Pâques à M. Ladislas Mickiewicz, qui exprima le désir qu'il ne fut pas donné suite à cette idée.)

Gropello, 29 mars 1877.

Très cher ami,

Ce que j'ai dit par télégramme, je le répète par lettre : je suis loin de corps, mais mon cœur est avec vous. Nos pensées se rencontreront, aussi dimanche, pour honorer le digne fils du grand poète; le toast à Ladislas Mickiewicz renfermera le vœu que lui mandent à lui, exilé de sa patrie mais plein de foi dans l'avenir, tous ceux qui n'ont point la conscience gâtée par cette doctrine sceptique qui se rit de l'idée humanitaire de la fraternité des peuples comme d'une vaine utopie de songeurs. La *petite sagesse* de l'égoïsme veut gouverner les nations en les élevant dans le superbe oubli de leur origine. Mais l'Italie qui, dans la communauté des douleurs, des espérances et de l'audace, a senti la dette de la parenté, ne la renie point dans l'excès de joie de son indépendance retrouvée. La conscience d'un peuple ne peut se perdre dans les fumées de l'orgueil, comme celle d'un homme vulgaire, enivré par la fortune, qui des tourments de la faim l'a porté aux satisfactions de l'opulence. L'apostasie du cœur déshonore les individus, mais elle perd les Etats, parce que dans la solidarité des devoirs se trouve celle des intérêts, et que la politique de l'égoïsme conduit à la ruine en préparant l'isolement. Malheur à la nation qui, *dans la prospérité, ne se rappelle point la misère* qui lui enseigna la charité!

L'Italie n'est pas oublieuse : une nouvelle preuve en est le culte de la gratitude qui s'incline devant le nom

d'un homme qui personnifie, pour ainsi dire, le génie et l'infortune d'un peuple, puisque d'Adam Mickiewicz, que Lamennais, Mazzini, Cavour et autres grands penseurs ont appelé le plus grand poète du siècle, notre esprit va vite à sa patrie qui a souvent étonné le monde par les héroïques hardiesses du désespoir. La muse de la douleur a inspiré les vers immortels du poète-pèlerin qui, au premier appel de notre réveil national, accourut, glorieux soldat du droit opprimé par la violence. L'Italie émue acclama le drapeau immaculé porté par lui, qui, avec l'offre de sa vie, signa le pacte fraternel plus d'une fois ensuite scellé par le sang.

Rome, en décrétant la pierre commémorative, fut donc l'interprète de la nation ; bien plus, avant de l'avoir gravée sur la pierre, la reconnaissance avait imprimé dans les cœurs la mémoire d'Adam Mickiewicz, apôtre dans la sphère de l'action et de la pensée, poète et soldat de l'Humanité. L'Italie honore en lui la puissance du génie qui continue à vivre dans l'éternel monument de ses œuvres, et l'école de la vertu qui enseigne la religion du sacrifice. La mission d'Adam Mickiewicz a donc été sublime, et elle n'est point finie. Cela doit assurément reconforter l'illustre survivant, qui est le fidèle gardien du sacré legs paternel.

Rappelle-moi à lui, et crois-moi toujours,

Ton ami très affectionné,

BÉNÉDICT CAIROLI.

M. Ladislas Mickiewicz remercia par une lettre, que le *Pungolo*, de Naples, un des premiers organes de la démocratie italienne, crut ensuite devoir publier :

A M. Benedict Cairoli, membre du Parlement italien.

Rome, 7 avril 1877.

Cher Monsieur,

J'ai été heureux de pouvoir vous serrer la main avant votre départ; mais je regrette de devoir quitter Rome avant votre retour.

Je veux, du moins, vous dire par écrit combien j'ai été ému de la noble lettre par laquelle, à l'occasion des honneurs rendus à la mémoire de mon père, vous avez fait des vœux pour ma malheureuse patrie. Si, comme vous l'avez si bien dit, l'égoïsme est la dégradation des nations ainsi que des individus, en qui il fait apparaître une âme de parvenu, rien n'honore davantage les hommes et les peuples que l'affirmation et la pratique de leurs devoirs mutuels. Or, ce qui donne d'autant plus de poids à vos paroles, c'est que vous et vos amis avez commencé par prêcher d'exemple. Et c'est pourquoi votre voix a pénétré profondément l'âme polonaise. Oui, c'est le sang versé en commun pour une cause juste qui est le vrai ciment de la fraternité des peuples. Dans les crises successives de nos nations, des Italiens sont morts pour la Pologne et des Polonais pour l'Italie. C'est là le véritable capital moral du patriotisme.

Veuillez avoir la bonté de faire agréer mes respectueux hommages à Madame Cairoli, me rappeler au cordial souvenir de vos amis et recevoir ma fraternelle poignée de main.

Votre bien dévoué,

LADISLAS MICKIEWICZ.

M. Ladislas Mickiewicz ayant, avant de quitter Rome, offert à M. le Syndic, pour la Bibliothèque du Capitole, un des rares exemplaires italiens du *Symbole politique polonais* du 29 mars 1848, imprimé à la Propagande, reçut la lettre que voici :

A Monsieur Ladislas Mickiewicz, à Paris.

Rome, 21 avril 1877.

J'ai reçu avec bien du plaisir la gracieuse lettre par laquelle vous me remerciez de l'accueil qui vous a été fait dans notre ville et m'offrez un exemplaire du *Symbole politique polonais* de 1848, que rédigea votre illustre père.

Je sens le devoir de vous remercier à mon tour de votre courtoisie et de vous renouveler l'assurance que les honneurs, qui viennent d'être rendus par notre municipalité à la mémoire d'Adam Mickiewicz, sont nés de l'amour de mes concitoyens pour qui a tant aimé Rome et l'Italie et chanta les espérances de l'avenir avec la foi d'un apôtre.

Je n'oublierai jamais votre amabilité à mon égard ni la reconnaissance que vous manifestez à la Représentation de cette cité pour le peu qu'elle a pu faire en l'honneur de votre père.

Et je vous prie d'agréer l'expression de ma parfaite considération et de me croire
Votre tout dévoué,
Le Syndic,
P. VENTURI.

M. Armand Levy, qui, durant l'hiver de 1876-1877, fit à Rome, une série de Conférences publiques et gratuites en italien, dans la grande salle du Théâtre Argentina, en fit une, le samedi 31 mars 1877, sur les *Martyrs de l'Indépendance polonaise.*

Prenant pour thème la parole d'Adam Mickiewicz aux Florentins, en Avril 1848 « que le principal mérite de la Pologne est d'avoir souffert plus que les autres nations », il dit que, si d'autres peuples ont eu des prisons d'état, la Pologne a eu de plus ceci de particulier : que tout son territoire fut converti en un vaste prison, sans autre issue que l'Enfer Sibérien ou le Purgatoire de l'Emigration — souffrances, non d'individus seulement mais de millions d'hommes, et d'autant plus intenses que l'amour de la patrie était plus grand.

Puis M. Levy montra comment la Pologne, après avoir pratiqué tous les genres de dévouement déjà connus, en a pratiqué un tout nouveau; comment, après avoir eu, par exemple, un Thadée Reyten dont la grandeur d'âme égala celle de Caton, un Casimir Pulawski, aussi héroïque que Léonidas, un Ladislas Jagellon, martyr à Warna comme Saint Louis à Damiette, elle présenta ce spectacle inouï du martyre collectif de foules entières; bien plus, une nation s'offrant elle-même en sacrifice pour le salut des autres nations. Or, on ne saurait douter qu'une telle Passion nationale ne soit suivie d'une Résurrection nationale.

Partant de cette observation d'Adam Mickiewicz, que le germe générateur de la nation polonaise a été un collège ou réunion d'hommes libres, l'orateur ajoute qu'un phénomène semblable se reproduit dans toutes les phases de l'existence de la Pologne. Sa République d'abord et son Emigration ensuite ont été une école de sacrifice mutuel, non-seulement d'homme à homme dans la nation, mais de nation à nation dans l'Humanité.

Et c'est ainsi, poursuit-il, que la vie de la Pologne fournit des enseignements d'après lesquels se déduiront les règles de la vie publique d'une nouvelle ère, et constitue comme un autre Testament de l'Humanité, dont Mickiewicz a recueilli les premières pages et dont plus d'un verset sublime a été écrit du sang le plus pur de plusieurs générations, tels que celui ci : « Calculer ce qu'on doit non ce qu'on peut », selon la parole de l'évêque Soltyk, à l'aurore de la Confédération de Bar de 1768; et cet autre : « Charité bien ordonnée commence par les autres », selon les faits et gestes des hommes de 1830; et cet autre encore : « Aide à toute nation comme à son prochain », selon la devise de la Légion polonaise de 1848 en Italie.

Des démocrates italiens organisèrent, pour le lundi 2 avril, une Conférence en l'honneur du grand poète et patriote polonais, sur les quatre sujets suivants : « *la Pologne et l'Italie; la Pologne et la France; la Pologne et ses oppresseurs; la Pologne et la Papauté.*

Un journal français en a rendu compte ainsi :

« Aujourd'hui lundi, 2 avril, comme complément de la cérémonie officielle de jeudi, il y a eu, *piazza della Posta vecchia*, n° 31, dans la salle des *Reduci della patrie battaglie*, c'est-à-dire des Vétérans des campagnes de l'Indépendance nationale, dont l'Association est présidée par Menotti Garibaldi, une Conférence populaire en l'honneur de Mickiewicz.

Le président des Sociétés ouvrières, M. Siro Fava, a fait des vœux pour le rétablissement de la Pologne. M. Colacito, journaliste, a reproché à la papauté d'avoir béni les oppresseurs de la Pologne et a développé la thèse de M. Quinet sur les difficultés qu'il y a pour une nation à être efficacement aidée de la papauté que son cosmopolitisme éloigne du principe des nationalités. Un Français, de Lyon, M. Louis Garel, a montré le danger, pour la France, des tendances russophiles de certains partis français, et lu sa traduction en vers français d'un chant polonais de 1831, dont la conclusion est que, si Dieu est trop haut, les Polonais, à force de sacrifices, sauront combler la distance entre Dieu et eux. M. Jean Pantaleo, ancien chapelain de la Légion polonaise de 1860, sous les ordres de Garibaldi, lors de la délivrance du royaume de Naples, a loué l'immense esprit de sacrifice des Polonais qui méritent qu'on fasse pour eux ce qu'ils ont fait pour les autres. — M. Curtius Antonelli, l'un des secrétaires du Syndic de Rome,

a débité, au milieu de grands applaudissements, une traduction en vers qu'il a faite pour la circonstance, de *l'Ode à la Jeunesse*, de Mickiewicz. La salle était ornée des bustes de Victor-Emmanuel, de Cavour, de Mazzini et de Garibaldi. Sous le portrait du roi, entre deux drapeaux tricolores italiens, était le portrait d'Adam Mickiewicz gravé d'après la peinture de Roman Postempski. »

Quelques jours après, M. Charles Dotto, faisait, dans la *Salle Mazzini*, une conférence sur *la Pologne*, dont le journal *le Dovere*, organe des principes mazziniens, a donné un résumé :

« L'orateur après avoir peint à grands traits la glorieuse et douloureuse histoire de cette Niobé des nations, — après avoir rappelé à combien de gratitude de la part de l'Europe a droit la Pologne qui, par son héroïsme et le sang de ses fils, a servi de boulevard contre les invasions des Turcs, — en arriva à la triste Iliade de ses malheurs, à son démembrement monstrueux, à ses tentatives désespérées, mais sublimes, pour se reconstituer comme nation et s'affranchir de la triple domination de l'étranger.

« En narrant cette splendide et immortelle épopée d'un peuple qui ne veut pas mourir, il a su remémorer le nom des Polonais qui sont venus combattre et mourir pour l'indépendance et la liberté de l'Italie, ainsi que ceux des Italiens qui, pour la Pologne, ont combattu comme Maurice Quadrio, ou sont morts comme François Nullo.

« En présence des conditions de l'Orient et de l'ambition de la Russie qui rêve de pousser directement ou indirectement son influence jusqu'à l'Adriatique, ambition qu'elle cherche en vain à voiler sous le manteau humanitaire, elle qui s'est faite l'implacable bourreau de la Pologne, la reconstitution d'une Pologne libre et une au Nord, en harmonie avec une fédération des nations slaves, devrait s'imposer à la considération de l'Europe.

« De vifs applaudissements accueillirent les paroles de l'orateur. »

A l'occasion des honneurs rendus à Adam Mickiewicz, M. Antoine Fratti traduisit en italien pour *le Dovere*, dont il

est l'un des principaux rédacteurs, le *Livre des Pèlerins polonais*, et en commença la publication le 29 mars même.

GRATITUDE POLONAISE

Dès le lendemain de la Solennité capitoline, le grand romancier polonais J.-I. Kraszewski adressait le télégramme suivant au Commandeur César Correnti, connu et aimé des Polonais pour son amour de la Pologne et ses études des fastes polonais :

A S. E. le Commandeur Correnti, à Rome.

Dresde, 30 mars

Je recours à la gracieuse entremise de V. E. pour offrir à l'illustre Syndic de la ville de Rome, au nom de mes compatriotes et au mien, l'expression de la plus profonde gratitude.

Nous sentons tous vivement l'honneur qui nous a été fait et en conserverons une éternelle reconnaissance.

J.-I. KRASZEWSKI.

M. le Syndic répondit de suite télégraphiquement :

A M. J.-I. Kraszewski, à Dresde.

Heureux d'avoir pu payer un tribut d'affectueuse reconnaissance à la mémoire du grand poète polonais Adam Mickiewicz, qui a tant aimé l'Italie et Rome, je me réjouis de la satisfaction que vous et vos compatriotes en éprouvez; et je vous remercie des généreux sentiments que vous m'avez exprimés.

Le Syndic,
VENTURI.

Dans une lettre à M. le Syndic de Rome (signée Ladislas Kulczycki), datée de la Pâque de résurrection 1877, et insérée dans *l'Opinione* du 3 avril 1877, on lisait :

« La terre des martyrs, des guerriers et des poètes s'est émue à la seule annonce, et elle s'émouvra bien davantage au récit de la commémoration de son immortel fils, célébrée au Capitole, faite de la grandeur humaine... Le laurier, dont le front de Pétrarque et de notre Sarbiewski, l'un des plus élégants poètes latins du XVII[e] siècle, a été ceint sur la colline des anciens

triomphateurs, était bien dû à Adam Mickiewicz qui, de son vol d'aigle, dépasse beaucoup de poètes de sa nation et de divers autres pays.

« Dans le *Livre des Pèlerins polonais*, il donna un code à l'exil et fut le législateur de la captivité et de l'infortune d'un peuple entier. Dans les *Ayeux (Dziady)*, il atteignit l'apogée de l'inspiration, de la sublimité; et, à l'égal de Dante, il traversa l'enfer de l'esclavage national, en stigmatisant les oppresseurs, pour s'élever ensuite jusqu'aux sphères étoilées dans la fameuse improvisation de Conrad. Seul peut-être, après Alighieri, il mérita le nom de poète divin; seul comme lui, il fut un poète complet, tout à la fois poète et prophète. De même que l'Italie après des siècles est née du chant de Dante, ainsi la Pologne renaîtra du chant de Mickiewicz; parce que ce chant, comme une sorte de contrepoison contre la mort et d'élément d'immortalité, a pénétré dans les veines des générations.....

« Une telle solennité ne s'effacera jamais des cœurs polonais.

« Tout contribuait à en rendre l'impression ineffaçable : le site d'abord humainement le plus auguste de l'univers, où s'élève cette statue de Marc-Aurèle qui, pour tout Polonais, plus encore que son ancienne dorure, conserve l'or idéal des vers célèbres dans lesquels Mickiewicz compare la marche tranquille de ce cheval de bronze qui s'achemine vers l'immortalité, avec le saut forcené de ce destrier du Nord qui, dans une autre statue équestre (celle de Pierre dit le Grand à Pétersbourg), apparaît sur sa roche comme une cascade saisie par le gel et destinée fatalement à fondre et s'abîmer sous le soleil de la liberté; — puis cette salle, où l'effigie du grand poète était posée sur la statue de métal de cet Innocent XI, qui, de sa main, semble encore appeler Sobieski à sauver l'Europe;..... — et enfin le jour lui-même, le jour des sépulcres qui, par l'une de ces fortuites et magiques harmonies qui dans Rome surabondent, s'est trouvé choisi pour les honneurs à rendre au poète d'une nation dans l'attente de la résurrection..... »

ADRESSES DE LÉOPOL

On lit dans le *Dziennik Polski* de Léopol (Galicie), à la date du 13 avril 1877 :

« Après l'imposante solennité, célébrée, le 29 du mois dernier, à Rome, au Capitole, en l'honneur du plus grand poète de la Pologne, par les soins de M. le Syndic de la Ville Eternelle, notre province, qui jouit d'une plus grande liberté de parole que ses malheureuses sœurs, ne pouvait rester indifférente; elle avait l'obligation de manifester la reconnaissance de la nation pour les honneurs rendus à notre poète et, dans sa personne, à la Pologne.

« Comme on s'y attendait, l'initiative à cet égard a été prise par le Conseil municipal de la ville de Léopol. Dans la séance d'hier (12), le conseiller Antoine Malecki a prononcé les paroles suivantes :

« Vous connaissez, Messieurs, par les journaux, comment la Municipalité de « Rome a honoré, au Capitole, la mémoire de notre poète Adam Mickiewicz « qui, en 1848, créa une Légion pour l'indépendance, l'unité et la liberté de « l'Italie. La cérémonie, fut présidée par M. le Syndic, assisté de plusieurs « personnages illustres, pour la plus grande gloire du poète et de sa nation. « Nous en devons beaucoup de gratitude à la Ville de Rome, en un temps « surtout où nous avons la douleur d'être négligés et oubliés par l'Europe. Ce « qui serait le plus selon nos cœurs, ce serait que notre Conseil communal « remerciât directement le Syndic et la Municipalité de Rome. Mais, comme « notre Statut et notre Règlement ne le permettent pas, je propose que le « Conseil municipal de Léopol se lève en l'honneur de la Municipalité de « Rome, comme témoignoge de reconnaissance pour la solennité par laquelle « elle a glorifié la mémoire de notre grand poète ».

« Des applaudissements enthousiastes accueillirent la motion du conseiller Malecki, et tout le Conseil se leva, d'un mouvement unanime, pour rendre hommage à Rome. »

M. le Président de la ville de Léopol en donna communication à M. le Syndic de Rome par la lettre suivante, écrite sur double colonne dans les deux langues polonaise et italienne

A M. le commandeur Pierre Venturi, syndic de Rome.

Léopol, 18 avril 1877.

Très honoré Monsieur,

La nouvelle de la solennité célébrée au Capitole, le 29 mars 1877, en l'honneur d'Adam Mickiewicz, a pénétré de la joie la plus vive toutes les contrées polonaises.

Cette solennité a été un hommage tout à la fois rendu à l'homme qui, par la force de son génie, s'est élevé au niveau des premiers poètes de l'Humanité, et au Polonais qui, au nom de la liberté et de la fraternité des peuples, a lutté par la parole et par l'action toute sa vie durant; de plus, elle a précisément eu lieu au moment où les sentiments généreux semblent céder le pas à l'exécrable maxime : « *La force prime le droit* ».

C'est pourquoi la Représentation de la royale capitale de Léopol, qui sait apprécier une manifestation si rare d'amour fraternel, a, dans sa réunion générale du 12 avril de l'année courante, unanimement exprimé sa respectueuse gratitude tant pour vous, M. le Syndic, que pour la respectable Municipalité de Rome.

C'est ce dont j'ai l'honnsur de vous faire part, et je saisis cette occasion de vous prier d'agréer l'expression de la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Votre très humble serviteur.

Alexandre Jasinski,
Président de la ville de Léopol.

De leur côté, les Conseillers municipaux de Léopol signè-

rent, hors séance, l'adresse ci-dessous qui, rédigée par M. Antoine Malecki, recteur de l'Université de Léopol, et revêtue de cinq cents vingt-cinq signatures, fut renfermée dans une reliure avec une inscription en lettres d'or portant en polonais : « *A M. le Commandeur Pierre Venturi, Syndic de Rome* ».

Léopol, 12 avril 1877.

Monsieur le Syndic,

C'est avec un véritable transport de joie que nous avons lu le récit de la cérémonie à laquelle vous avez, vous et la Municipalité de Rome, fait procéder en l'honneur de notre grand poète.

Vous avez renouvelé les anciennes traditions de siècles déjà lointains, où plus d'une fois, à cette même place classique, en présence d'une foule accourue de tous les coins du globe, vos autorités les plus hautes posaient une couronne sur le front de vos poètes et de vos penseurs.

Vous, représentants de la capitale de l'Italie entière, vous venez, avec une semblable couronne, de glorifier la mémoire du poète polonais. Par cet acte, ce n'est pas seulement le génie poétique que vous avez voulu honorer : Vous avez voulu aussi rendre hommage à l'idée que ce grand homme a confessée toute sa vie, qui constitue la trame de ses immortelles créations, à l'idée pour laquelle il a vécu et a souffert, la grande idée de la fraternité des peuples et de la liberté due à chacun, — idée que nous recommande déjà l'Evangile sous le nom de l'amour du prochain, et qui doit être appliquée aux peuples, lesquels, comme les individus, sont frères entre eux, quoiqu'ils l'oublient trop souvent.

Voilà, en effet, l'idée élevée et dont le triomphe est réservé à l'avenir, à laquelle notre Adam voua sa vie, en l'unissant au plus pur amour de sa propre nation. Vous avez rappelé au monde ce mérite de l'écrivain polonais et nous devons ajouter : de la nation polonaise, car l'âme de Mickiewicz reflétait tout ce qui est polonais. Grâces vous en soient rendues, d'autant plus que vous l'avez fait en un moment où l'Erope civilisée s'est donné pour mot d'ordre de passer sous silence tout ce qui est polonais!

Nous vivons à une époque où « la force prime le droit », et où gouvernements et peuples ont déjà appris à tenir un moindre compte de leur conviction et de la vérité que de cette force brutale qui dicte au monde ses arrêts. — Vous, généreux Romains, vous êtes les premiers qui ayez interrompu cet ignominieux silence. Honneur à vous et merci!

Une autre adresse fut rédigée par le poète Corneille Ujejski, l'illustre auteur des *Lamentations de Jérémie* et du fameux hymne *Z dymem pożarów* (c'est-à-dire *De la fumée des incendies*) qui fut entonné durant les sanglantes journées de Varsovie en 1861.

Léopol, 11 avril 1877.

Monsieur le Syndic,

Les Polonais soussignés adressent par votre entremise, à la Ville-Éternelle, leur hommage et l'expression de leur reconnaissance.

Aussi longtemps que durera notre globe, Rome durera, vivra, grandira; et cette certitude, elle a droit de la puiser dans les signes qu'elle a donnés et donne encore au monde. Rome, maîtresse de l'univers, honorait jadis ses triomphateurs au Capitole; ensuite, au crépuscule de l'histoire, elle, la première ou plutôt la seule, honora et couronna de ce même laurier, au Capitole, les hommes à l'esprit inspiré, ses grands poètes, tandis qu'ailleurs on les reléguait d'ordinaire au rang des bateleurs qui amusent la foule. Aujourd'hui, Rome s'est élevée d'un nouveau degré dans la direction du monde nouveau : elle a honoré, au Capitole, le grand poète d'une nation étrangère, de l'infortunée Pologne qui, en face de l'indifférence du monde d'aujourd'hui pour tout ce qui a la grandeur et la sainteté sans avoir le succès, prouve depuis cent ans sa vitalité par l'effusion incessante du sang de ses martyrs et les coups d'aile ensoleillés de ses esprits d'élite.

Rome a été, est et sera la métropole du monde; car elle s'est toujours prosternée dans la plus complète adoration du mystérieux et incompréhensible créateur de l'univers, d'abord par le culte de fausses divinités, puis par celui du vrai Dieu; dans l'antiquité, elle exalta au plus haut point le dévouement à la patrie, et, de nos jours, elle l'a confirmé de nouveau. C'est pourquoi elle fut et restera l'éternel foyer de l'esprit humain : en honorant Adam Mickiewicz, elle a pratiqué le plus sublime précepte du Christ, motif tout à la fois de consolation et d'espérance, à savoir la fraternité des peuples.

De la triple idée qui, dans l'avenir du globe, doit, comme une triade indivisible, régir les destinées de l'Humanité : *Dieu, la Patrie* et *la Fraternité des peuples*, la Pologne ne dévia jamais. Et le troisième terme qui, par la plus haute expansion des deux autres, constitue la solidarité des nations, la Pologne, à l'époque de sa puissance et de sa gloire, en fut, pendant de nombreuses années, l'unique représentant.

Le plus grand de nos poètes, Adam Mickiewicz, a uni en son esprit toute la sublimité et la beauté dont la Pologne a vécu. Et en lui éclate en son plein cette vérité : qu'un grand poète n'est pas seulement la fleur odorante de l'esprit de sa nation, mais en est aussi le fruit, car il fournit un aliment à son peuple et de plus produit encore de fécondes semences pour le développement de l'Humanité entière.

De nos poitrines débordantes de l'amour de l'Italie s'élève le cri : Vive l'Italie libre et unie!

Quand répondra-t-elle par un cri pareil à sa sœur, la Pologne?

Cette adresse qui a été publiée par la *Gazeta Narodowa*, et dont l'original polonais est accompagné de la traduction italienne, porte cent trente-deux signatures, à commencer par celle de Corneille Ujejski; François Smolka, député de la ville de Léopol à la diète du pays et au Conseil de l'Empire; Albert Dzieduszycki; Agathon Giller, rédacteur du *Ruch literacki;* Mieczyslas Darowski, président de la Société ouvrière de l'*Etoile;* etc.

Il y eut, en outre, une adresse dont le *Dziennik Polski* prit l'initiative, avec le concours de la jeunesse.

Léopol, 20 avril 1877.

Monsieur le Syndic,

L'hommage que vous avez rendu à la mémoire de notre poète Adam Mickiewicz par la pose d'une pierre commémorative sur la façade de la maison qu'il habita rue *del Pozzetto,* a ému tous les cœurs polonais. Les habitants de la Ville-Éternelle, ce cœur de l'Italie, en proclamant les mérites de notre grand compatriote, nous ont reconforté au milieu des douleurs de la servitude et ont ravivé dans nos cœurs l'espoir de la liberté. Votre voix, ô Romains, rappelle au monde ce que sont en réalité les Polonais. Le plus grand de nos poètes n'a pas hésité à offrir son sang pour la liberté des peuples; et nous, les fils de son esprit, pourrions-nous oublier cette vérité? Non, Mickiewicz, en 1848, a formé pour vous une légion polonaise: et ce qu'il a fait, la nation polonaise l'a sanctionné, en jurant une fraternité éternelle à l'Italie. Elle a gravé en son cœur le nom de votre patrie à côté du saint désir du recouvrement de sa propre indépendance nationale retrempée dans le feu sacré de la liberté universelle.

La Pologne actuelle, quoique enchaînée encore par les tzars, se rappelle toutefois avec orgueil qu'elle a donné, pour l'indépendance de l'Italie, le sang de ses fils bien-aimés. Elle acquiert ainsi le droit de demeurer parmi les êtres libres et généreux. Les fils de la nation de Mickiewicz peuvent monter au Capitole à côté des illustres fils de la nation de Dante, en y échangeant le salut de notre siècle avec le mot d'ordre : Civilisation et liberté!

Rome a élevé, à toujours, pour soi et pour l'Italie, un monument de gratitude dans le cœur des populations qui gémissent sous l'oppression de l'invasion mongole.

Veuillez donc agréer, M. le Syndic, ainsi que les nobles promoteurs des honneurs rendus, le 29 mars, à Mickiewicz, l'expression de notre reconnaissance et de notre vénération.

C'est là une dette sacrée et perpétuelle qui nous restera comme le plus doux des souvenirs de la généreuse et immortelle nation italienne.

Honneur à vous et fraternité.

Les Habitants de la ville de Léopol.

Suivent mille six cents signatures.

L'adresse forme un album qui porte, sous l'aigle de Pologne, l'inscription en italien : *A S. E. M. Pierre Venturi, Syndic de Rome, les Polonais reconnaissants.*

M. le Commandeur Venturi fit la réponse officielle que voici :

A M. Alexandre Jasinski, président de la ville de Léopol.

Rome, 3 mai 1877.

Monsieur,

J'ai appris, avec bien du plaisir, par votre gracieuse lettre du 28 avril, que l'illustre ville de Léopol, aussi, a éprouvé quelque satisfaction de la solennité que la Municipalité de Rome a célébrée en souvenir du grand poète polonais Adam Mickiewicz.

Je vous ai un gré infini des sentiments que vous me manifestez et des phrases flatteuses que vous avez bien voulu m'adresser.

Rome n'a fait que remplir un devoir sacré en rendant de solennels honneurs à la mémoire du grand homme qui l'a tant aimée, au grand poète qui chanta les douleurs et les espérances de l'Humanité, au patriote qui a voulu nous aider à conquérir notre liberté sur les champs de bataille.

Veuillez vous faire l'interprète de ces sentiments ainsi que de mes vives actions de grâces près de l'honorable Représentation de votre noble cité, et accueillir en même temps l'expression de ma profonde et affectueuse estime.

Le Syndic,

P. Venturi.

ADRESSES DE CRACOVIE

A M. le commandeur Pierre Venturi, syndic de Rome.

Cracovie, avril 1877.

Monsieur,

L'hommage posthume que reçoit Adam Mickiewicz, ce fils bien-aimé d'une nation justement fière de ce que ses fils aient toujours été dans les rangs des défenseurs de la liberté et de l'indépendance des peuples,

La solennité célébrée sur l'antique Capitole romain, en l'honneur du grand poète, et cela dans le temps même que le potentat du Nord, oppresseur des Polonais, se pose en protecteur des droits du reste des Slaves,

Remplit de joie le cœur des fils de la Pologne.

Au milieu des nombreux témoignages de gratitude qui vous arrivent pour vous et pour ces généreux citoyens de l'Italie unie qui ont pris part à cette magnifique solennité,

Nous, citoyens de Cracovie, antique capitale de la Pologne, nous vous adressons nos remerciements les mieux sentis et les plus sincères.

Cette adresse est signée de Valérien Eliasz et de trois cent cinquante autres personnes.

Les journaux polonais ont décrit les ornements qui enjolivent cette adresse et en font une œuvre d'art : A gauche, est peint un groupe de guerriers polonais avec un drapeau sur lequel on lit : *Pour la liberté des peuples;* à droite, des femmes et des enfants jettent des fleurs sur la tombe des morts. Au centre se trouve l'aigle blanc de Pologne avec le cavalier armé de Lithuanie; l'écu est surmonté d'une couronne d'épines et de palmes de martyrs, et au-dessous il y a trois pierres sépulcrales avec la date des trois insurrections de 1794, 1830 et 1863. En haut, vers le milieu, il y a une reproduction en petit du beau tableau du peintre de Cracovie, Valérien Eliasz, représentant *Le martyre des paysans de Pratulin, épisode des massacres consommés en Podlachie par les Russes en* 1874. Au sommet brille le *labarum* avec le mot : *In hoc signo vinces*, et cet autre : *O quam dulce et decorum pro patrià mori!* Au pied du tableau,

un Polonais tient une banderolle sur laquelle sont écrits en polonais les quatre vers du *Giaour* de Byron, traduit par Mickiewicz : « La lutte pour la liberté une fois commencée, passe comme héritage de père en fils, et, cent fois étouffée par l'ennemi, finit par triompher ». Sous la banderolle on lit l'adresse. Au bas, dans l'angle gauche, sont les armes de Cracovie.

En outre, la jeunesse de l'Université de Cracovie envoya à Rome l'adresse suivante avec cent cinquante signatures :

Celeberrimæ et antiquissimæ
Universitatis Jagellonicæ Cracoviensis
Alumni
Illustrissimo urbis Romæ Præfecto
Egregio commandatori Petro Venturi
Salutem quam plurimam dicunt.

Illustrissime Domine!

Senatus populusque romanus solemnibus sacris eximias erga Italiam virtutes civicas Adami Mickiewicz nostratis, qui et poetæ laurea et patriæ amore non tantum inter populares suos, sed per totum inclaruit orbem, nuperrime celebravit. Nomine immortalis Poloni inter libertatis Italiæ propugnatores exarato, totius Poloniæ splendor, illiusque erga humanitatem labor et merita in memoriam omnium sunt revocata et renovata.

Maxime id quidem momenti hoc tempore, quo populus noster direptus, oppressus et afflictus omnes intendit vires, ut summa patriæ bona, invida et violenta manu offensa et interitui dicata, serventur, spesque recuperandæ libertatis firmetur. Clara et publice pronunciata voce vestra id nobis solamen tulistis, nos doloris laboris et quam pia mente colimus, reparationis spei socios, omnes illos ingenuos viros habere, qui solemnitatis auctores et participes se prœstiterunt.

Qua de causa erga Te, vir illustrissime, et populum italicum, gratum servamus et servabimus animum. Vale!

ADRESSES DE STANISLAWÓW ET DE WROCLAW

La *Société pédagogique de Stanislawów* envoya l'adresse que voici :

A M. le commandeur Pierre Venturi, syndic de Rome.

Stanislawów (Russie-Rouge), 25 avril 1877.

Monsieur le Syndic,

A tant de voix qui, de toutes parts, en Pologne et hors de Pologne, envoient un remerciement à la Ville-Éternelle et à l'Italie, nous joignons la nôtre pour

vous exprimer, du plus profond de notre cœur, notre gratitude de l'hommage rendu au grand poète et citoyen de la Pologne, Adam Mickiewicz, au nom de la sainte idée de la fraternité des peuples.

Car c'est un acte éminemment louable et que l'histoire inscrira en lettres d'or parmi tous les événements qui auront contribué à la réalisation sur la terre du royaume de Dieu, dans lequel la patrie d'Adam Mickiewicz vit toujours.

Honneur à vous, Monsieur, à la digne Municipalité romaine et aux dignes citoyens de l'Italie.

(Suivent les signatures des membres du bureau.)

Autre adresse de la jeunesse de Wroclaw :

Viro Illustrissimo Humanissimoque
Venturi
Syndico urbis Romæ
Juvenes Poloni Wratislavienses
S.

Dies festus, quem ad memoriam immortalis poetæ nostri Adœ Mickiewicz celebrandam cives Romani cunctaque Italia Tuis auspiciis instituerunt, omnium Polonorum animos summa erga Te Italosque implevit pietate. Nos quoque juvenes Poloni Wratislavienses id ipsum sentientes Tibi, Urbi Romæ, toti Italiæ grates agimus quam maximas. Vatis nostri Adœ nomen tam nobis est carum tamque gratum, ut quicunque nobiscum eum colit, ejus memoria apud nos semper vegeta sit et perennet. Valete, Tu Tuique cives!

Cette adresse, écrite sur velin avec lettres enluminées et encadrement d'arabesques, et renfermée dans une reliure dorée, est revêtue de soixante-six signatures.

ADRESSE DE VARSOVIE

M. le Syndic d Rome reçut l'adresse suivante, écrite sur velin, en polonais et en italien, et revêtue de quarante-trois signatures :

A l'illustre Municipalité de Rome, les Polonais de Varsovie.

Au nom de tous ceux qui sentent vivement la puissance de l'unité italienne, nous croyons devoir remercier chaleureusement la Municipalité de Rome pour la mémoire qu'elle a conservée de notre plus grand poète Adam Mickiewicz qui, en 1848, contribua à l'unité de la patrie italienne, convaincu, comme il l'était, que la force des nations est dans leur réciproque fraternité.

Varsovie, 15/3 1877.

REMERCIEMENTS POZNANIENS

M. V. D'Arnese, membre de la Société des Sciences et Lettres de Posen et de la Société géographique de Rome, écrivit, le 25 avril 1877, de Uscikowo, près Janowiec (duché de Posen), à M. le Syndic de Rome : que les Polonais de la Poznanie avaient été, eux aussi, vivement impressionnés par la commémoration de Mickiewicz au Capitole, et que lui, en sa qualité d'Italien domicilié depuis plusieurs années en Poznanie, il avait été chargé de transmettre à Rome l'expression de leur gratitude pour le fait d'avoir retiré la Pologne de l'oubli où la plongent de tristes circonstances politiques, avec l'assurance qu'en se sentant revivre dans les honneurs que la ville aux sept collines a successivement rendus aux illustres Polonais Copernic et Mickiewicz, la Pologne espère!...

D'autre part, M. Boleslas Laszczynski, artiste-peintre (de la Prusse orientale), qui se trouvait à Rome, ayant été chargé, de Poznanie, par M. Ladislas Kosinski, d'offrir, tant en son nom qu'au nom de son éditeur, M. Zupanski, à la Bibliothèque communale de Rome un exemplaire des Mémoires de son père, le général Amilcar Kosinski, sur les premières Légions polonaises en Italie (1797-1803), « comme un humble témoignage de reconnaissance pour la belle solennité du Capitole célébrée en l'honneur du poète-créateur de cette autre Légion cadette de celle de Dombrowski », — écrivit à M. le Syndic Venturi (26 mai 1877) une lettre où on lit :

« Les honneurs que, par vos soins, Rome a décernés à la mémoire de notre immortel Mickiewicz, sont une de ces dettes de reconnaissance nationale que la Pologne pourra d'autant plus difficilement oublier qu'elle a moins de pareilles consolations à enregistrer dans les annales de sa triste existence. Le terrible régime, sous lequel nous gémissons, ne permet même pas à la majeure partie du pays de manifester sa reconnaissance; et pourtant les cœurs polonais ont bondi d'allégresse en entendant, de la bouche d'illustres Italiens, des paroles de sympathie et d'amitié pour une nation dont les souffrances et les luttes ont fait une sœur de l'Italie.

« Une des pages les plus glorieuses de ces luttes, où les Polonais vinrent la première fois en Italie pour combattre l'ennemi commun, c'est bien l'époque des Légions polonaises du général Dombrowski..... Le hasard a fait coïncider avec la solennité du 29 mars la publication du Mémorial des Légionnaires de 1848 et de celui des Légionnaires de 1797 : mon cœur de Polonais me dit que non pas le hasard mais la justice éternelle fera coïncider un jour les destinées de l'Italie et de la Pologne en un avenir heureux et constant ».

ADRESSES DIVERSES

Les étudiants polonais des Universités allemandes ont envoyé l'adresse suivante :

A M. le commandeur Pierre Venturi, syndic de Rome.

L'hommage rendu à la mémoire de notre grand poète, Adam Mickiewicz, tant par la pose d'une pierre commémorative sur la maison qu'il habita *via del Pozzetto* que par l'érection projetée de son buste au Capitole, a pénétré de joie la Pologne entière et resserré davantage encore les antiques liens de sympathie réciproque qui, sanctifiés par le sang et par la poésie, unissent l'Italie et la Pologne.

En un temps où l'Europe se tait sur tout ce qui touche à la Pologne, Rome a rompu ce silence et rappelé au monde que les fils de la Pologne ont, un jour, versé leur sang pour la liberté des peuples. Cette idée de la liberté et de la fraternité des peuples, basée sur le plus pur et le plus saint amour de la patrie, Mickiewicz lui consacra sa vie; et c'est cette idée qu'a honorée en lui la Ville-Éternelle en lui donnant place au Capitole.

Emu des honneurs rendus à son grand poète, la Pologne entière vous envoie les plus vives expressions de gratitude. Et nous aussi, jeunes Polonais, qui fréquentons les Universités allemandes, nous considérons comme notre devoir de vous adresser les nôtres, nous pour qui Adam Mickiewicz et ses condisciples de l'Université de Vilna resteront à toujours un splendide et incomparable exemple du comment on travaille et du comment on doit aimer la patrie et la vertu, nous à qui fut principalement dirigée sa parole et consacré son génie.

Veuillez donc nous permettre, à nous jeunes Polonais, de vous exprimer tout spécialement, Monsieur, ainsi qu'à tous ceux qui ont pris part à la fête du 29 mars 1877, nos profonds et respectueux remerciements.

La Jeunesse polonaise de l'Université de Berlin. — Greifswald. — Hanovre. — Leipzig. — Munich. — Wurtzbourg.

Suivent cent vingt-cinq signatures.

Cette adresse fut transmise, le 23 août 1877, à M. le Syndic par M. Mieczyslas Szpingier, étudiant-architecte près l'Université de Berlin, à qui en fut accusée réception.

N. B. — Les journaux polonais, notamment le *Dziennik Poznanski* du 10 juil-

let 1877, ont donné la description de cette adresse dont l'ornementation est fort belle : « Elle se compose de quatre feuillets d'un demi-mètre. Le premier contient le texte de l'adresse en italien avec une vignette allégorique; le deuxième et le troisième les signatures avec des arabesques empruntées aux Loges de Raphaël. Sur le premier feuillet, Rome délivrée s'appuie sur une colonne de marbre avec la lance en main et un bouclier aux armes de Savoie; à ses pieds est la louve traditionnelle; au-dessus de sa tête planent trois génies dont l'un précipite les chaînes dans l'abîme, l'autre distribue des conronnes, et le troisième élève un flambeau avec la devise : *Et lux in tenebris lucebit et tenebræ eam non superabunt*. Au bas du même feuillet, à gauche, un jeune Romain, les yeux levés vers Rome, foule aux pieds une hydre qui représente les princes italiens déchus, et de son bras il soutient l'étendard aux trois couleurs italiennes. Autour de l'hydre, une végétation de ronces et d'épines symbolise le douloureux passé de l'Italie. Ces diverses illustrations sont de MM. Fr. Keler et Fel. Szymanski. La reliure en velours amaranthe porte l'inscription : *Al Sindaco Venturi gli studenti Polacchi riconoscenti.* »

Les journaux polonais et italiens, notamment la *Gazeta Narodowa*, de Léopol, et la *Gazzetta della Capitale*, de Rome, ont publié une adresse de dames polonaises au Syndic de Rome. Il y était dit que, comme Adam Mickiewicz fut une protestation incarnée contre la domination étrangère, les dames polonaises qui, à l'exemple des matrones romaines se sont toujours associées à tous les efforts patriotiques de leurs pères, de leurs maris et de leurs frères, devaient naturellement sentir leurs cœurs battre à l'unisson en apprenant les honneurs extraordinaires rendus à la mémoire du grand poète patriote par la Ville Eternelle.

M. le comte Ladislas Plater, au nom de la Direction du Musée national polonais de Rapperswyl, en Suisse, dont il fut le fondateur, compléta par une lettre au Syndic de Rome (15 avril 1877) le télégramme qu'il avait envoyé le jour même de la cérémonie. Il y dit :

« Adam Mickiewicz a été, sous beaucoup de rapports, l'incarnation du génie de la Pologne; c'est lui qui a su le mieux peindre ses immenses douleurs et la haute portée de son martyre. Plein de foi religieuse et inébranlable comme la Pologne dans ses espérances, il servait Dieu et la patrie avec amour et dévouement. Son cœur battait pour tout ce qui est grand et généreux; il aimait l'Italie qui a tant souffert pour la liberté et l'indépendance. C'est cette noble solidarité que la Ville-Éternelle vient de manifester à son tour, en honorant la mémoire d'une illustration polonaise, d'un grand poète qui faisait honneur à l'Humanité. Grâces vous soient rendues comme au Président de cette solennité! Puisse la Pologne comme l'Italie jouir de sa renaissance! »

Il arriva même des États-Unis d'Amérique des félicitations

polonaises à la Municipalité de Rome pour l'honoration de la mémoire d'Adam Mickiewicz.

Aux diverses adresses et lettres qui lui furent envoyées ou remises, le Syndic de Rome, tant par écrit que de vive voix, répondit par l'expression d'une profonde admiration pour le grand poète polonais et d'une fraternelle sympathie pour sa patrie.

Par ordre de M. le Syndic, toutes les adresses qui lui parvinrent à cette occasion ont été déposées à la bibliothèque du Capitole.

MICKIEWICZ AU CAPITOLE

(29 *mars* 1878)

A l'effet de parfaire les honneurs rendus, le 29 mars 1877, à la mémoire d'Adam Mickiewicz, la Junte municipale de Rome, sur la proposition de M. le prince Emmanuel Ruspoli, pro-Syndic, décréta (mars 1878) que le buste d'Adam Mickiewicz serait placé au Capitole.

Le buste en marbre du grand poète patriote, gratuitement exécuté par le sculpteur polonais Victor Brodzki, avait été offert à la Municipalité par le Comité promoteur.

L'inauguration en fut fixée au même jour anniversaire que celui où avait eu lieu, l'année précédente, la pose de la pierre commémorative.

En conséquence, le vendredi 29 mars 1878, à midi, le buste d'Adam Mickiewicz fut solennellement placé au Capitole, dans le palais des Conservateurs, salle des *Arazzi*, à côté des bustes de Victor-Emmanuel, de Cavour et de Mazzini.

La solennité fut présidée par M. le pro-Syndic, prince Emmanuel Ruspoli, assisté de MM. le comte Mamiani, sénateur, le marquis Anselme Guerrieri-Gonzaga, ancien député, le conseiller communal Samuel Alatri, et le commandeur Jean Scovazzi.

La salle était pleine de monde, Italiens, Polonais et étrangers. On remarquait la présence de Mme Hélène

Cairoli, femme du président du Conseil, ministre des affaires étrangères. Mme la marquise de Noailles, ambassadrice de France, fit exprimer ses regrets de ne pouvoir assister à la cérémonie.

M. le prince Ruspoli ouvrit la séance, en déclarant que l'image d'Adam Mickiewicz serait conservée au Capitole avec la même tendresse et le même soin jaloux qu'elle pourrait l'être par ses compatriotes. Puis il donna la parole à M. le comte Mamiani, en disant avec quelle joie on entendrait célébrer par l'un des plus illustres Italiens le génie poétique et les vertus civiques du grand poète et patriote polonais.

Le comte Mamiani, qui, deux mois auparavant, avait prononcé à la *Sapienza*, au nom de l'Université de Rome, l'oraison funèbre du premier roi d'Italie, accepta de même de célébrer la gloire d'Adam Mickiewicz au Capitole. Il retrouva, en pensant à l'enthousiasme des anciennes années de l'exil, tout l'élan de la jeunesse ; et il fut, à plusieurs reprises, interrompu par des applaudissements unanimes.

Le comte Mamiani, faisant allusion à la remarque du grand orateur romain sur les compensations qu'offre la vieillesse, rappela qu'il avait eu l'heureuse fortune de connaître Adam Mickiewicz : « Nous étions tous deux, dit-il, proscrits pour la même cause, celle de la liberté et de la nationalité ; lui célèbre, moi obscur ; lui chef, moi simple soldat de la grande armée de la liberté. Ce que j'admirais, dans cette âme d'élite, c'était surtout la foi et l'enthousiasme du bien, précisément ce qui, en général, manque à notre époque qui se vante d'être critique et positive. Il avait également à un haut degré le sentiment de la *religion civile*, c'est-à-dire d'une reli-

gion incorporée dans la patrie et accompagnée de toutes les vertus civiques; il était convaincu que le grand dessein de la Providence en notre siècle est le salut et l'affranchissement des nations.

« Mickiewicz croyait profondément au mystère de l'expiation ; il y avait quelque analogie entre sa conception de la philosophie de l'histoire et les principes professés par Ballanche. « La race slave, disait-il, est « destinée à de futures et magnifiques évolutions de la « civilisation, aux derniers progrès de la fraternité uni- « verselle. Elle a souffert et elle souffre toutes les se- « crètes douleurs d'une longue expiation. » Selon lui, la dénomination d'*esclave* dérivait du nom même des Slaves. Il reconnaissait un type de ses ancêtres dans le *Rémouleur* de la tribune des *Uffizi* de Florence et dans le *Gladiateur mourant* du musée Capitolin. Et il s'écriait : « Polonais, nous voici au terme de nos malheurs. Nous « serons certainement les *saints des derniers jours;* car « nous sommes le Christ des nations ».

Sur quoi, le comte Mamiani affirma sa foi dans la résurrection de la Pologne : « Mais, ajouta-t-il, est-ce une véritable rédemption slave qui commence par ce que nous voyons de l'autre côté des Balcans? J'en doute sérieusement. Une vraie rédemption eut dû commencer par la première-née des nations Slaves, par la Pologne, la plus civilisée de toutes, la plus chevaleresque, la plus intrépide, — par la patrie des Jagellons qui ont fait trembler la Moscovie ; de Sobieski qui, en vainquant les Turcs, fut le libérateur de l'Europe; de Kosciuszko qui vécut et mourut en héros de Plutarque; de Copernic qui renouvela toute la cosmologie et fut le prédécesseur de Galilée et de Newton.

« La force est encore beaucoup trop, hélas! le Dieu de

l'État. Il y a du moins aujourd'hui cette différence que nous assistons à deux sortes très différentes de succès, au triomphe des armes et au triomphe de l'opinion. Tandis que l'un couvre souvent de fausse gloire un vainqueur de batailles, l'autre prend la sainte figure d'un exilé, pauvre et sans armes, et la porte, au milieu des applaudissements de toutes les nobles âmes, jusqu'au sommet du Capitole ».

Les généreuses paroles du comte Mamiani, prononcées d'une voix vibrante et juvénile, produisirent une profonde émotion.

M. Armand Lévy prit en suite la parole en italien.

Il remercie, au nom des fils de Mickiewicz, pour ces honneurs, « les plus ambitionnés, dit-il, du poète et du patriote : car le Capitole possède encore le pontificat moral de l'Humanité; et le génie, consacré par Rome, l'est pour l'univers ».

Il montre que ces honneurs, si grands qu'ils soient, ont été assurément mérités par Adam Mickiewicz, comme grand homme, comme grand poète et comme grand citoyen.

« Adam Mickiewicz, dit-il, fut un grand homme dans toute l'acception du mot : c'est ce qui, de son vivant même, fut reconnu par les premiers d'entre les hommes de sa race et des autres races; et c'est ce qui, un quart de siècle après sa mort, n'est contesté par personne. Qu'est-ce qu'un grand homme? Celui qui comprend le mieux son époque, en sent le plus les souffrances, et qui, dans l'illumination du génie, trouve et donne le mot d'ordre qu'attendait l'Humanité fourvoyée. Notre siècle est le siècle des nationalités. Or qui, mieux que

Mickiewicz, a exprimé les douleurs de fils orphelins de leur patrie, affirmé leur foi dans son immortalité et dans sa résurrection, avec le ferme et sincère vouloir de mériter cette résurrection par leur propre sacrifice ?

« Adam Mickiewicz fut un grand poète : jamais chez lui la poésie ne fut un jeu de l'esprit ; mais elle eut toujours pour objet la patrie, et par la patrie l'avancement de l'Humanité. Possesseur du plus riche capital poétique, il n'en fait jamais montre ; il ne s'en sert que pour aider à l'accomplissement de l'œuvre de l'Epoque. Comme les psaumes de David sont une perpétuelle louange de Dieu, un appel continu à Dieu, un incessant élan vers Dieu, les chants de Mickiewicz sont une constante glorification, invocation et incarnation de la patrie. Les vers de Mickiewicz sont des larmes brûlées du feu sacré et faites diamants.

« Adam Mickiewicz fut un grand citoyen : il considérait la nationalité comme un milieu nécessaire que la Providence a destiné pour notre développement individuel et de famille. Mais, s'il croyait que chacun doit être prêt à se sacrifier soi et les siens pour la patrie, son patriotisme n'était pas un patriotisme étroit. Il voulait aux autres nations le même bien qu'à sa Pologne. Il aima même la Russie, lui fils de la nation suppliciée : ce qui arracha à ses contemporains un double cri d'étonnement et d'admiration et fit dire à Michelet : « C'est le mystère de l'aigle blanc qui pleure son sang pour sauver l'aigle noir ». Or, ce n'était point chez lui un mouvement irréfléchi de sensibilité : il était convaincu que la même morale doit régler les devoirs des individus et des peuples, en d'autres termes que le Décalogue doit être le fondement de la loi internationale.

« Et c'est pourquoi Mickiewicz n'est point l'homme seulement de sa nation mais de toutes les nations.

« Nul n'eut jamais une plus grande abnégation. Il s'oublia pour sa patrie, comme sa patrie pour l'Humanité. Mais celui qui s'oublie, les siècles songent à lui, comme Dieu pense, dans le ciel, à ceux qui n'ont point pensé à eux-mêmes sur la terre. »

Après avoir cité cette parole de Mickiewicz, lors de son entrée à Milan, le 1er mai 1848, à la tête de ses Légionnaires : « Les fleurs que vous jetez sous nos pas, elles sont nées du sang et des larmes de notre patrie »; et cette autre des Légionnaires qui, après s'être battus en Lombardie, repliés en Piémont et de Piémont en Toscane, s'écriaient, du camp de Modigliana : « Partout où l'on se bat pour la liberté, là est le poste d'honneur des Polonais », — l'orateur ajoute : « Conformément aux traditions des premières Légions polonaises, avec lesquelles le général Kniaziewicz, en 1798, au lendemain de la première abolition du pouvoir temporel des papes, monta au Capitole, Adam Mickiewicz, en 1849, envoya sa Légion à la défense de Rome, montrant ainsi que, dans l'âme polonaise, le sentiment religieux n'est jamais séparé du sentiment patriotique. »

L'orateur remarque que cette cérémonie doit être d'autant plus chère à l'âme du grand poète polonais qu'il aima davantage Rome et l'Italie, — lui qui, dès qu'il put quitter Pétersbourg, où il avait été relégué, accourut aussitôt en Italie, à Rome ; qui y revint en 1848, c'est-à-dire dès qu'un champ d'action y fut rouvert ; et qui disait que Rome est une de ces villes où l'on sent que, si on y retourne une troisième fois, on ne pourra plus la quitter.

« Et maintenant l'effigie d'Adam Mickiewicz est ici

pour les siècles, à côté de celles de Cavour et de Mazzini qui, tous les deux, proclamèrent son génie et dont il partagea la foi dans l'avenir de l'Italie ».

Puis l'orateur poursuit : « Vous avez bien raison, Italiens, de rendre un culte aux grands hommes, surtout à ceux qui ont cru à la vertu du sacrifice pour la patrie et pour l'humanité. Le culte des grands hommes entretient dans les âmes le feu sacré, ce que nous avons de meilleur dans notre nature. Même d'outre-tombe, leur esprit est un grand appui ».

L'orateur conclut en disant : « Comme on juge les arbres à leurs fruits, les nations qui produisent des grands hommes prouvent le mieux leur vitalité. Adam Mickiewicz se sentait identifié à sa nation : Ma nation et moi nous ne faisons qu'un, disait-il dans l'improvisation du Conrad des *Dziady*.

« C'était vrai. Et c'est pourquoi on ne peut honorer Adam Mickiewicz sans honorer, en même temps, sa nation.

« La Pologne ressuscitera, j'en ai la conviction profonde. On ne peut dire que le principe des nationalités soit vrai du côté d'un fleuve et soit faux de l'autre côté. Ou toutes les nations ont droit, ou aucune n'a droit. Donc la Pologne se relèvera. Et de son relèvemen datera une ère nouvelle, l'ère d'une paix véritable basée sur la justice. »

Sur quoi M. Armand Lévy, au milieu des applaudissements de l'Assemblée, remercia ceux qui ont concouru à faire rendre dans Rome les honneurs à Mickiewicz, d'abord M. le Conseiller Samuel Alatri qui, l'année dernière, prit l'initiative de la pierre commémorative, M. le syndic Venturi qui la proposa à la Junte et la Junte qui la décréta, et cette année M. le pro-

Syndic, prince Ruspoli qui proposa la pose du buste au Capitole et la Junte qui le décréta.

Puis M. Curtius Antonelli, jeune poète romain, récita sa traduction en vers italiens de la célèbre poésie de Mickiewicz sur Marc-Aurèle.

Alors la séance fut levée. Et chacun put s'approcher du buste, l'admirer et adresser ses félicitations à l'auteur.

En remerciement des honneurs rendus à Adam Mickiewicz, M. le pro-syndic reçut des députés polonais au *Reichsrath* de Vienne (Conseil de l'Empire) le télégramme suivant :

Prince Emmanuel Ruspoli. — Rome.

Vienne, 2 avril 1878.

A l'Italie unie et libre, qui honore les gloires de la Pologne, en plaçant au Capitole le buste de notre grand poète Mickiewicz, nous envoyons l'expression de notre gratitude et sympathie.

Corneille Ujejski. — Comte Arthur Goluchowski. — Louis Skrzynski. — Louis Wolski. — Othon Hausner, députés au Parlement autrichien.

Dans le même temps, au nom des Polonais résidant à Rome, M. le comte Henri Lenczynski, auteur dramatique distingué, et le grand peintre polonais Henri Siemiradzki allèrent remercier M. le pro-syndic.

De son côté, le fils aîné de Mickiewicz adressa de Paris la lettre que voici :

A M. le Prince Emmanuel Ruspoli, pro-syndic de Rome.

Monsieur le Syndic,

Je suis profondément touché du décret par lequel la Junte municipale de Rome a, sur votre demande, décidé de placer au Capitole le buste de mon père, conformément à la résolution qu'avait manifestée votre prédécesseur, lors de la pose de la pierre commémorative destinée à perpétuer le souvenir de la création du premier noyau de la Légion polonaise de 1848 qui, après s'être battue dans les gorges du Tyrol pour l'indépendance de l'Italie, revint combattre à Rome pour son unité.

Mes compatriotes et moi, vous remercions de tout cœur d'un honneur qui, autant qu'à l'homme, se trouve rendu à la nation même dont Adam Mickiewicz fut un des fils les plus dévoués, en même temps que son premier poète.

Ce buste du poète polonais que vous placez à côté de vos grands hommes, le 29 mars, au trentième anniversaire du jour où il créa une Légion polonaise pour le service d'un peuple frère, rappellera à la génération actuelle et à la postérité que le Polonais ne sépare pas l'art de l'action ni ne cherche le bonheur de sa nation en dehors du bonheur des autres nations, mais se considère avant tout et partout comme un chevalier de la liberté et de la nationalité.

Les honneurs que les nations rendent réciproquement à leurs grands hommes resserrent le plus fortement leurs liens fraternels ; et la nouvelle Rome, en glorifiant successivement les meilleurs et les plus illustres étrangers, prouve au monde qu'elle sait, peut et veut conserver sa séculaire suprématie morale.

En vous priant, Monsieur le Syndic, de faire agréer à Messieurs les membres de la Junte, l'expression de mes sentiments de gratitude filiale, je me dis avec respect,

Votre tout dévoué,
LADISLAS MICKIEWICZ.

Paris, 27 mars 1878.

Et d'autre part, M. Ladislas Mickiewicz faisait parvenir à M. le Commandeur Venturi, ancien Syndic, ses remerciements pour l'aimable empressement avec lequel il avait fait savoir à son successeur ce qui avait été convenu l'année précédente relativement au placement du buste d'Adam Mickiewicz au Capitole, et d'avoir ainsi contribué une fois de plus à l'honoration de sa mémoire.

La lettre qui suit fut, en outre, envoyée de Paris :

A M. le Comte Mamiani della Rovere, sénateur du Royaume d'Italie, à Rome.

Monsieur le Comte,

Elle me restera toujours comme un bien cher souvenir cette belle solennité du Capitole en l'honneur de mon père, qui eut lieu sous vos auspices, et à laquelle il m'a été donné d'assister à vos côtés l'année dernière. Ce n'est point un pur hasard, mais sans doute un secret dessein de la Providence, qui a fait que la gloire d'Adam Mickiewicz a été célébrée au Capitole par un homme tel que vous. Vous avez noblement rappelé votre commun exil pou, une même cause, celle de la liberté et de la nationalité. Et moi, je prenais plaisir ensuite à vous entendre me raconter les conversations que vous eûtes avec mon père, à Paris, notamment chez un autre exilé italien, le marquis Arconati. Un double rapprochement me revenait aussi à l'esprit : en mars 1831, tandis que vous faisiez partie du gouvernement national d'Ancône et vous opposiez à toute capitulation, un de nos généraux polonais, le brave général Grabinski se battait pour l'Italie à Rimini ; en mars 1848, et précisément le 29, le même jour où mon père créait la Légion polonaise pour le service de l'Italie, les portes de la patrie vous étaient rouvertes par l'amnistie sans condition, puisque vous n'aviez point voulu profiter de l'autre.

Cette année, au même anniversaire, vous avez glorifié mon père à l'occasion du placement de son buste au Capitole, comme l'année dernière à l'occasion de la pose de la pierre commémorative rue *del Pozzetto*. Ce que vous avez dit de la Pologne, de son esprit de sacrifice, de son glorieux passé et de l'avenir que lui mérite son long martyre, a ému toute âme polonaise : votre parole a été une consolation d'autant plus grande que l'exemple de l'Italie nous est un vivant espoir. Vos vœux et les applaudissements unanimes qui les ont accueillis nous confirment dans notre attente. Oui, la Pologne ressuscitera, comme a ressuscité l'Italie. Nous en acceptons l'augure qui nous vient du Capitole.

Vous avez eu bien raison de dire que la Russie ne pouvait remplir le rôle de libératrice des Slaves sur le Danube, tout en continuant à écraser sur la Vistule le premier-né et le plus civilisé des peuples slaves. Il fallait que les chaines de l'oppression turque fussent brisées. Il est malheureux qu'elles ne l'aient pas été par l'Europe et qu'on ait laissé agir seule une puissance trop intéressée, hélas ! à une simple substitution de domination. Le jour où l'Occident voudra sérieusement garantir l'indépendance de l'Europe, il évoquera la Grèce et la Pologne : il fera rendre Constantinople aux Grecs et Varsovie aux Polonais. Ce sont là les deux pôles de la question orientale. Hors de là, il n'y a point de paix véritable.

Le nom de la Grèce a retenti à Montecitorio, et le nom de la Pologne au Capitole. Ce double fait honore l'Italie.

Quel beau jour ce sera pour l'Humanité, quand, dans le ciel de l'Europe politique, les quatres étoiles de France, Italie, Grèce et Pologne brilleront de tout leur éclat !

Avec reconnaissance et respect,

Votre bien dévoué,
LADISLAS MICKIEWICZ.

M. le pro-syndic autorisa le transport du buste d'Adam Mickiewicz à Paris, pour qu'il put y figurer à l'Exposition universelle qui s'y tenait alors. Et, selon le désir de l'auteur, M. Victor Brodzki, il fut admis dans la section italienne, conformément à la décision du Ministre de l'Intérieur.

Cher Levy,

Bien que selon la teneur des règlements je ne pusse faire d'exception, toutefois, par amour pour le nom et les œuvres du grand poète, j'autorise Correnti et Monteverde, s'ils le jugent bon, à l'admission demandée. Veuillez le communiquer à Brodzki.

En hâte et de tout cœur.

Votre bien dévoué,
J. ZANARDELLI.

COURONNEMENT
DU
BUSTE DE MICKIEWICZ

(26 *novembre* 1879)

Le buste d'Adam Mickiewicz étant revenu de l'Exposition universelle de Paris, allait reprendre pour toujours sa place au Capitole. On pensa à entourer ce fait de quelque solennité ; et l'on choisit l'anniversaire de la mort du grand poète.

Une magnifique couronne de laurier fut offerte par le grand peintre polonais Henri Siemiradzki.

Le 26 novembre 1879, à deux heures de l'après-midi, les admirateurs d'Adam Mickiewicz se trouvèrent de nouveau réunis dans la salle des *Arazzi*, au Capitole.

Le premier à prendre la parole fut le commandeur Jean Scovazzi :

« Le 29 mars 1877 et le 29 mars 1878, dans ces salles historiques du Capitole, à l'occasion de l'inauguration de la pierre commémorative en l'honneur d'Adam Mickiewicz et du placement solennel de son buste, il a été, par l'illustre Mamiani, le regretté Anselme Guerrieri, Tancrède Canonico et d'autres, prononcé des paroles qui eurent dans toute l'Europe un écho profond, ce qui prouve que le nom de Rome et la parole qui en sort agit encore sur le monde entier, et que le lien

sacré de la solidarité des nations n'est point brisé mais persiste fortement. Le Conseil communal de l'ancienne capitale de la Pologne, de Cracovie, a décidé que la dépouille de l'immortel poète et grand patriote Mickiewicz serait placée près de celles de Jean Sobieski, le libérateur de Vienne, de Joseph Poniatowski, type de l'héroïsme, et de Thadée Kosciuszko, type du citoyen.

« Mickiewicz n'appartient point seulement à la Pologne, mais il est citoyen du monde. En 1848, à peine eut-il senti les premiers frémissements de la résurrection de l'Italie qu'aussitôt il créa une Légion polonaise qui vola à notre aide et se battit, le 6 août 1848, a Desenzano, sous les ordres de feu le colonel Kamienski, puis en 1849, se replia sur Rome où elle prit part à de glorieuses journées sous les ordres du doyen des patriotes italiens, de l'illustre général Avezzana, alors ministre de la guerre, qui a bien voulu aujourd'hui honorer cette réunion de sa présence et s'associer à cette pieuse commémoration.

« Qui ne se rappelle l'enthousiasme que la parole du poète polonais suscita dans toute l'Italie ? Et ce n'est point seulement l'Italie qui fut remuée de cette parole puissante; mais la France aussi se souvient de la lutte que Mickiewicz soutint contre l'Eglise officielle dans ses Leçons du Collège de France, avec Quinet et Michetet, triade sacrée qui prépara l'explosion de février 1848, dont le contrecoup se fit sentir dans l'Europe entière. Sa parole dissipa ces sombres nuages qui cherchent à obscurcir la lumière vivifiante de l'Evangile, foyer de la vraie civilisation; et je puis affirmer qu'en union avec son ami André Towianski, il manifesta une nouvelle révélation de la révélation qui, tôt ou tard, sera sentie et réalisée.

« Poursuis ta mission, ô Esprit d'amour et de liberté. Dieu est avec toi!

« Maintenant, permettez à un ami de Mickiewicz, de qui il a reçu de ces bienfaits qui ne s'oublient plus jamais, de mettre fin à cette expansion de son cœur par les paroles mêmes que le grand poète lui écrivait le 20 mars 1844 à Lausanne :

« Conservez, cher ami, le feu sacré! Les temps mar-
« chent vite. Nous touchons au terme de notre passé.
« Il nous faut nous concentrer pour comprendre l'ave-
« nir et agir en conséquence. »

Alors M. Henri Siemiradzki posa sur le buste de Mickiewicz la couronne de laurier, ornée d'une double banderolle aux couleurs italienne et polonaise, et il s'exprima en français comme il suit :

« Ceux d'entre vous, Messieurs, qui ne sont pas comme moi compatriotes de Mickiewicz, comprendront pourtant aisément la tristesse qui oppresse un cœur polonais à l'anniversaire de la mort du grand homme dont la mémoire nous a réunis. Nous avons toutefois, dans notre douleur, une grande consolation : si l'homme a disparu, son œuvre vivifiante existe, son génie plane sur sa patrie comme une divinité protectrice, et contribue à resserrer les liens entre nous et les autres peuples civilisés. L'éclat de ce génie illumine la Pologne et fortifie sa foi dans de meilleures destinées.

« Un sentiment, étroitement lié à celui dont je viens de parler et qui m'anime en ce moment, c'est la reconnaissance envers l'Italie qui a rendu hommage au géant de notre poésie en plaçant son buste au Capitole et en créant l'*Académie Mickiewicz* a Bologne. Je crois être

l'interprète fidèle de la pensée de mes compatriotes, en exprimant ici et en ce moment solennel notre gratitude pour l'Italie. J'ai assisté aux fêtes nationales qui viennent d'avoir lieu à Cracovie pour la cinquantaine littéraire de Kraszewski ; et j'y ai entendu les cris enthousiastes de *Vive l'Italie!* qui s'échappèrent de milliers de poitrines à l'apparition du délégué italien de l'*Académie Mickiewicz* de Bologne ; les mêmes acclamations ont accueilli le toast que je lui portai. Et je suis heureux de pouvoir constater devant vous, Messieurs, en témoin oculaire, la présence de ce courant de sympathie pour la noble nation italienne.

« Enfin, permettez-moi, Messieurs, de remercier ceux d'entre vous qui, n'étant pas Polonais, ont bien voulu s'unir à nous pour rendre hommage à celui dont le rêve était la fraternité des peuples, dont le culte était l'amour des opprimés, et qui nous a légué, entr'autres, dans son riche héritage, l'amour pour le peuple italien : que sa mémoire soit donc sacrée, et puissent ses rêves sublimes devenir ce que sont devenus les rêves de Dante : une réalité! »

Le Général Joseph Avezzana se leva et dit, au milieu d'un religieux silence :

« Je suis bien heureux d'être avec vous dans cette circonstance solennelle pour honorer, par une couronne, la mémoire du grand poète et écrivain de la Pologne, de cette nation de braves qui se sont trouvés partout où l'on a lutté pour la liberté et l'affranchissement des peuples. Oui, le poète polonais Mickiewicz fut un modèle de civisme : il créait en 1848, ici dans cette ville, le noyau d'une Légion polonaise qui

s'en alla en Lombardie coopérer aux luttes mémorables de notre indépendance, et que grossit un autre détachement d'ardents jeunes gens polonais qui vinrent de Paris combattre pour l'Italie.

« Et, puisque nous parlons de cette noble Légion, laissez-moi vous rappeler que j'ai été témoin de plusieurs beaux faits d'armes de ces Légionnaires, et que j'ai été frappé de leur intrépidité : je les ai vus maintes fois sortir du combat comme d'une fête.

« Cette valeureuse Légion à Rome fut sous mes ordres; et je ne puis me souvenir sans émotion de la mort de mon vaillant aide-de-camp, le polonais Podulak, arrivée presque sous mes yeux, au bas des monts Parioli dans les prés du pont Milvio.

« Et puisque c'est aujourd'hui le vingt-quatrième anniversaire de la mort du grand poète et citoyen, créateur de cette Légion qui a si puissamment contribué à resserrer les liens de solidarité entre nos deux peuples, poussez avec moi un *Vivat* à l'indépendance de la généreuse nation polonaise. »

Tous s'unirent de cœur et de voix au vénéré vétéran. Et il fut poussé un long cri de : *Vive la Pologne!*

Puis, parla le Commandeur Édouard Gioia :

« Aux affectueuses paroles prononcées par mon ami Jean Scovazzi et aux nobles éloges du patriarche de la démocratie italienne, laissez-moi, Messieurs, ajouter les vœux d'une nouvelle génération non moins reconnaissante que celle qui l'a précédée.

« Le général Avezzana vient de rappeler la bravoure des Légionnaires Polonais qui ont combattu sous ses ordres; permettez-moi de préciser trois faits qui, entre tant d'autres, caractérisent la nature généreuse de cette héroïque nation.

« Lorsqu'en juin 1848, Adam Mickiewicz fut reçu par Charles-Albert au camp de Valeggio, le grand patriote polonais, avant de parler de sa Légion de braves, se préoccupa de l'issue de la lutte de l'Italie et émut profondément l'âme du Roi en l'invitant à profiter de ses premières victoires et à aller de l'avant sans se laisser arrêter ni tromper par la diplomatie, comme l'avait été la Pologne en 1831.

« En 1849, les Polonais, sous l'impulsion de Mickiewicz et malgré leur profond attachement à la religion maternelle, accoururent à Rome y défendre l'unité et l'indépendance italienne.

« Et finalement, en 1860, ce furent principalement les premières manifestations de Varsovie qui firent échouer la coalition déjà préparée des trois Puissances du Nord contre l'Italie, comme, en 1794, le mouvement dirigé par Kosciuszko avait empêché l'action de ces mêmes Puissances contre la France.

« Maintenant que nous voici libres et indépendants, nous ne pouvons oublier ceux qui ont tant aidé notre sainte cause; et, devant l'image du grand patriote qui résume en lui le génie, les douleurs et les aspirations de la Pologne, faisons des vœux pour que l'Italie et la France unies puissent un jour reconnaître les grands services qu'elles en ont reçues et concourir efficacement au relèvement de la noble nation polonaise. »

M. Armand Levy :

« La présence de personnes différentes de race et de

culte devant le buste d'Adam Mickiewicz est un hommage mérité à l'universalité de génie du grand poète polonais. Fils de la nation la plus hospitalière et la plus tolérante, il a promu l'égalité de culte et de race; et notamment il inscrivit dans son *Symbole politique polonais* du 29 mars 1848 : « A Israël, notre frère aîné, « respect, fraternité et égalité de tous les droits civils « et politiques. » — Fils de la plus éprouvée des nations slaves, il prêcha la fraternisation des nations slaves et leur réconciliation dans la justice. — Fils de la nation qui se sacrifia pour le bien des autres, il a imprimé dans les cœurs ce verset de la nouvelle Loi internationale : « Tu aimeras les autres nations comme « la tienne. »

« Les premiers à répondre à l'appel de Mickiewicz en 1848 et à entrer dans les rangs de la Légion polonaise par lui créée pour l'indépendance et unité de l'Italie furent les artistes polonais. Les artistes polonais sont aujourd'hui pareillement les premiers à honorer sa mémoire. C'est naturel : parce que tous les arts sont de la même famille; les neuf muses étaient sœurs. Les beaux-arts polonais s'inspirent à la même source que la poésie polonaise : à l'enthousiasme, à l'esprit de sacrifice et à la douleur patriotique. Et c'est pourquoi, dans notre siècle, les plus grands poètes et artistes sont des fils de la Pologne. Déjà nous voyons une pléiade d'artistes polonais surgir après Mickiewicz, comme surgit après Dante la première et merveilleuse pléiade des artistes italiens.

« Elle retentira jusqu'en Pologne la voix du doyen de la démocratie militante qui, plein du souvenir de l'héroïsme des Légionnaires polonais d'il y a trente ans, bénit les efforts futurs. J'aime à croire que la nouvelle

génération française ne sera pas plus oublieuse que la nouvelle génération italienne. Puissions-nous voir réparer de nos jours cet abandon de la Pologne dont furent coupables tous les gouvernements de l'Europe et dont plus d'une nation a déjà souffert!

« Les temps mûrissent. L'esprit qui a dicté l'honoration de Mickiewicz à Rome a été l'étincelle qui a réenflammé l'âme polonaise. Et voici que non-seulement un monument en l'honneur de Mickiewicz sera élevé à Cracovie, mais le retour des cendres du grand homme y a été décrété.

« Le jour où la dépouille d'Adam Mickiewicz touchera la terre polonaise, toutes les âmes polonaises en recevront une commotion. D'en haut, l'âme de Mickiewicz en aidera plus facilement la Pologne. Et dès que la Pologne reprendra son corps terrestre, aussitôt une étoile de plus brillera dans le firmament des peuples. Vive la Pologne! »

M. Frédéric Frossard, un libéral suisse, qui connut Adam Mickiewicz à Lausanne, quand celui-ci y professa la littérature latine, fut ensuite invité à dire la Prière du Pèlerin, par laquelle se termine le *Livre de la Nation polonaise et des Pèlerins polonais* de Mickiewicz, et qu'il sait par cœur depuis quarante ans, d'après la traduction française de Montalembert. Il y consentit et il la récita avec un accent ému qui fit une grande impression. La voici :

« Seigneur, Dieu tout-puissant! les enfants d'une nation guerrière élèvent vers toi leurs mains désarmées de toutes les extrémités du monde. Ils crient vers toi du fond des mines de la Sibérie et du sein des neiges du Kamtchatka et des déserts d'Alger et de la France,

terre étrangère. Et, dans notre patrie, dans la Pologne qui t'est si fidèle, il n'est pas permis de crier vers toi! Et nos vieillards, nos femmes, nos enfants, ne peuvent que te prier en secret par la pensée et par les larmes. Dieu des Jagellons, Dieu de Sobieski, Dieu de Kosciuszko, aie pitié de notre patrie et de nous. Accorde-nous de te prier de nouveau comme te priaient nos ancêtres, sur le champ de bataille, les armes à la main, devant un autel fait de tambours et de canons, sous un baldaquin fait de nos aigles et de nos drapeaux ; permets à nos familles de te prier dans les églises de nos villes et de nos campagnes ; permets à nos enfants de te prier sur nos tombeaux. Et cependant, qu'il se fasse non pas notre volonté, mais la tienne. »

Peu après la cérémonie du couronnement du buste d'Adam Mickiewicz, l'auteur Victor Brodzki reçut du Gouvernement du Roi la croix de chevalier de la Couronne d'Italie.

M. Honoré Mereu, ancien rédacteur en chef du *Journal de Rome*, adressa à M. Ladislas Mickiewicz le récit qui suit d'une manifestation en l'honneur d'Adam Mickiewicz et de la Pologne à Velletri.

Albano Laziale (près Rome), villa del Frate, mai 1880.

Monsieur,

Un banquet démocratique auquel assistaient, outre les représentations des Associations libérales de Rome et du Latium, le général Menotti Garibaldi, député au Parlement, le général Haugh, le colonel Cenni et plusieurs autres survivants de l'épopée Garibaldienne, a eu lieu hier à Velletri pour célébrer le trente-unième anniversaire de la victoire remportée, le 19 mai 1849, sur le Mont Artemisio, par les troupes de la République romaine sur l'armée bourbonienne.

Au cours de ce banquet, un toast a été porté à la Pologne; et je suis heureux d'avoir été chargé de vous annoncer que ce toast a été accueilli par de chaleureuses acclamations.

J'espère qu'au nom de tous vos infortunés compatriotes, vous voudrez bien recevoir ce faible témoignage de gratitude que nous avons voulu donner aux frères d'armes du glorieux fondateur de la Légion polonaise de 1848, Adam Mickiewicz, et à ceux qui conservent dans leur cœur la foi patriotique du grand poète-guerrier.

Nous vous prions de voir, dans cette modeste manifestation, la preuve que la démocratie italienne n'a pas oublié la cause des opprimés et ne répudie point les liens de solidarité qui, aujourd'hui comme au temps de son esclavage, doivent l'unir aux peuples pour lesquels n'a pas encore sonné l'heure de la délivrance.

Notre devise est toujours celle qu'Adam Mickiewicz préconisa : « Pour votre liberté et pour la nôtre ».

Agréez, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

HONORÉ MEREU.

M. Ladislas Mickiewicz répondit :

Paris, 3 juin 1880.

Merci, Monsieur, de votre communication. C'est une grande douceur, pour mes compatriotes et pour moi, d'entendre de temps à autre, l'Italie rompre par des paroles d'encouragement et d'espoir, le lugubre silence qui s'est fait en Europe sur les malheurs de la Pologne. De pareils élans de cœur, spontanés, ardents et sincères, augurent l'approche du jour où, comme l'est aujourd'hui le morcellement de l'Italie, le partage de la Pologne sera du domaine du passé.

Recevez, Monsieur, mes plus cordiales poignées de main.

LADISLAS MICKIEWICZ.

CRÉATION & INAUGURATION
DE
L'ACADÉMIE ADAM MICKIEWICZ
A BOLOGNE
(1879)

Sous l'impression de la double solennité capitoline du 29 mars 1877 et du 29 mars 1878, M. le professeur Dominique Santagata, de Bologne, saisit l'occasion de la lettre de remerciement, que les députés polonais au *Reischrath* de Vienne venaient d'adresser aux députés italiens qui avaient protesté contre le traité de San-Stefano, pour proposer à la jeunesse de l'Université de Bologne d'envoyer un salut et des vœux sympathiques à la jeunesse polonaise par l'entremise desdits députés polonais.

D'où l'adresse suivante, revêtue de soixante-cinq signatures :

Les Étudiants de l'Université de Bologne aux Députés polonais siégeant au Parlement austro-hongrois.

Bologne, 8 juin 1878.

Les Etudiants soussignés de l'Université royale de Bologne, ayant eu connaissance de l'Adresse que les Députés polonais, qui siègent au Parlement austro-hongrois, ont envoyée aux Députés italiens qui prirent la parole contre le traité de San-Stefano, afin de leur exprimer les vives sympathies de leurs compatriotes pour l'Italie relevée en même temps que leur

conviction que l'unique, vrai et durable solution de la question d'Orient est le rétablissement de la Pologne, — mandent aux Représentants de cette noble et valeureuse autant qu'infortunée nation un salut affectueux, et émettent le vœu que l'Italie coopère, autant qu'elle le pourra, à la réalisation de leurs si justes aspirations.

De plus, les mêmes Soussignés se proposent de faire que l'Université de Bologne devienne un centre permanent d'études de l'histoire de Pologne qui se lie intimement à l'histoire de la civilisation européenne, dont la Pologne, depuis son origine jusqu'à son inique démembrement, fut le boulevard contre l'invasion des Barbares asiatiques, si bien que, sans la Pologne, l'Europe eut été toute entière submergée par l'inondation musulmane. Et ils font un chaleureux appel à leurs camarades des autres Universités pour que, au nom de la justice et de la fraternité des Nations et des vrais et essentiels intérêts de l'Europe, ils s'associent tous au projet de mettre en pleine lumière la nécessité de revendiquer les droits de la Pologne foulés aux pieds et de lui rendre cette existence qui fut déjà si glorieuse et bien méritante.

A quoi les Députés polonais du Parlement de Vienne répondirent par une adresse où ils se réjouissent que, en un temps d'assoupissement de la conscience publique, les souffrances de la Pologne aient trouvé un écho dans le cœur de la jeunesse de qui l'avenir dépend et en premier lieu de cette jeunesse italienne qui, de génération en génération, a toujours eu le culte de l'idéal. Rappelant qu'il y a trois siècles un roi de Pologne, Sigismond-Auguste, avertissait la reine Elisabeth des dangers dont la Russie menaçait l'Europe entière et non la Pologne seulement, et que c'est pour avoir dédaigné ces avertissements, favorisé la Russie et abandonné la Pologne que l'Angleterre se trouve aujourd'hui menacée de mort, ils espèrent que le pays des grands politiques ne voudra pas attendre que la domination de la Russie se soit étendue jusqu'à l'Adriatique pour comprendre qu'il n'y a contre elle qu'un boulevard suffisamment efficace, à savoir le rétablissement de la Pologne. L'étude projetée de l'histoire de la Pologne ne saurait que faire sentir davantage le besoin de la reconstitution d'une nation qui fut toujours le porte-drapeau de la civilisation, et qui, au mérite d'avoir préservé l'Europe des hordes asiatiques, y joint aujourd'hui celui de démasquer la perverse et pernicieuse politique personnifiée dans la Russie. On traite de « rêverie » la reconstitution de la Pologne comme il y a peu d'années on traitait de « rêverie » la reconstitution de l'Italie. Les vrais rêveurs sont ceux qui s'imaginent pouvoir arrêter un torrent avec des digues de sable. Jeunes gens, suivez la belle étoile de la jeunesse. — L'adresse finissait par les mots : « Puisse à l'Italie libre et unie la Pologne, elle aussi libre et unie, tendre une main reconnaissante! » Et elle était signée : *Corneille Ujejski; Louis Wolski; Othon Hausner; Louis Skrzynski.*

Le dimanche 23 mars 1879, M. le professeur Santagata fit, à l'Athénée de Bologne, une intéressante Conférence sur l'histoire et la littérature de la Pologne dans leurs rapports avec l'Italie et l'Europe.

Le savant professeur se demande tout d'abord par quel fatal concours de circonstances a été amenée la si grande ruine de la plus méritante des nations slaves. Se reportant au crime prémédité des trois Cours conjurées de Russie, Prusse et Autriche qui se sont partagé la généreuse Pologne, — iniquité énorme contre laquelle on parla beaucoup, écrivit beaucoup, promit beaucoup,

mais sans rien faire ; puis notant le silence général qui suivi, parce que les uns jouissent de leur butin et que les autres ont honte à se souvenir de leurs promesses violées, il se plaît à constater que, du moins, l'Italie n'a rien à se reprocher à l'égard de la Pologne à laquelle ses hommes d'État sont sympathiques comme le furent toujours ses penseurs.

« D'entre les nations qui aiment le plus la Pologne, observa l'orateur, la France et l'Italie sont au premier rang. On ne saurait douter de l'enthousiasme avec lequel, un jour, la France, dans la plénitude de sa liberté et de sa puissance, prêtera la main à la Pologne, qui a donné tant de milliers de ses fils aux armées de Napoléon. A l'Italie aussi, la Pologne a envoyé d'héroïques guerriers depuis les légions de 1797 jusqu'à celles de 1848 dont les Bolonais se rappellent l'avant-garde conduite par Adam Mickiewicz. Or l'Italie a conservé envers sa bienfaitrice une gratitude indélébile, comme en font foi les paroles de ses plus grands patriotes et les honneurs que Rome a rendus à la mémoire d'Adam Mickiewicz, qui est la plus haute et la plus parfaite personnification de la vertu et de la grandeur d'âme de toute sa race ».

A la citation de la célèbre parole de Cavour sur Mickiewicz, M. Santagata ajouta celle de Mazzini sur la Pologne, quand, parlant des devoirs de l'Italie vis-à-vis de sa sœur du Nord, il s'écriait avec un accent inspiré : « Pologne, sainte, martyrisée, immortelle nation, avec laquelle nous avons, depuis l'époque des légions de Dombrowski, un lien tout spécial d'amour fraternel et un pacte de future alliance ! »

Après avoir comparé la Pologne à un héros tombé dans une embuscade mais qui a la conscience d'être immortel, il dit : « Voulez-vous vite apprendre l'histoire de Pologne et avec la plus douce émotion de l'âme? recherchez les vies de ses grands hommes, des Boleslas, des Casimir et des Jagellons, de Copernic, de Batory, de Sobieski, de Kosciuszko, de Poniatowski, de Dombrowski, de Mickiewicz et de bien d'autres encore, rois, princes, législateurs, poètes, savants, tous admirables, de bravoure, de patriotisme et de vertu. Lisez-les et vous vous enamourerez de la Pologne ».

Entr'autres preuves de l'avidité avec laquelle la Pologne s'assimilait la civilisation latine, M. le professeur cite ce fait que, dès 1166, étaient connus et étudiés en Pologne les Digestes et Institutes romains qui venaient d'être, trente ans auparavant, découverts à Amalfi. Il indique ensuite combien l'Europe, et particulièrement l'Italie, peut trouver d'enseignements utiles dans l'histoire de Pologne ; car il y a, chez les Polonais, un sens inné et exquis de la liberté et de l'indépendance. Et il explique que, si la Pologne est tombée politiquement, elle est devenue plus grande moralement depuis sa chute, puisque ses fils, après avoir, dans une résistance acharnée, arrosé de leur sang le sol de leur chère patrie, sont partout allés combattre pour la liberté d'autrui, mus qu'ils sont par la grande pensée que de la liberté des autres peuples sortira leur propre salut.

M. Santagata conclut en disant : « Ma voix n'est qu'une bien faible voix ; mais il n'en sera pas de même de la vôtre, chers auditeurs, ni de celle de toute la jeunesse studieuse d'Italie, si les uns et les autres vous prenez connaissance des fastes de la Pologne, de ses sacrifices et de ses mérites, et songez à la grandeur qui lui est, dans l'avenir, réservée par la Providence. — La Pologne ne peut pas ne point se relever. L'Europe ne

saurait être toujours ingrate envers elle : elle sentira la honte de ce grand crime de lèse-humanité qui la déshonore. La civilisation refoule partout la barbarie; elle arrivera jusqu'à la Pologne aussi, avec sa toute-puissance..... Et la Pologne, à peine relevée, reprendra son poste de nation, de chef moral des nations slaves; et l'Italie aura en elle le plus fidèle, le plus constant, le plus fort et le plus affectueux de ses alliés ».

Les Polonais, qui avaient eu connaissance du projet de M. Santagata de tenir une Conférence sur la Pologne, lui avaient adressé leurs plus cordiales congratulations.

Un télégramme envoyé de Léopol par Corneille Ujejski, disait : « Salut et fraternité aux nobles amis de la Pologne réunis en séance à Bologne. Vive l'Italie unie et libre! Vive la Pologne qui sera libre et unie! »

De Léopol, il vint deux autres télégrammes : l'un, signé du comte Edouard Simon et de MM. Jean Dobrzanski, Théobald Semilski et Félix Prutkowski, au nom des Polonais rassemblés au nombre de plusieurs centaines au banquet donné en l'honneur du député Hausner qui, au nom de la liberté des nations, avait condamné, au Parlement de Vienne, la politique spoliatrice; — l'autre signé de MM. Janowki et Sadowski, au nom des Etudiants de l'Université de Léopol.

Des remerciements arrivèrent également de Léoben, de la part des Etudiants polonais de l'Académie ; et aussi de Sambor (Galicie), adressés par M. Sozanski, traducteur polonais de Machiavel et de Palcario, et M. Kasparek, maire de la ville de Sambor.

Télégrammes de Rapperswyl et de Zurich, par le comte Ladislas Plater, au nom de la Direction du Musée national polonais, et par Agathon Giller, au nom des émigrés polonais.

Plus une lettre de la Colonie polonaise de Constantinople.

Tous exprimèrent leur reconnaissance pour l'acte généreux par lequel était signalée à la conscience de l'Europe l'absence de la Nation polonaise parmi les Etats indépendants et la nécessité de l'y rétablir, et allaient être préparés les moyens de mieux faire connaître les droits de la Pologne et les besoins que les autres peuples ont d'elle.

La lecture de ces diverses missives fut accueillie avec de chaleureux applaudissements.

Puis M. Santagata insista sur l'opportunité de réaliser le désir qui avait été manifesté dans l'adresse des étudiants de Bologne, le 8 juin précédent, relativement à

l'étude de l'histoire et de la littérature de la Pologne et des autres nations slaves.

Alors M. Antoine Pacetti, étudiant, proposa, au nom de ses camarades, l'envoi télégraphique de l'adresse suivante aux Députés polonais au Parlement austro-hongrois :

« Les Étudiants de l'Université de Bologne, réunis aujourd'hui dans la grande salle pour écouter une Conférence sur l'histoire et la littérature de la Pologne, pleins de gratitude pour les adresses affectueuses venues de Pologne, de Suisse et de Constantinople, confirment leur adresse de juin dernier et envoient un salut enthousiaste à la généreuse et malheureuse patrie de Copernic, de Sobieski, de Kosciuszko et de Mickiewicz, et expriment le vœu que la Pologne, ainsi que les autres nations opprimées dans le monde, puissent avoir la bonne fortune qu'a eue l'Italie de recouvrer sa liberté et son indépendance. »

L'adresse, votée au milieu d'applaudissements, fut de suite signée pour l'Assemblée, par M. le professeur Santagata et par les étudiants Antoine Pacetti, Marius Rinaldini, Alphonse Ghillini, Louis Pagani Cesi, Darius Sarti.

Sur ce, finit la Conférence.

L'opinion publique se montra très favorable à l'initiative prise par M. le professeur Santagata, appuyé de la jeunesse.

Un journal, prenant pour devise le mot : *Bononia docet*, accompagna des paroles suivantes le compte-rendu de sa Conférence.

« L'inébranlable foi que nous avons dans la fraternelle solidarité des peuples, nous fait saluer avec joie tout ce qui peut en élargir le champ. Mais, quand il s'agit de la Pologne, il s'y joint comme le serrement de cœur de l'amour trahi, comme la douloureuse souvenance de la perte d'une mère adorée... Nous faisons écho au noble projet de M. Santagata, et, comme lui, nous avons foi en la résurrection de la Pologne. Nous

sommes fiers qu'à toutes les gloires de l'Université de Bologne il s'y joigne celle d'entretenir et propager le feu sacré d'une nationalité qui ne peut ni ne doit périr. » (*Stella d'Italia*, du 28 mars 1879.)

Le lendemain de la Conférence, l'avis suivant était affiché dans les parvis de l'Université.

Bologne, 24 mars 1879.

« Le professeur Santagata propose, pour donner suite à la séance d'hier, qu'il s'ouvre ici une Académie d'histoire et littérature slave. Que ceux qui sont de cet avis lui envoient leur signature avec le simple mot : J'adhère. »

Le dimanche 11 mai 1879, les étudiants de l'Université de Bologne se réunirent dans l'ancien amphitéâtre de chimie de l'Université pour recevoir communication de la réponse des Députés polonais à leur adresse et discuter le programme de fondation de l'Académie d'histoire et littérature polonaise et slave proposée le 24 mars précédent.

La réunion fut honorée de la présence de plusieurs professeurs et aussi de diverses personnes étrangères à l'Université.

M. le professeur Santagata, président de la réunion, ouvre la séance, en commençant par exprimer son regret de l'absence de M. le professeur comte Aurèle Saffi, qui fut le premier à donner son adhésion à la création de l'Académie pour laquelle on est réuni. Mais, en ce jour même, il préside le Congrès de la paix à Milan. Et il a fait parvenir une lettre dont M. Santagata donne communication; « car, dit-il, elle renferme ces idées vigoureuses et sages qui doivent régler la conduite politique, sociale et internationale qu'il nous faut absolument suivre ». On y lit : « La voix de la capitale

lombarde, de la cité qui la première réveilla dans la nation italienne la conscience du nouveau droit des gens contre l'arbitraire de la conquête, résonnera comme une augure d'émancipation pour les peuples déshérirés de patrie et de liberté, comme une promesse d'appui fraternel.

Il est fait lecture de la réponse des Députés polonais (signée ; Louis Wolski, Othon Hausner, Corneille Ujejski), qui remercient l'Italie de ses sympathies fraternelles, en y joignant des vœux ardents pour sa prospérité et concluent ainsi : « Veuillez, M. le professeur, transmettre ces vœux et ces sentiments de gratitude à vos jeunes auditeurs. Groupés autour de vous pour étudier notre histoire et notre littérature, ces futurs savants, administrateurs et hommes d'État se trouveront en possession d'une boussole à l'aide de laquelle ils auront la certitude de ne point s'égarer dans le labyrinthe des affaires de ce siècle. Les Barbares d'à-présent, les dominateurs des rives de la Néva, sont encore moins dangereux par leur force matérielle que par l'astuce infernale avec laquelle ils corrompent la conscience et l'instinct des peuples. Ils ont double face et double parole. De l'Europe ils veulent se faire considérer comme les civilisateurs de l'Orient; et, en Russie, ils représentent la civilisation de l'Occident comme une abomination! Aux conservateurs, ils font croire que la Russie est une forteresse inexpugnable du conservatorisme ; aux libéraux, qu'il n'y a pas de pays au monde qui renferme plus d'éléments de progrès. Ils disent aux uns que nos insurrections sont l'œuvre de la noblesse polonaise qui veut restaurer ses anciens privilèges ; et aux autres qu'elles sont l'œuvre de la révolution cosmopolite. Contre une astuce aussi raffinée et contre une si

grande imposture, il n'y a qu'un remède : l'étude sincère, la parfaite connaissance des choses. *Fiat lux, libertas erit.* »

Des applaudissements unanimes éclatent.

M. le Président observe que cette lettre a d'autant plus de prix qu'elle porte, entr'autres signatures, celles d'un poète distingué, M. Ujejski, et d'un orateur éloquent, M. Hausner. Et il ajoute que, si quelqu'un pouvait soupçonner trop de sévérité dans le jugement qui y est exprimé sur la Russie, il n'a, pour dissiper jusqu'au moindre doute, qu'à jeter un coup d'œil sur l'histoire ancienne et moderne de cette Puissance : d'ailleurs toute la presse impartiale est, aujourd'hui, à l'unisson d'un tel jugement.

M. Santagata considère comme un grand signe que la jeunesse italienne ait compris l'importance de la création d'une Académie d'histoire et littérature polonaise et slave et senti qu'en fin de compte, quand on parle de la Pologne, il y va de l'intérêt réel et du salut même de l'Italie.

Puis il présente le projet de Programme et de Statut provisoire qu'il a préparé : « Je ne doute pas, dit-il, que l'Assemblée ne partage mon opinion de conférer à l'Académie, le jour même de sa naissance, ses lettres de noblesse en lui donnant le nom du grand Mickiewicz, et ne veuille lui imprimer le caractère dont j'ai parlé dans ma Conférence du 23 mars dernier.

Après quoi fut lu, discuté et approuvé à l'unanimité le Programme et Statut de fondation qui suit :

ACADÉMIE ADAM MICKIEWICZ
D'HISTOIRE ET LITTÉRATURE POLONAISE ET SLAVE

D'une Conférence tenue dans l'Université royale de

Bologne sur l'histoire et la littérature de la Pologne dans leurs rapports avec l'Italie et avec l'Europe, il est résulté l'utilité et la nécessité de propager l'étude de cette histoire et de cette littérature en la faisant suivre de celle de toute l'histoire et littérature slave, considérée sous le double aspect de la science historique et littéraire en général et des connaissances spéciales dont l'Europe a besoin en vue des intérêts universels suscités par l'organisation à laquelle tendent les diverses nations qui forment la grande famille slave.

L'histoire et la littérature de la Pologne, qui domine, pour ainsi dire, celle des autres peuples slaves, est encore presqu'inconnue en Italie, bien qu'elle soit très riche en documents politiques des plus utiles et en beautés classiques empruntées à la littérature latine et romaine, et qui ornent l'expression des plus vigoureux sentiments d'amour de la patrie, au point que la littérature italienne elle-même pourrait en profiter grandement.

De tout l'ensemble de l'histoire slave jusqu'à nos jours ressortent les périls que fait courir le Panslavisme, qui jetterait toutes les nations slaves dans les mains d'un même despote ; et l'on sait, d'autre part, les avantages universels que l'on retirera de la restauration successive de l'autonomie des nations slaves et surtout de la Pologne.

Il suffit de penser que les nations slaves forment un total de quatre-vingt millions d'habitants en Europe, qui sont encore plus ou moins esclaves, subjugués, mélangés, torturés, et qui tous aspirent à la vie, à la lumière et à la jouissance de la liberté et de l'indépendance ; et que, de leur organisation fondée sur le principe de la fraternité des peuples, dépendent en grande partie la liberté et le salut de toutes les nations d'Orient, la civilisation et finalement la paix de l'Europe.

De ces considérations est né le projet d'ouvrir dans cette Université une Académie d'histoire et littérature polonaise et slave, en invitant à s'y associer toutes les personnes instruites d'Italie et de l'étranger qui seraient disposées à coopérer d'une manière quelconque au but sus-indiqué.

Dans l'Assemblée des Etudiants de la présente Université et des autres adhérents au dit projet, tenu aujourd'hui 11 mai 1879, il est établi que l'Académie est dès ce moment constituée, qu'elle a son siège à Bologne, et qu'elle s'intitule ACADÉMIE ADAM MICKIEWICZ, *du nom du très grand poète et patriote polonais.*

Suivent des articles destinés à régler sommairement la marche de l'Académie et stipulant : la formation d'une Bibliothèque polonaise et slave pour l'usage des membres de l'Académie ; — la tenue de séances dominicales pour les Académiciens et d'une séance annuelle publique où il sera rendu compte des travaux de l'Académie et fait une lecture concernant la Pologne, puisque c'est à cause d'elle et pour elle spécialement que cette Académie est fondée ; — la coopération de membres correspondants, qui doivent propager le plus possible les connaissances et l'étude de l'histoire et littérature polonaise et slave, et procurer à l'Académie de nouveaux adhérents.

Il est en outre déclaré que M. Santagata assume la présidence de l'Académie jusqu'à la constitution définitive qui aura lieu avant la fin de l'année.

M. le Président annonce avoir déjà reçu en don un certain nombre de volumes et notamment les diverses œuvres en français d'Adam Mickiewicz.

Il propose, ce qui est accepté, de décerner immédiatement le titre de membre correspondant aux personnes qui ont participé aux solennités du Capitole et témoigné déjà par leurs télégrammes, lettres et offrandes l'intérêt qu'elles prennent à la création de la présente Académie.

Enfin l'Assemblée charge le Président de faire part à M. le Recteur de l'Université de Bologne de la fondation de l'*Académie Adam Mickiewicz*, en le priant d'exprimer à S. E. M. le Ministre de l'instruction publique le vœu qu'il soit créé dans cette Université une chaire d'histoire et littérature slave, comme il y en a dans les diverses Universités d'Europe.

Le procès-verbal de cette séance de fondation est signé :

Pour l'Assemblée : Docteur Santagata, professeur; — Gino Bianchi ; — Italo-André Pozzatto ; — G. Zampettini; — Emidio Morganti ; — Rinaldo Cerù ; — Luigi Auguste; — Etienne Cavazzuti.

Le dimanche 8 juin 1879, à deux heures, dans la grande salle du lycée musical Rossini, fut tenue la séance publique d'inauguration de l'*Académie Adam Mickiewicz*.

Y assistaient presque tous les professeurs de l'Université avec plusieurs centaines d'étudiants et un public très nombreux, dans lequel il y avait beaucoup de dames et se trouvaient représentées toutes les classes de la société. On y voyait, entr'autres, le poète Regaldi.

Parmi les Polonais il y avait, outre le poète Théophile Lenartowicz, la comtesse Cappelli, née Dzieduszycka, M[me] Ogonowska, le sculpteur polonais Victor Brodzki, M. Ryx.

Plusieurs personnes étaient venues tout exprès de diverses parties de l'Italie et même de l'étranger.

Le bureau de la présidence était formé de M. Santagata, président; des conseillers Edouard Brizio; chevalier D. Vincent Ferranti; commandeur François Selmi; chevalier Joseph Turrini, tous professeurs à l'Université ; — plus de MM. Pierre Buscaroli, secrétaire; Joseph Piazzi, sous-secrétaire ; Darius Sarti, bibliothécaire et Emile Saffi, caissier.

M. le Président ouvrit la séance en annonçant que

M. Théophile Lenartowicz, correspondant honoraire de l'Académie, avait bien voulu, pour cette séance d'inauguration, venir faire une lecture sur Mickiewicz.

Puis il donna communication de la lettre de M. le Recteur de l'Université de Bologne :

A M. le Chevalier Dominique Santagata, professeur à Bologne.

Bologne, 7 juin 1879.

Monsieur,

Étant obligé de m'absenter de Bologne, je suis désolé de ne pouvoir assister demain à la première séance publique de l'*Académie Adam Mickiewicz d'histoire et littérature polonaise et slave*.

Je vous prie, Monsieur le professeur, de m'excuser et de présenter mes excuses à l'illuste Théophile Lenartowicz, dont je n'aurai point, à mon grand regret, le plaisir d'entendre l'intéressante lecture. Je sens le besoin de vous exprimer mes vœux les meilleurs pour la prospérité de la nouvelle Académie.

J'ai l'honneur de me dire avec la plus haute considération,

Votre tout dévoué collègue,

FR. MAGNI.

M. Santagata salue les Polonais présents à la cérémonie par ces paroles : « Soyez les bienvenus et croyez à notre amitié et à notre dévouement. Dans vos personnes, nous aimons à voir les successeurs et les contemporains des hommes qui ont mérité à votre patrie le nom de terre classique des héros ».

Rappelant les circonstances qui ont donné naissance à cette Académie, il en précise le but et il félicite ceux, qui, les premiers, ont répondu à son appel, d'avoir compris que l'on ne saurait être un bon et honnête Italien, si l'on ne reconnait point les devoirs que l'Italie a envers la Pologne comme les ont proclamés tous les

hommes les plus respectables et les plus patriotes de l'Italie moderne.

« L'*Académie Adam Mickiewicz*, dit-il, n'entend point se restreindre à l'enceinte de cette Université. Elle désire voir s'associer à elle tous ceux qui, dans notre ville, en Italie et en Europe, croient à l'utilité de l'œuvre qu'elle entreprend et voudront la seconder. Nous ne saurions manquer d'adhérents : Car nul ne peut avoir une belle âme sans aimer la Pologne. »

Répondant à l'objection qu'il allait exciter les passions politiques, l'éminent professeur dit : « Notre but est l'étude de l'histoire et de la littérature polonaise et slave. Tant mieux si cette étude pouvait exalter les passions magnanimes. Il est bon que notre jeunesse appuie sur la vraie connaissance des choses le sentiment de la fraternité des peuples, pour pouvoir plus sûrement un jour le traduire en actes. Il ne serait d'ailleurs ni honnête ni prudent de lui cacher les dangers plus ou moins lointains qui menacent notre Italie. Et l'on ne saurait songer à séparer la science de la politique : les plus grands Italiens n'ont-ils pas été tout à la fois des hommes politiques et des hommes de science ? »

M. le Président fait observer que, l'Académie ayant pris le nom d'Adam Mickiewicz afin de marquer le but scientifique, littéraire et patriotique qu'elle se propose, sa première assemblée publique doit être consacrée à célébrer le savoir et les vertus qui ont fait universellement juger Mickiewicz comme l'un des plus grands hommes qui aient paru sur le globe.

Après avoir caractérisé les œuvres de Mickiewicz, dont il a été dit excellemment que ses vers sont de bronze et sa parole de flamme, que, chez lui, pensées et

actes, tout jaillissait du plus profond amour de la patrie, il parle de la Légion polonaise de 1848, créée à Rome et dernièrement célébrée au Capitole.

Puis il fait la commémoration du passage de cette Légion à Bologne :

« Adam Mickiewicz, avec ses Légionnaires, venant de Rome, arriva à Bologne le 22 avril 1848. Epoque mémorable pour nous, de sublime enthousiasme, de sincères et fortes résolutions chez les citoyens de toutes les classes, chez tous les étudiants des diverses parties de l'Italie accourus ici et formés en bataillons universitaires pour aller se battre en Lombardie. Quelle ne fut pas l'émotion causée par l'arrivée de Mickiewicz que précédait sa grande renommée! On savait ce qu'il avait souffert et l'on connaissait la puissance de son génie. Et maintenant il venait combattre pour l'Italie. Il était accompagné du colonel Siodolkowicz, un vétéran des armées napoléoniennes. Et il devait être rejoint à Milan par les compatriotes qu'il y avait appelés. Il avait foi dans l'attraction qu'exercerait la vue du drapeau polonais sur les Polonais et autres Slaves des régiments autrichiens. Cette apparition de la Pologne en Italie fut le réveil de la solidarité des deux nations qui, ressuscitant ensemble, avaient à unir leurs armes contre l'ennemi commun.

« Le soir du 24, une magnifique ovation fut faite à Mickiewicz, sous les fenêtres de notre compatriote l'avocat Frédéric Gauch, chez lequel il était descendu. Des milliers de personnes se pressaient dans la rue, à la lueur des torches et au son de la musique. La fenêtre s'ouvrit. Le colonel Siodolkowicz déploya le drapeau polonais. Mickiewicz parut. Une immense acclamation l'accueillit. Comment redire la force de sa parole, cet

accent fatidique inspiré par la passion suprême de secouer le joug abominable qui opprimait sa patrie et la nôtre! Dans son discours, agité qu'il était par la fureur sacrée, le sentiment dominant fut la malédiction sur l'Autriche, pour exciter les peuples et les princes d'Italie à n'avoir plus ni paix ni trêve avec cet empire, incompatible (ce fut son mot) avec l'existence des nations qui se relèvent. Ses paroles furent reçues par un tonnerre d'applaudissements.

« Et dans un langage plein d'affectueux respect, son hôte lui répondait : « Vous, Mickiewicz, qui êtes appelé « l'Apôtre de la Pologne, pour les éminentes vertus « religieuses et politiques qui jusqu'ici vous ont valu « le pélerinage, l'internement, la prison, l'exil, mais « qui bientôt vous procureront la plus grande des consolations, celle de voir votre patrie libre et indépen- « dante, avec la conscience d'y avoir tant contribué « par la parole et par les actes ; vous qui, par votre « génie sublime et vos profondes études, avez excité « l'admiration de l'Europe qui vous appelle le nouveau « Dante, je vous remercie vivement du très grand « honneur que vous avez bien voulu faire à cette « humble maison, en l'acceptant pour quelques mo- « ments comme sanctuaire de l'étendard polonais et « comme demeure. Une plaque de marbre en trans- « mettra à la postérité le souvenir. Vive la Pologne ! « Vive Mickiewicz ! Vive la cohorte des braves qui « accompagnent le saint drapeau polonais! » — Et le peuple enthousiaste répondait par ses *vivat*.

« Or, de part et d'autre, rien n'était plus sincère que de tels sentiments.

« Après Gauch, un jeune étudiant, Cerasari, s'écria avec un vif élan de cœur et une grande énergie de pa-

role : « Oui, nous l'acceptons ce don de votre bras et « de votre vie; et, je vous le jure, il sera récompensé « d'une manière digne et italienne. Une fois notre pa« trie sauve et libre, les survivants tiendront à honneur « de combattre avec vous pour votre indépendance et « vous paieront de leur sang le sang que vous aurez « versé pour nous... L'Italie et la Pologne, instruites « par leurs propres malheurs, relevées ensemble et « ensemble glorieuses, jureront sur les ruines de la « tyrannie abattue un pacte éternel de fraternité, res« pecteront les nations, protégeront celles qui sont lé« sées mais briseront l'orgueil des puissants. »

« Eh bien! applaudissons, nous aussi, à de si justes sentiments, et reconnaissons que c'est pour nous un devoir sacré d'y conformer nos actes et d'en laisser la tradition à qui vient après nous.

« Quant à l'épigraphe promise par Frédéric Gauch, sa sœur, son beau-frère et son neveu, propriétaires de la maison, et ses dignes héritiers, sont dans la pieuse intention de satisfaire sans retard à cette promesse. »

Alors M. Théophile Lenartowicz lut en italien une étude de lui sur les Écrits politiques de Mickiewicz, laquelle fut religieusement écoutée comme un éloquent commentaire du mobile qui faisait agir le grand poète.

Voici quelques traits de cette étude :

« La mémoire d'Adam Mickiewicz resplendit chaque jour davantage, par la raison que ce grand poète fut, en même temps, un grand patriote : sa main, en effet, ne toucha pas seulement les cordes de la lyre, mais elle tînt la plume de fer de l'histoire, et il ne recula jamais devant aucun sacrifice. Ses idées, ses convictions morales et philosophiques forment une Somme des idées séculaires de la Pologne, une Genèse intellectuelle de notre nation.

« La nation à laquelle Mickiewicz appartient est subjuguée, il est vrai, mais non éteinte. Les tragiques douleurs qu'il décrit, nous les avons sous les yeux, et ses chants font l'impression de nouvelles militaires; certains de ses vers et de ses écrits sonnent comme les Bulletins du grand capitaine du siècle. Devant eux, la critique s'arrête, puisqu'on les lit pleins d'anxiété pour le sort des combattants ; on ne les discute pas, on ne les examine pas mot par mot, on ne s'occupe pas des du rythme de ces poésies : que ce soient des ïambes, des dactyles, des trochées, des hexamètres, comme conception et comme forme, ils ne laissent jamais rien à désirer.

« Mickiewicz est un chef dans la guerre que les poètes soutiennent contre une iniquité déjà séculaire. Lui et sa pléïade, qui plus, qui moins, cherchent à exprimer par leurs chants les souffrances, les aspirations et les droits de la patrie, défenseurs inspirés de la cause commune devant un tribunal inconnu.

« Ce serait errer que de vouloir les apprécier du point de vue d'un Aristote, d'un Horace, d'un Boileau, d'un Lessing, d'un Schlegel, d'un Guizot et d'un esthéticien quelconque. Ces poètes sont, avant tout, citoyens d'un pays, ou, pour mieux dire, les fugitifs d'une maison en flammes, qui racontent en vers leurs malheurs et ceux de leurs frères ».

Lenartowicz commente cette parole de Mickiewicz : « Abandonnez tous vos intérêts locaux et suivez la liberté ; chambres et budgets, commerce et agriculture, tout cela ira de soi, mais il faut d'abord ne songer qu'à

la liberté des nations »; — parole dans laquelle on peut voir, dit-il, la clé de ses poëmes et écrits politiques.

Et puis cette autre, dans laquelle Mickiewicz a condensé pour ainsi dire toute l'histoire de la Pologne : « Comment appliquer constitutionnellement ce qu'il y a de plus passager et de plus spontané, l'enthousiasme? Comment organiser un État qui ne vive, ne respire et n'agisse que par enthousiasme? La Pologne l'a tenté ».

Lenartowicz montre les Polonais luttant avec le plus complet désintéressement pour faire entrer la morale dans la politique. Mais, en s'exposant à des sacrifices au-dessus de ses forces, la Pologne est tombée victime de son enthousiasme pour l'idéal, comme un volontaire de l'Humanité qui va au devant des balles ennemies, prêt à la mort. — La Pologne est tombée par cet autre motif aussi qu'elle voulut se reposer de ses fatigues séculaires sous des tentes de soie et de velours, alors que, selon la belle expression du Coran : les héros ne doivent se reposer qu'à l'ombre de leurs armes.

Comme la chute de Jérusalem fut chantée par Jérémie et la chute de Troie par Homère, la chute de la Pologne le fut par Mickiewicz.

« Mickiewicz chanta la Pologne vivante en son sépulcre... Il compara la vie et la mort de la Pologne à la vie et à la mort du Christ et il prophétisa que « la « Pologne ressuscitée unira de nouveau les nations dans « la liberté ».

Et un autre Polonais, qui le suivit sur cette voie de la poésie prophétique, Sigismond Krasinski, parle, dans ses visions, de la Pologne comme d'une fille de Dieu, ressuscitée d'un long sommeil sépulcral afin d'enflammer les cœurs des hommes et d'en être adorée comme le

fut son frère le Christ pour sa beauté, pour son amour sans mesure de l'Humanité, pour sa mort innocente et sa miraculeuse résurrection.

« Il ne manque pas de gens aujourd'hui qui ne voudraient plus entendre parler de nationalité; mais ce sont précisément les citoyens des nations heureuses. S'ils étaient d'une nation baignée de sang, comme l'infortunée patrie de Mickiewicz, ils parleraient autrement.

« Or notre poète l'a dit : le sacrifice seul sauve de la décadence les nations comme les individus.

« Vouloir effacer des cœurs l'amour de la patrie, autant vaudrait chercher à effacer tout le passé de la mémoire des hommes. La patrie n'est pas seulement la terre qu'on cultive, c'est encore l'ensemble des traditions morales ; c'est aussi ce temple que chacun de nous porte en soi et qui, comme de monuments impérissables, est ornée de l'image des défenseurs de la liberté.

« Napoléon, ce grand galvanisateur des nations, s'est approché de l'Italie et de la Pologne, et il a trouvé que ces deux nations étaient vivantes parce que ses fils savaient mourir pour la patrie. — Le sort de l'Italie présage celui de la Pologne.

« C'est de la lutte contre la domination qu'est née la littérature poétique polonaise qui n'est qu'une suite d'inspirations patriotiques. Devant tous nos poètes se présente, comme posé de la main de l'Eternel, ce problème : « Par quel moyen relever la patrie ? »

« Dans les contes, il est parlé de châteaux visités par les esprits qui réveillent les gens en secouant leurs chaînes et en poussant des gémissements. La terre polonaise ressemble à ces châteaux : nos ennemis y sont troublés.

C'est ce que Mickiewicz a admirablement peint dans une scène de ses *Dziady*, son poëme le plus sublime.

« Mickiewicz croit que le plus cruel des oppresseurs de la Pologne se convertira le premier. Puisse son âme avoir à se réjouir du triomphe de la justice en Russie et dans le monde entier!

« La Grande Charte de l'Angleterre a été donnée par le roi Jean-sans-Terre. La voie d'une grande patrie italienne a été tracée par votre Dante, homme sans terre. La foi en Jésus a été préparée dans le désert par Jean, fils d'un sacrificateur, homme sans terre. Mickiewicz souffla la liberté au cœur des Polonais et il a écrit la Grande Charte pour la Pologne de l'avenir.

« Les inspirations des poètes polonais peuvent se comparer à cette fleur toute brillante d'or que l'on croit naître du sang qui coule du pied déchiré des pèlerins.

« Et leurs espérances sont comme celles des navigateurs au pôle Nord qui, au lieu de la terre ferme qu'ils pensaient découvrir, rencontrent des montagnes de glace, manquent de vivres, ont de la peine à respirer et que pourtant la confiance n'abandonne pas ».

Après avoir montré que la Pologne a, depuis sa mort politique, déployé une activité inimaginable et donné au monde non-seulement de grands poètes et de grands artistes, mais des savants et des industriels, de profonds philosophes comme Auguste Cieszkowski, des économistes distingués comme Louis Wolowski, de grands mathématiciens comme Wronski, de grands musiciens comme Chopin, de grands romanciers comme Kraszewski, etc., — Lenartowicz termine ainsi :

« Dans un cours régulier de littérature polono-slave, nous chercherons à donner une idée complète des poésies et des écrits en prose de Mickiewicz, le grand poète révélateur. Pour cette fois, qu'il nous suffise d'avoir fait voir que le poète, avec sa pléïade, a bien rempli sa mission. Sa foi dans l'avenir est comme un souffle divin qui aide à supporter les douleurs d'un état navrant qui ressemble à la mort mais qui redeviendra la vie. »

Ainsi prit fin la lecture de Lenartowicz qui fut, à plusieurs reprises, interrompue par les plus vifs applaudissements.

On distribua des exemplaires d'un opuscule que M. le docteur Arthur Wolynski a eu l'attention de faire imprimer à l'occasion de cette fête d'inauguration, pour l'offrir aux auditeurs, comme un bouquet de poésie, et qui contient en italien les trois principaux chants politiques d'Adam Mickiewicz : l'*Ode à la Jeunesse,* traduite en mars 1877, à Rome, par M. Curtius Antonelli ; *A la Mère polonaise*, traduite par l'illustre traducteur de Schiller et de Byron, M. le comte André Maffei, sénateur, lors du placement du buste de Mickiewicz au Capitole, en 1878 ; et la *Redoute d'Ordon*, traduite spécialement pour l'Académie par M. Hector Marcucci, de Florence, à qui l'on doit l'élégante version italienne des poésies de Lenartowicz.

De nombreux télégrammes de Cracovie, Léopol, Posen, Przemysl, Czernowicz, Breslau, Dresde, Vienne, Zurich, Paris étaient arrivés au Président, qui les communiqua à l'Assemblée.

Voici les principaux :

Joseph-Ignace Kraszewski, de Dresde :

Au nom de mes compatriotes présents et absents, ainsi qu'au mien, agréez l'expression de gratitude pour la sympathie et l'intérêt, que vous portez à

notre nation et à sa littérature. Salut et honneur à l'Académie, inaugurée sous le nom de notre grand poète et citoyen!

Le comte Auguste Cieszkowski, célèbre économiste, au nom de la Société philomatique de Posen :

Auctori atque conditoribus Academiæ Mickiewiscii almam apud Matrem bononiensem laudes gratesque habet Societas philomatica posnaniensis.

Les élèves de l'École polytechnique de Léopol :

Occasione sequuturi conventus Academiæ Adami Mickiewicz usi persolvunt tibi, Domine, Polytechnicæ Leopolitanæ studiosi gratias, quod honestissime in Polonorum nationem eorumque statum incumbis, simulque quæsunt ut eorum quæ sentiunt apud juventutem Universitatis Bononiæ interpres sis. Omnium nomine.

La jeunesse de l'Université de Léopol :

Curam et studium, quæ Italiæ populus in res sortemque oppressæ Poloniæ contulit, accipit Universitatis Leopoliensis juventus summo cum gaudio gratissimoque animo. Utinam hunc honestissimum laborem maximo populo dignum celerrime prosperrimi faustissimique sequantur eventus!

La *Gazeta Narodowa* (*Gazette Nationale*) de Léopol :

Summa laus et maximæ gratiæ culturæ ac humanitatis Matri Italiæ, inclytæ civitati Bononiæ, veterrimæ scientiarum nutrici almæ Matri Bononiensi, virtutis plenæ juventuti Academiæ, necnon tibi vir clarissime. Vivat, crescat, florescat Academia Sloveno-Mickiewicziana.

Des sentiments analogues étaient exprimés par l'Académie de lecture de Cracovie et par celle de Czernowicz, ainsi que par la Société polonaise *Ognisko*, de Vienne.

Plusieurs lettres étaient également parvenues à la Présidence :

M. Ladislas Mickiewicz, de Paris :

Je n'ai pas besoin de vous dire, Monsieur, combien je suis touché qu'à Bologne une Académie soit fondée pour ainsi dire sous l'invocation de mon père. C'est un honneur, que méritaient à sa mémoire son amour profond de l'Italie et l'incomparable désintéressement avec lequel il consacra à votre patrie plus d'une année de son existence. J'espère que le patron, que vous avez choisi à votre Académie nouvelle, lui portera bonheur.

Croyez aussi à ma reconnaissance pour le titre de Correspondant étranger, que vous avez bien voulu m'octroyer. Ce me sera un plaisir de trouver l'occasion d'être utile à une institution appelée à faire connaître à l'Italie les vraies tendances des Slaves.

M. Armand Levy, de Rome :

La création, dans la docte, libérale et patriotique Bologne, d'une Académie, sous le nom d'Adam Mickiewicz, pour l'étude de l'histoire et de la littérature de la Pologne et des autres nations Slaves, ne saurait étonner personne, mais elle sera imitée. Le moment est proche où, chez plus d'une nation d'Europe, on voudra élever des chaires pour commenter Mickiewicz, comme jadis plus d'une cité italienne en eut pour commenter Dante. Bénis soient donc votre initiative et vos efforts!

Si le génie de Mickiewicz brille dans le ciel poétique, comme l'étoile polaire des temps modernes, l'absence de la Pologne sur la carte politique laisse l'Europe dans la discorde. L'Italie s'honore par chaque vœu qu'elle fait pour une nation sœur. J'ai foi que ma bien-aimée France saura tirer la Pologne de son sépulcre.

Merci de l'honneur qui m'a été fait de me nommer membre correspondant de l'*Académie Adam Mickiewicz*. Et mille regrets de ne pouvoir assister à la première séance.

Le comte Ladislas Plater, de Rapperswyl :

Le lien principal, qui unit l'Italie à la Pologne, est l'identité de leur cause d'indépendance et de liberté, ainsi que les souffrances si longtemps endurées en servant cette sainte cause. Le rôle important qu'a joué la Pologne pendant des siècles, les services qu'elle a rendus à la civilisation et à la liberté, l'ont mise en rapports spéciaux avec l'Italie; il importe beaucoup de rappeler cette confraternité à la génération actuelle, en répandant dans les masses des notions exactes sur son histoire et sur sa littérature, en rectifiant dans l'enseignement public les inexactitudes historiques au sujet de la Pologne. La vérité a à lutter contre l'hostilité et la fausseté de la propagande moscovite, organisée dans toute l'Europe. La nouvelle Académie rendra sous ce rapport de grands services, en réagissant contre toute altération des faits historiques, en servant de trait-d'union entre deux peuples qui, dans les plus mauvais jours, étaient pleins de foi dans leur renaissance.

M. Victor Zienkowicz, ingénieur à Milan :

Le *Secolo* de Milan, du 17 mai, dans son article *Accademia polacca e slava in Italia,* annonce que, le 11 de ce même mois, par votre généreuse initiative, vient d'être constituée, dans l'Université de Bologne, une Académie sous le nom de l'immortel *Mickiewicz*. Cette nouvelle fera bondir de joie le cœur de tous les Slaves et surtout des Polonais, dont l'amour de la patrie, toujours ardent, grandit à mesure que les atrocités se renouvellent dans leur malheureux pays.

Je ne saurais, Monsieur, vous témoigner assez vivement ma reconnaissance pour votre initiative généreuse, qui vient bien à propos dans ce moment où les nationalités presque préhistoriques sortent de dessous les alluvions qui les recouvraient pendant des siècles; tandis que la pauvre Pologne, écharpée par morceaux, reste toujours dans les fers : son histoire même est peu connue, ou dénaturée par ses ennemis.

Une idée aussi noble et vraiment sublime vous donnera la force, le courage et la persévérance pour arriver au but; et votre nom sera béni.

L'honorable professeur, en achevant la lecture de cette dernière lettre, rappelle que Victor Hugo disait, en effet, il y a peu de jours, au banquet commémoratif de l'abolition de l'esclavage, que « l'Afrique est nécessaire à l'univers; qu'une telle suppression de mouvement et de circulation empêche la vie universelle et que la marche de l'Humanité ne peut s'accommoder plus longtemps de la paralysie de la cinquième partie du globe ». « A merveille, poursuit M. Santagata. Et nous adhérons de même, de tout cœur, au Comité Philhellène qui, il y a dix jours, s'est constitué à Rome. Mais la nation polonaise, faut-il la laisser supprimer, paralysée, torturée dans les fers et quasi oubliée ».

Puis il citait cette période de la lettre d'un autre Membre correspondant :

Je crois que, si votre Association réussit à secouer cette torpeur universelle, à réveiller la conscience endormie par les plus ignobles sophismes, elle fera plus, pour la Pologne et pour l'Italie, que toutes les conspirations politiques : car ce cri d'indignation de la jeunesse italienne trouvera peut-être un écho inattendu dans les cœurs de la jeunesse russe elle-même ; et la jeunesse c'est l'avenir ; et les idées opèrent plus de changements que l'épée.

Et cette phrase encore du commandeur Jean Scovazzi :

L'Italie, intimement liée à la Pologne par une communauté sacrée de foi et de douleurs séculaires, répondra à l'appel de la cité qui a pour armes la magique parole *Libertas;* et j'ai foi que, comme l'Italie, la Pologne, elle aussi, ressuscitera pour s'unir aux peuples chez qui existe encore la fibre chrétienne.

M. le Président lit ensuite les adhésions de MM. les députés César Correnti, ancien ministre de l'instruction publique, premier secrétaire de S. M. pour les Ordres SS. Maurice et Lazare; et Bonghi, ancien ministre de l'instruction publique; plus de MM. Vincent Arnese, Antoine Sozanski, comte Joseph Mlodecki, etc.

M. le Président remercie le sculpteur Victor Brodzki du don qu'il a fait à l'Académie du médaillon d'Adam Mickiewicz, exécuté par lui. Ce médaillon, que l'on

voit près du bureau de la présidence, ornera la salle de l'Académie.

Il est donné communication, à l'Académie, de nombreux dons de volumes qui viennent de lui être faits.

Sont proclamés membres de l'Académie seize traducteurs italiens des œuvres d'Adam Mickiewicz et dix-huit écrivains étrangers.

L'Académie nomme président honoraire M. le comte Charles Pepoli, de Bologne, sénateur du royaume, de qui la muse a chanté les gloires et pleuré les infortunes de la Pologne.

Et la séance est levée aux cris de : *Vive l'Italie! Vive la Pologne!*

Le dimanche 8 décembre 1879, dans la salle de lecture de la bibliothèque de l'Archigymnase de Bologne, l'*Académie Adam Mickiewicz* se réunit, sous la présidence du professeur Santagata, pour se constituer définitivement.

M. Santagata inaugura la séance, tant par le récit de la cérémonie du couronnement du buste de Mickiewicz au Capitole, qui avait eu lieu le 26 novembre, que par la communication de la relation de M. Vincent Arnese, qui avait représenté l'Académie à Cracovie, pour le jubilé de la cinquantaine littéraire de J.-I. Kraszewski, en la première semaine d'octobre.

L'Académie a admiré la générosité patriotique de Henri Siemiradzki qui, durant ce jubilé, offrit à la ville de Cracovie, pour y commencer un musée national, le grand et beau tableau des *Torches vivantes de Néron,* qu'il exécuta à Rome, qui lui mérita une grande

médaille d'honneur à l'Exposition de Paris de 1878 et dont il avait refusé en Russie un prix considérable. Et elle s'associa aux paroles prononcées par M. Arnese, lorsque, par son toast à l'intelligence polonaise, il salua la littérature dans Kraszewski et la peinture dans Matejko et Siemiradzki, « gloires de la peinture contemporaine, que l'Europe envie à la Pologne et que l'Italie elle-même lui envierait si ces gloires n'étaient polonaises », — toast qui se terminait ainsi : « Un grand moment historique approche pour la Pologne ; et l'Italie veut être la première à lui souhaiter la bienvenue dans le consorce des nations ; car elle a souffert avec elle et elle est convaincue de cette vérité : que la Pologne, au point de vue scientifique, c'est un droit basé sur la valeur de ses intelligences ; au point de vue moral, c'est une honte à réparer qui pèse sur l'Humanité ; au point de vue politique, c'est une nécessité pour l'équilibre européen. *Vive la Pologne!* », auquel cri fit écho celui de : *Vive l'Italie!*

M. le Président note, à l'honneur de la nation polonaise, que ses fils, jetés au milieu d'une société égoïste, loin de maudire Dieu, redoublent d'amour pour leurs semblables en rêvant une Humanité ennoblie. Il remarque que Siemiradzki pensait aux martyrs polonais contemporains en peignant les supplices des premiers chrétiens de la Rome impériale. Il relève cette parole de Kraszewski, en son discours aux quarante députations venues pour l'honorer : qu'il ne fut point poussé à prendre la carrière des lettres par un désir de gain ou de renommée, mais par l'ardent amour de la patrie. — Et l'Académie fait sienne cette noble pensée : que la Pologne a su tirer de la douleur même une force nouvelle et se régénérer dans son propre sang.

La Commission, chargée de l'examen du Programme et du Statut à soumettre au vote de l'Assemblée, fut composée des professeurs Vincent Ferranti, Joseph Turrini, Joseph-Camille Mattioli, de MM. Clément Caldesi, avocat, Joseph Piazzi, étudiant, et du docteur Louis Roversi comme secrétaire.

Et, le 14 décembre, Programme et Statut furent discutés et votés.

M. le Président remercie M. Victor Zienkowicz, ingénieur polonais à Milan, qui a bien voulu être le premier bienfaiteur de l'Académie.

RÉSUMÉ DU PROGRAMME :

S'appuyant sur une triple autorité française, allemande et italienne, sur l'opinion de Mme de Staël, de Gœthe et de Mazzini, qui ont également signalé le danger de l'égoïsme littéraire, l'Académie proclame sa foi dans la communion intellectuelle des nations. Et elle reconnait, avec le grand promoteur de l'unité italienne, que la littérature polonaise, en qui s'incarna réellement le génie slave, s'est élevée à la hauteur d'une littérature mondiale : car elle ne s'inspire point seulement de pensers individuels, mais elle tire sa vie de l'âme nationale elle-même.

Si la poésie polonaise exprime la douleur, elle ne va jamais jusqu'à la désespérance : elle vise, et pour la Pologne et pour les autres nations, à une nouvelle ère, à une régénération par la justice et par l'amour fraternel des peuples.

Depuis sa chute, la Pologne donne le spectacle admirable d'une puissance intellectuelle grandiose, et qui n'est pas sans analogie avec celui qu'a donné l'Italie contemporaine dont poètes et prosateurs ont préparé le merveilleux relèvement.

Après la guerre de 1877-1878, qui a quasi détruit l'Empire ottoman, la question slave se pose comme un sphinx mystérieux et redoutable devant l'Europe et spécialement devant l'Italie, puisque le monde slave arrive jusqu'à sa frontière, et que chacun sent que l'avenir de l'Italie et de l'Europe dépend,

en grande partie, de la direction que prendront les peuples slaves.

D'où l'impérieuse nécessité d'étudier le passé et de connaître les tendances de ces peuples. Or, tandis que les Serbes et les Monténégrins sont tombés, presqu'au sortir de l'enfance, sous le joug des hordes musulmanes, et que la Bohême a, depuis plusieurs siècles, succombé sous la germanisation, la Pologue a, durant de longs siècles et jusqu'à nos jours, développé une très forte vie. Elle fut le bouclier de l'Europe. Et de plus, elle initia un nouveau droit des gens, en même temps qu'elle donna l'exemple d'un nouveau régime politique, puisque, chez elle, dès le XIVe siècle, le roi régnait, non par le seul droit de naissance mais par la volonté nationale, et que la nation s'accroissait, non par conquête mais par annexions volontaires. Or, au fédéralisme libéral et autonome de la République de Pologne, fait un horrible contraste l'autocratie russo-tartare, liée à la prépotente avidité teutonique.

Bien que la Pologne ait été détruite politiquement, et qu'on s'efforce de l'effacer de la mémoire des hommes comme elle l'est de la carte géographique, qu'on ait dépouillé ses bibliothèques et ses musées, et que l'on proscrive sa langue et persécute sa religion, la puissance morale de la Pologne subsiste néanmoins : ses fils gardent l'esprit d'indépendance, de liberté et de propagande civilisatrice qui est le principe constitutif de de leur nationalité. Et d'où vient un tel miracle? De ce que, chez les Polonais, la religion s'identifie à l'amour de la patrie, avec l'esprit d'abnégation et de sacrifice. Aussi, les Polonais, après avoir eu la plus noble et la plus libérale des Républiques, ont-ils continué, partout où il leur a été donné de se grouper, comme Emigration et comme Légion, cette glorieuse tradition qui a valu à la Pologne d'être appelée la nation chevaleresque et héroïque.

Tant que la Pologne ne sera pas rétablie le principe de nationalité et de liberté sera vacillant en Europe. Par son sang, par son martyre, par la voix de ses prophètes, elle a posé le grand principe, qui fait la base du droit international : à savoir que la même morale doit régler les rapports des nations et ceux des individus. Et cette affirmation a trouvé un noble pendant dans les paroles universellement applaudies de

Ricasoli qui a dit : « la reconnaissance n'est pas moins un devoir pour les nations que pour les individus »; et de Cairoli qui a écrit : « l'égoïsme qui déshonore les individus perd les Etats, puisque, par l'isolement, il conduit à la ruine ».

Toutes les institutions de la République de Pologne, comme l'a observé Adam Mickiewicz, tendaient à élever l'esprit de l'homme, à le tenir en éveil, à lui faire sentir sa dignité et à lui rappeler ses devoirs à tout instant.

Et attendu que, dans le chaos des idées et des passions du jour, on ne saurait imaginer une possibilité de solution de la question sociale, si les hommes ne sont d'abord éduqués et transformés par un esprit de charité, de fraternité éclairée et de complète tolérance qui les ramène à la concorde et leur fasse sentir la beauté de l'ineffable attrait d'un mutuel amour, hors duquel toutes les études et tous les efforts des Ligues de la Démocratie et des Congrès de la paix ne sauraient aboutir, — il est manifeste que le caractère chevaleresque du peuple polonais et l'inébranlable tenacité avec lesquels il reste attaché à l'idéal du vrai, du beau et du juste, l'esprit élevé, fraternel et tolérant qui le distingue, l'ont destiné à apporter au monde l'élément fondamental d'un nouvel ordre permanent, et ce non en paroles bruyantes et fugitives, mais en fait et en vérité.

C'est dans cet esprit que Kraszewski s'est écrié : « Nous croyons à la fraternité universelle plutôt qu'à la lutte inhumaine des appétits; au droit des opprimés plutôt qu'au droit de la force brutale. Nous croyons à la justice de Dieu, à tout ce qui est grand, saint, noble et beau ; à tout ce qui élève l'homme et non à ce qui l'abaisse. Nous avons foi en nous et en nos forces, sans perdre de vue le but céleste vers lequel nous courons : malheur à ceux qui perdent l'idéal et errent dans les ténèbres! Quelle que soit leur puissance matérielle, ils sont irrévocablement condamnés à périr. »

Quant à la Russie, victime d'elle-même, elle doit se racheter en dégageant son élément slave de dessous les allusions tartares qui l'ont métamorphosée moralement et physiquement. Le sentiment humanitaire que l'Académie veut promouvoir et son désir de travailler, autant qu'il est en elle, au bien général des peuples slaves, lui font un devoir de distinguer cette partie de la population russe qui est entièrement

passive et qui conserve encore, potentiellement du moins, son originelle aptitude au bien, d'avec cette autre partie d'où est provenu et d'où provient cette terreur, cette ambition effrénée qui a amené la ruine de la Pologne, subjugué l'esprit et annihilé la dignité individuelle en Russie et qui tient en angoisses et en armes toute l'Europe.

L'Italie a une raison décisive de manifester sa prédilection pour la Pologne : arrivée à la liberté, à l'unité et à l'indépendance, et s'honorant du caractère de peuple grand, libéral et généreux qui l'induit à prendre ouvertement et sincèrement la défense des peuples opprimés, elle se trouve d'autant plus fortement obligée d'aider celui à qui la lie une ancienne, inaltérable et vraie amitié et qui est le premier par l'héroïsme de ses sacrifices, lesquels ont eu pour objet non lui seul mais l'Europe entière et spécialement l'Italie.

L'œuvre de l'Académie est une œuvre de simple coopération morale; mais elle ne sera pas inutile si, outre le profitable acquit de connaissances littéraires étrangères, on met en évidence et l'on répand, en les basant sur les plus rigides principes de la science, de la critique et de la philosophie, les vérités historiques, le devoir absolu de reconnaître les droits naturels de chaque peuple partout où ils sont méconnus, et l'intérêt universel qu'il y a pour le salut même de l'Europe en général et de l'Italie en particulier au rétablissement de l'autonomie des nations slaves et surtout de la première-née d'entre elles, la valeureuse Pologne.

L'initiative prise à Bologne de la création d'une telle Académie s'explique par le double fait que Bologne a mérité le titre de savante et de libérale et que son Université a été, pendant des siècles, considérée des Polonais et des Slaves comme une *alma mater studiorum*.

Et ce qui n'a pas peu contribué à la sympathie que de suite les savants italiens et étrangers ont témoignée à l'Académie, c'est le nom du grand homme dont s'est inspirée la fondation de l'Académie et sous les auspices de qui elle s'est placée, du plus grand génie de la race slave, du poète immortel de la Pologne, — nom qui est déjà, par lui-même, tout un programme ; car, en vérité, Adam Mickiewicz signifie la liberté et la fraternité des peuples, le progrès et le développement énergique et droit de tous les éléments générateurs de l'améliora-

tion morale et de la prospérité des nations, unies dans l'amour et la justice.

Belle et heureuse nouvelle : la Municipalité de Cracovie fait des démarches pour ramener de France, où elle repose, la dépouille bénie d'Adam Mickiewicz et lui donner le poste qui lui est dû dans la *Santa Croce* de la Pologne qui est Wawel. Pensée qui honore grandement cette illustre ville, justement nommée la Rome slave, dont le Panthéon ne s'ouvre qu'aux glorieux confesseurs de la Pologne. Le jour où s'accomplira cet acte solennel sera un jour de joie pour l'Académie et pour toute l'Italie. Alors se trouvera réalisé un des deux vœux de Mickiewicz : que ses os reçussent une tombe dans sa patrie. Dieu veuille permettre également l'accomplissement du second, qui lui importait bien davantage, l'indépendance, l'intégrité et la liberté de la Pologne!

EXTRAIT DU STATUT

Les professeurs et les étudiants de l'Université royale et de l'Ecole d'application des ingénieurs de Bologne, ainsi que les personnes étrangères à l'Université qui adhèrent au programme de l'*Académie Adam Mickiewicz* d'histoire et littérature polonaise et slave, instituée le 11 mai 1879, s'étant réunis tout spécialement, le 14 décembre 1879, pour la définitive et formelle constitution de la Société, ont confirmé leur résolution de s'unir à cet effet en une Société universitaire ayant son siège à Bologne, qui prend le nom d'*Académie Adam Mickiewicz*, afin d'honorer le très grand poète polonais, promoteur de la fraternité des peuples; et ils sont convenus d'adopter et observer le Statut suivant :

TITRE I. — *But et action de l'Académie.*

1. L'Académie a pour but : d'étudier, connaître et propager l'histoire et la littérature des Slaves et particulièrement de la Pologne, d'en faire connaître les conditions présentes et d'en promouvoir les communs intérêts.

2. L'Académie tiendra des Conférences le dimanche ; publiera le compte rendu de ses travaux et les études qui lui seraient adressées, autant du moins que ses ressources le lui permettront; acquerra le plus possible d'ouvrages traitant de l'histoire et de la littérature et de l'état actuel de la Pologne et des Slaves, et en recommandera l'acquisition aux Bibliothèques publiques; s'occupera de faciliter l'étude des langues slaves et de susciter la traduction, en italien, des œuvres polonaises et slaves les plus remarquables; fera rechercher dans les Bibliothèques du Royaume les traductions d'œuvres polonaises et slaves qui y existeraient, notamment des chroniques et histoires, pour voir celles qui mériteraient d'être réimprimées; fera également rechercher, dans les Archives et Bibliothèques, les documents qui pourraient intéresser l'objet que l'Académie se propose.

3. Tout professeur et étudiant d'Université et des autres Instituts supérieurs d'Italie a le droit d'être Membre de l'Académie, en y faisant adhésion.

4. Les personnes instruites, étrangères aux dits Instituts, peuvent devenir

Membres de l'Académie sur la proposition du bureau de la présidence, qui a la faculté d'inviter, avec l'approbation préalable de l'Académie, à en faire partie tous ceux qui lui peuvent être utiles.

5. L'Académie se compose de *Membres honoraires*, choisis parmi les personnes d'une notabilité hors ligne ou qui aient rendu de signalés services à l'Académie; de *Membres actifs résidents*, qui seront les professeurs et les étudiants de l'Université et de la susdite école de Bologne, ainsi que les personnes agrégées qui habitent la ville ou la province; de *Membres actifs correspondants*, qui seront les professeurs et les étudiants des Universités italiennes et des autres Instituts supérieurs, et les personnes agrégées qui demeureront hors de la province, tant en Italie qu'à l'étranger. Les Membres actifs résidents, qui s'éloignent durablement de la province, passent dans la classe des membres correspondants.

29. L'Académie tient des réunions ordinaires qui sont les Conférences historiques et littéraires; une réunion administrative annuelle, en décembre, pour discuter et approuver le budget consomptif et préventif et renouveler le bureau de la présidence; et une réunion solennelle le dernier dimanche de novembre, dans laquelle il sera rendu compte des travaux de l'Académie durant l'année et fait une lecture de nature à renforcer les sentiments de l'Académie envers la Pologne et les autres peuples slaves. Aux réunions administratives interviennent seulement les Membres; les autres réunions sont publiques. L'année académique commence le 1er novembre et finit le 30 juin.

30. Le fonds de l'Académie, destiné à couvrir les dépenses de l'administration et des publications, est constitué par la contribution annuelle des Membres (trois francs par an ou soixante francs une fois pour toutes) et des offrandes spontanées de bienfaiteurs.

32. La Bibliothèque de l'Académie réunit les ouvrages qui concernent directement ou indirectement l'histoire et la littérature polono-slave, les journaux et les cartes géographiques qui s'y réfèrent. Les livres proviennent soit de dons soit d'acquisitions.

N. B. — Pour la séance solennelle annuelle, il a été fait choix du dernier dimanche de novembre, pour qu'elle ait lieu dans la semaine anniversaire de la mort d'Adam Mickiewicz, arrivée le 26 novembre 1855.

A la première séance publique, qui eut lieu après l'approbation du Statut, le dimanche 30 mai 1880, et qui fut comme une confirmation de l'inauguration de l'année précédente, M. Lenartowicz fit une nouvelle lecture sur Adam Mickiewicz, spécialement consacrée à célébrer son génie poétique, et qui fut très goûtée. Il prit pour sujet le poème de *Conrad Wallenrod*. Il montra comment la poésie d'Adam Mickiewicz est la plus

haute expression de l'idée polonaise qui se résume elle-même dans le patriotisme. Et Conrad Wallenrod est un des exemples de ce patriotisme sans bornes auquel tout est sacrifié.

La présence de Mlle Hausner, fille de l'éloquent député polonais, fut, pour l'assemblée, une nouvelle occasion de témoigner par des *vivats* ses sympathies à la représentation polonaise au *Reichsrath* de Vienne.

Parmi les mémoires adressés à l'Académie, fut particulièrement remarqué celui de M. Antoine Zaleski, artiste polonais distingué, sur *la peinture contemporaine en Pologne*.

D'entre les nouvelles adhésions, sont à signaler notamment celle de M. Joseph Grabinski, fils du brave général polonais qui prit une part glorieuse aux luttes nationales italiennes de 1831; et celle de M. le professeur Pierre Ellero, qui exprime sa conviction que les revendications de la Pologne seront couronnées du même succès que celles de l'Italie.

De Naples vint une lettre d'adhésion de M. Vito Fornari, où il est dit : « J'aime et j'honore la Pologne pour son généreux passé, pour ses douleurs présentes, pour son avenir que je lis dans mon cœur. La Pologne prépare par son martyre l'avènement de la race slave. Et il y a plus d'un signe que sa résurrection n'est pas éloignée. »

CÉLÉBRATION

DU

XXVme ANNIVERSAIRE

DE LA MORT D'ADAM MICKIEWICZ

Le dimanche 28 novembre 1880, sur les deux heures, à Bologne, dans la grande salle de l'Archygymnase (ou ancienne Université), gracieusement accordée par la municipalité, eut lieu l'Assemblée solennelle de l'*Académie Adam Mickiewicz*, à l'effet tout à la fois de célébrer le 25e anniversaire de la mort du grand poète patriote et d'inaugurer la pierre commémorative de son passage à Bologne en 1848.

Siégeaient au bureau, aux côtés du président Santagata : M. Ladislas Mickiewicz, venu tout exprès de Paris ; M. le docteur Arthur Wolynski, créateur du *Musée Copernic* à Rome et l'un des premiers collaborateurs de M. Santagata dans la fondation de l'Académie ; M. le commandeur Tacconi, syndic de Bologne ; M. le chevalier Guido Gozzi, avocat, et M. le professeur Henri Panzacchi, directeur de l'Académie des beaux-arts.

Etaient présents : M. le commandeur Magni, sénateur du royaume, recteur de l'Université ; M. le commandeur Colombani représentant le préfet ; M. le général Pepoli ; plusieurs magistrats, professeurs, journalistes ; M. le comte Aurèle Saffi, ancien membre du triumvirat

de la République romaine en 1849; M. Victor Zienkowicz, de Milan, et un public considérable composé de nombreuses dames et de beaucoup d'étudiants de l'Université et des Instituts secondaires.

M. le président ouvrit la séance par la lecture de la lettre de regrets de M. le commandeur comte Charles Pepoli, sénateur du royaume :

Bologne, 28 novembre 1880.

Monsieur le Président,

Le mauvais état de ma santé qui, plus que de coutume, incommode ma vieillesse, ne me permet point d'assister en personne à la séance solennelle que notre Académie consacre aujourd'hui à l'auguste nom d'Adam Mickiewicz, vrai Tyrtée de la Pologne, très grand poète et apôtre de civilisation.

L'extrême déplaisir que j'en éprouve ne saurait s'exprimer par des phrases; mais on peut s'en faire une idée si l'on considère que j'ai connu Adam Mickiewicz, qui portait au front le double laurier civil et guerrier ; qu'en Suisse, en France et en Angleterre je me trouvai compagnon, sinon de gloire, du moins d'adversité des exilés polonais, leur frère par le mutuel amour que nous portions à nos patries.

Combien je voudrais, et il me peine de ne le pouvoir, énumérer, en l'applaudissant, le nom de chacun des Polonais que j'ai connus, si beaux par la valeur de leur intelligence et la force de leurs bras ; comme aussi vous répéter toute cette mémorable leçon d'histoire que j'entendis, à Genève, de la bouche de Pellegrino Rossi, lequel, en décrivant l'ingratitude de l'Europe qui laissa démembrer la nation polonaise, arracha des larmes aux dames russes et aux littérateurs russes qui étaient là. — Mais, sans entrer dans le champ de la politique et circonscrivant ma pensée dans la célébrité du poète Mickiewicz, je m'unis à vous, Messieurs les Académiciens, en esprit et d'une voix fraternelle, pour en exalter la renommée mondiale, tout en ajoutant que j'ai eu l'honneur et la consolation de serrer la main de Ladislas Mickiewicz que vous fêtez, digne

fils du grand homme dont nous commémorons solennellement la mémoire, et qui, héritier d'une telle illustration historique, sait que, dans le nom immortel qu'il porte, est renfermé un cycle tout entier de la civilisation de l'Humanité.

J'ai l'honneur, Monsieur le Président Santagata, de me soussigner, avec une parfaite considération,

Votre très dévoué ami,

C. Pepoli,

Président honoraire de l'*Académie Adam Mickiewicz*.

Autre communication : Adresse de l'*Association littéraire internationale*, qui a déjà tenu les trois Congrès de Paris (1878), de Londres (1879) et de Lisbonne (1880), qui a son siège à Paris et dont le président d'honneur est Victor Hugo.

Paris, 18 novembre 1880.

A Messieurs les Membres de l'Académie Adam Mickiewicz.

« Messieurs,

« Vous saluez dans son immortalité, à l'occasion de sa mort terrestre, le grand poète Adam Mickiewicz.

« *L'Association littéraire Internationale* me charge de vous adresser l'assurance de sa sympathie. Elle s'efforce d'unir dans un même culte les génies bienfaisants des divers peuples. Elle ne saurait manquer l'occasion de vous applaudir de loin, pour cet hommage rendu à ce grand exilé, qui, sans patrie, s'en faisait une partout, mais n'acceptait l'hospitalité que pour travailler au relèvement de la patrie toujours désirée, l'immortelle Pologne.

« Son patriotisme était, malgré tout, cosmopolite. Le génie, dans ses ébats, dans ses élans, élargit toujours son foyer, et Mickiewicz se trouvait si naturellement le concitoyen du monde, qu'en France, en Suisse, en Italie on garde pieusement sa trace et le souvenir de sa parole.

« Celui que Gœthe, à son couchant, saluait comme l'*aurore du Nord*, celui dont Michelet a dit, à propos de ses Leçons au Collège de France : « Nous l'avons vu quelquefois plus qu'un

homme », a été notre hôte et notre maître, comme il fut votre hôte et votre ami.

« C'est pour nous une joie pieuse de nous joindre à notre sœur l'Italie pour honorer un génie qui a préparé ici, comme chez vous, cette légion de la liberté des peuples, toujours debout, puisqu'il reste encore des vérités enchaînées et des peuples asservis.

« *L'Association littéraire internationale* ne pouvait mieux choisir pour la représenter qu'un des plus aimés de ses membres, que le fils même du grand homme que vous honorez.

« Notre respect de fils intellectuels se mêlera à l'émotion du fils selon le sang. Nous le chargeons de vous dire combien nous sommes fiers de lui céder la parole dans cette fête intime de l'Europe libérale.

« Recevez, Messieurs, l'assurance de nos sentiments confraternels et l'expression particulière de mon respect.

« Un des Présidents de l'*Association littéraire internationale*,

« Louis ULBACH. »

Fut lue ensuite la lettre de M. le commandeur Marc Minghetti, chevalier de l'Ordre suprême de la Sainte-Annonciade, ancien président du Conseil des ministres et député, lequel, en ce même jour, à Rome, faisait un discours à la Chambre.

Rome, 26 novembre 1880.

A M. Santagata, président de l'Académie A. Mickiewicz.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

—

Cher Professeur,

Je suis affligé de ne pouvoir assister à la cérémonie commémorative d'Adam Mickiewicz. De vieille date admirateur de cet homme illustre, et ayant pour son fils une considération toute particulière, je joins de loin ma pensée d'honoration et de regrets.

Veuillez me croire, avec l'estime la plus distinguée,

Votre très obligé et affectionné

M. MINGHETTI.

Puis un télégramme du député Filopanti :

Rome, 28 novembre 1880.

Salut, ô Pologne, terre de Copernic, de Sobieski et de Mickiewicz, terre de preux croyant en Dieu et en toi nation mère, nation qui ressuscitera.

Et cet autre encore d'une dame anglaise :

Rome, 28 novembre 1880.

« Polonaise de cœur, je m'unis à la solennité de l'inauguration, rends hommage à la mémoire de l'illustre poète, salue respectueusement son fils, le président et les membres de l'Académie.

« Madeleine WIENHOLT. »

Puis M. LE PRÉSIDENT dit :

« Au 25e anniversaire du jour où le monde perdit ce très grand poète, philosophe et patriote qui fut Adam Mickiewicz, anniversaire que l'on a solennellement célébré, avant-hier 26, à Cracovie, à Léopol, à Vienne et à Paris, cette Académie qui s'honore hautement de porter son nom et qui se nourrit de sa science, ne pouvait point ne pas élever la voix pour commémorer ce douloureux événement.

« Nous avions, en outre, le devoir d'accomplir le vœu d'inaugurer la pierre commémorative du passage d'Adam Mickiewicz à Bologne avec sa Légion polonaise, quand il se portait en Lombardie pour la guerre de l'indépendance italienne. »

Après avoir rappelé le caractère et l'esprit de l'Académie, M. le Président, s'adressant à M. Ladislas Mickiewicz, poursuit ainsi :

« Il nous est doux de vous affirmer qu'Adam Mickiewicz est pour nous toujours vivant et présent, notre guide, maître et ami, et que nous voulons nous inspirer de la sublimité de ses sentiments, de son amour fervent pour tous les peuples, surtout pour les peuples opprimés, et de ses glorieux actes afin de fortifier nos esprits et de les mettre à même de servir énergiquement notre patrie et de la relier par ses aspirations à votre Pologne, comme votre père et tous vos grands compatriotes ont relié votre Pologne à notre Italie. On dirait de nous que nous avons dégénéré de tous les porte-drapeaux de la résurrection de l'Italie, sans en excepter un seul, à commencer par Cavour et Mazzini, si nous ne sentions point dans le plus vif de notre cœur la douleur des martyres que l'histoire de votre nation écrit en caractères sanglants. Dans cette histoire, nous apprenons les bienfaits immenses que la Pologne a rendus à l'Europe et les devoirs que l'Europe a envers elle, comme aussi les exemples surprenants que nous donnent les Polonais par leur persévérance dans l'esprit de sacrifice, par leur foi inébranlable dans l'immortalité de leur patrie.

« Devenue libre et indépendante, l'Italie n'est assurément pas dominée par l'égoïsme : elle ne se repose pas sur ses lauriers anciens et nouveaux; elle n'est point sourde aux plaintes des peuples opprimés ni à la voix puissante de son propre devoir. Tout le monde honore et aime Mickiewicz; mais, nous Italiens, nous avons un motif de plus de l'honorer et de l'aimer, puisqu'il eut pour nous une prédilection bien connue et que pour nous il créa une Légion qu'il conduisit à la guerre de notre indépendance et qui s'y comporta très valeureusement, mais qui n'était que le noyau du corps d'armée qui se serait formé des Polonais qu'il avait appelés de toutes parts, si la guerre eut duré.

« Nous sommes très heureux, cher Monsieur Ladislas, d'inaugurer en votre présence la pierre commémorative de la présence à Bologne d'Adam Mickiewicz avec sa Légion.

« Dans une précédente réunion, j'ai rappelé l'origine et l'intrépidité de cette Légion, la joie qu'éprouvèrent les Bolonais à voir et à entendre Adam Mickiewicz, et la promesse de Gauch d'en éterniser le souvenir par une plaque de marbre.

« La promesse de Gauch vient d'être réalisée par sa respectable famille. Et voici la pierre qui va être placée sur la maison Gauch (alors *via Maggiore*, aujourd'hui *via Mazzini*). »

M. le Président termine son discours par donner lecture de l'inscription gravée sur ladite plaque de marbre, qui est exposée derrière le bureau de la présidence :

IN QUESTA CASA EBBE STANZA
NELL'APRILE MDCCCXLVIII
IL SOMMO POETA E PATRIOTA
ADAMO MICKIEWICZ
ORDINATORE E CONDUTTORE DELLA LEGIONE POLACCA
ALLA
GUERRA DELL'INDIPENDENZA ITALIANA
OSPITATO
DA
FEDERICO GAUCH
GIURECONSULTO INSIGNE

A TANTA MEMORIA
QUESTA LAPIDE È POSTA
IL XXVIII NOVEMBRE MDCCCLXXX

M. le docteur Arthur Wolynski lut alors le discours suivant en italien :

« *Mesdames et Messieurs*,

« Par une nuit noire et froide, quand le vent soufflait et que la neige couvrait la terre, cinq heures ont suffi à une poignée de jeunes patriotes pour soulever la capitale de la Pologne et en chasser la garnison ennemie. Voilà en peu de mots l'histoire de la glorieuse nuit du 29 novembre 1830.

« La première pensée du peuple délivré du joug fut de rendre un public hommage aux martyrs de Pétersbourg qui (et il y avait avec eux des Polonais) avaient donné leur vie pour la liberté, lorsque Nicolas Ier ceignit son front altier de la couronne impériale. La généreuse Varsovie, en fêtant la mémoire des *Décembristes* russes, écrivit sur le Labarum national la maxime sublime : *Pour votre liberté et pour la nôtre;* maxime qui, restée comme le symbole de toute la campagne de 1831, devint la base de la politique polonaise par rapport à la Russie et aux autres nations.

« Depuis lors, sur tous les champs de bataille, en Hongrie, en Italie, en Allemagne, en Espagne et dans la péninsule des Balcans, partout où l'on défendit la sainte cause de la liberté, les Polonais accoururent nombreux, parce qu'en combattant pour elle avec zèle et abnégation, ils étaient sûrs de servir efficacement leur patrie et de lui assurer des amis vrais et des alliés dévoués.

« Adam Mickiewicz qui, par ses vers puissants de l'*Ode à la Jeunesse*, avait allumé dans le peuple polonais un enthousiasme sublime et lui avait infusé cette ardeur qui lui fit prendre les armes contre la prépotence

ennemie en la nuit mémorable du 29 novembre, — Adam Mickiewicz, dont les strophes divines ont immortalisé plus d'un faste de cette campagne glorieuse et malheureuse, épousa la cause de la liberté de tous les peuples et lui consacra ses pensées, ses écrits et ses soins, développant et propageant le testament politique de l'insurrection de 1830 renfermé dans les mots : *Pour votre liberté et pour la nôtre.*

« Aussi le voyons-nous, en 1848, organiser, en Italie, une Légion pour aider les provinces soulevées à repousser les oppresseurs ; et, en 1855, s'en aller en Turquie pour y préparer les Slaves méridionaux à un meilleur avenir, en dehors de la protection périlleuse et de la feinte amitié du seigneur et maître des bords de la Néva.

« Tandis que Mickiewicz méditait l'union et la fraternité des peuples, sans même en exclure les oppresseurs de sa patrie, la mort le frappa à l'improviste. Le 26 novembre 1855, sur les rives du Bosphore, mourut le grand poète polonais, laissant à ses fils et à sa patrie le riche héritage de ses nobles sentiments et de ses principes sacrés, dont la pratique pourrait combler les nations du bonheur le plus vrai et le plus durable.

« Certainement Mickiewicz fut un de ces génies providentiels qui ont le don de fasciner ceux qui les approchent et de recueillir après leur mort la reconnaissance et l'admiration de tous les cœurs généreux. Et une preuve éloquente en est cette pierre commémorative que vous lui consacrez aujourd'hui.

« Bologne ne pouvait pas honorer plus dignement le 25e anniversaire de la mort d'Adam Mickiewicz qu'elle ne le fait par cette simple inscription qui témoignera, devant la postérité, que ce n'est point seulement en pa-

roles mais aussi par les actes qu'il prouva la haute valeur de la maxime : *Pour votre liberté et pour la nôtre.*

« Et cette pierre, en même temps qu'elle est un hommage à Mickiewicz, honore grandement Bologne, dont les généreux fils ont su aux victoires de la science unir celles de la liberté.

« Les Polonais vous sont et resteront profondément reconnaissants de la sympathie que vous témoignez au poète polonais et à sa patrie et qui est une grande consolation dans une si douloureuse infortune. En vous exprimant ces sentiments, je ne saurais mieux finir qu'en poussant le cri de : *Vive Bologne! vive l'Italie! vive la fraternité des peuples!* »

Tout l'auditoire répondit par un long cri de : *Vive la Pologne!*

M. le professeur Henri Panzacchi prit la parole. Et il commémora la gloire polonaise avec les mêmes élans qu'il avait, il y a quatre ans, lors du centenaire de Legnano, commémoré la gloire italienne :

« Et moi aussi, dit-il, je suis heureux de saluer les fils de la Pologne, au nom de l'art et de la littérature italienne, certain que ce salut agréera à des cœurs polonais; car, depuis ses catastrophes politiques, la Pologne a continué à s'affirmer dans le monde par la science et par l'art, surtout par l'art.

« Aux grandes Expositions européennes, les artistes polonais ont, par la puissance de leurs toiles et de leurs œuvres plastiques, démontré à la face du monde que la tyrannie n'a pu du moins leur ravir l'étincelle de la beauté. Quand on croyait avoir étouffé la voix de la

Pologne, cette voix nous continuions à l'entendre et à l'aimer dans les mélodies de Chopin et dans les chants d'Adam Mickiewicz, et elle nous prouvait que le grand cœur de la Pologne battait encore, en défiant les épreuves du destin et les atrocités des hommes.

« Aussi avons-nous, de bien bon cœur, donné notre adhésion à cette Académie qui porte le glorieux nom d'Adam Mickiewicz, heureux et fier de nous mettre ainsi en communion plus directe d'esprit avec un peuple si digne de notre estime et de notre sympathie.

« L'Académie est née de deux motifs : le premier fut un sentiment de fraternité politique envers la Pologne ; ce sentiment, nous le professâmes dans les jours de la commune infortune, et aujourd'hui nous croyons que l'Italie se montrerait indigne de ses destins meilleurs, si elle le mettait en oubli..... Le sang polonais a coulé sur les champs de bataille d'Italie pour notre liberté ; et le sang italien a coulé sur les champs de bataille de la Pologne pour sa rédemption. Ce lien, qui unit les deux nations-sœurs, et qu'a raffermi et consacré la religion de la mort, il n'y a pas de puissance qui puisse désormais le briser.

« Le second motif a été un très vif désir de susciter et répandre parmi nous l'étude de la littérature slave. Mais ici il faut franchement avouer que nous nous trouvons dans une condition singulière..... La littérature slave est pour nous comme une île inconnue, où nous avons à peine mis le pied. Dès les premiers pas, nous fûmes saisis par un vague sentiment de surprise : nous admirâmes un inconnu indistinct de beautés nouvelles, et en jetant des yeux curieux entre les arbres, nous entrevîmes d'enchanteresses échappées de terre et de ciel qui nous engageaient à poursuivre avec ardeur

notre exploration..... Mais malheureusement notre entreprise était arrêtée par des obstacles insurmontables ! Il appartient à ceux qui sont plus jeunes que nous d'aller plus avant, de se rendre maîtres des langues slaves et de procéder à la conquête des littératures slaves, en convertissant ce qui fut chez nous un simple « entendement d'amour » en un entendement de science entière et d'art complet.

« Ne vous laissez point arrêter par de timides pronostics de la pédanterie et par un étroit et mal compris nationalisme. L'idée, entrevue par Gœthe, d'une *littérature européenne* et qui fut splendidement développée par Mazzini, descend chaque jour d'avantage dans le domaine des faits. Il y a communion et échange fraternel de peuple à peuple civilisé, en littérature comme dans tout le reste ; et l'isolement tue : *Vœ soli!*

« Que nos jeunes gens s'enflamment donc de généreux amour pour ces nations inconnues. Ils en seront récompensés par une indicible volupté, par l'acquit de richesses inestimables. Heureux jeunes gens ! Ils pourront goûter, dans leurs beautés originales, les chants d'un poète comme Adam Mickiewicz, dont on peut bien dire : qu'avaient place en son cœur les plus sublimes visions et tous les instincts généreux de notre époque...

« Et Bologne, aujourd'hui, est fière de commémorer le 25e anniversaire du grand Polonais, sous les yeux de son digne fils qui a bien voulu honorer, je dirai plus, consacrer par sa présence cette réunion. Et nous ne saurions mieux l'en remercier, ainsi que M. le docteur Wolynski qui l'a accompagné, qu'en faisant des vœux chaleureux pour l'avenir de leur chère patrie.

« Oui, nous saluons avec foi l'avenir de la Pologne, parce que, si ce qui est hors de doute dans le monde et dans le règne des corps est vrai également dans le règne des esprits et le monde des nations, à savoir que rien ne se peut perdre, la Pologne, qui a jeté et jette encore tant de force vitale au sein de la civilisation, ne saurait être anéantie, n'en déplaise à quelques-uns et malgré les moyens de toute sorte qu'on emploie à cet effet. La Pologne de Nicolas Copernic, de Jean Sobieski, de Thadée Kosciuszko, d'Adam Mickiewicz reprendra le poste qui lui appartient ; et si l'Europe fut « ingénéreuse », je vous dis que, tôt ou tard, l'avenir fera amende honorable du passé...

« En attendant, au nom de tout ce qui est juste, grand, civilisé, au nom de tout ce qui fut détruit et a droit à être réédifié ; au nom de tout ce qui a souffert et a droit à être consolé ; Frères, nous augurons à votre patrie un avenir digne d'elle, de ses souffrances et de sa vertu ! »

L'improvisation d'une éloquence entraînante de l'éminent et populaire professeur produisit un véritable enthousiasme.

Puis, au milieu des marques de la plus touchante sympathie, M. Ladislas Mickiewicz lut en français ce qui suit :

« Permettez-moi, Messieurs, de remercier tous ceux qui ont bien voulu concourir à l'hommage qui vient d'être rendu à la mémoire de mon père. Ici à Bologne, ce n'est pas seulement une pierre commémorative qui parlera du dévouement qu'il a témoigné à votre patrie. l'Académie, qui porte son nom, prouve que c'est à son génie que vous demandez de vous servir d'introducteur dans le vaste domaine de la pensée slave.

« Il n'y a pas encore longtemps que les étrangers croyaient faire une grâce aux littératures slaves, en admettant leur existence ; aujourd'hui, presque partout, on sent le besoin de les étudier, mais il serait imprudent de les aborder au hasard. Le Moyen-Age nous a transmis la légende de jardins féeriques gardés jalousement par de mauvais génies. N'est-ce pas l'image de ce domaine de la pensée slave, que les plus noirs maléfices n'ont pu stériliser, mais des sentiers fleuris duquel maints farfadets détournent le voyageur pour l'embourber dans d'affreuses fondrières?

« Dante avait choisi l'âme de Virgile pour le guider dans les cercles de l'enfer. Comment s'étonner que des Italiens aient fait appel à l'âme du Dante Polonais, pour les guider dans ces régions mystérieuses, où toute une littérature, imprégnée de douleur patriotique et palpitante de pressentiments divins, travaille à garantir des générations entières contre le désespoir!

« Les littératures slaves, quelles que soient d'ailleurs leurs différences, ont un caractère commun : ce sont des littératures militantes et dolentes. D'autres contrées possèdent des littératures satisfaites ou amusantes ; mais la douleur est à présent quasi l'unique inspiratrice des écrivains et des artistes slaves : ainsi les drames russes du comte Tolstoy ont autant de mélancolie que les élégies polonaises actuelles. La même teinte de tristesse est répandue sur les tableaux historiques de notre Matejko et sur les scènes de genre de Wereszczagin.

Les Slaves sont les uns opprimés, les autres oppresseurs—et les oppresseurs ne sont pas les moins tourmentés. Il y a, par exemple, plus d'inquiétude morale dans la littérature russe imposée, qu'il n'y en a dans la littérature tchèque écrasée et qui se relève, et même si j'avais à caractériser d'un mot la littérature russe, je dirais que c'est une littérature mécontente d'elle-même ; or ce pessimisme de tant d'auteurs russes est fort honorable. Tandis qu'en Russie des ouvrages officiels oublient par courtisannerie la distinction du bien et du mal, les ouvrages indépendants abondent en critiques sanglantes. Des Russes déroulent hardiment les bandelettes de leurs momies nationales, et, par la mise en lumière de documents authentiques, ils ramènent la vérité dans leurs annales longtemps falsifiées. Beaucoup de leurs romanciers décrivent la douleur du peuple russe avec une note aussi émue que celle de Dickens, lorsqu'il nous apitoie sur le sort des déshérités anglais. D'autres écrivains russes se jettent à corps perdu dans les spéculations philosophiques et s'ingénient à prêcher à coups de romans les expériennes socialistes. Envisagée dans son ensemble, la littérature russe respire le dédain des prospérités apparentes et malsaines et une fièvre de l'inconnu.

« La Bohême, avec quelques fragments échappés aux autodafé qui ont incinéré sa littérature à l'époque de ses catastrophes nationales, a reconstitué laborieusement son histoire, ranimé sa nationalité déjà vacillante ; et, à force de publications populaires, elle reslavise ceux de ses enfants que l'Autriche avait germanisés. Quand cette tâche sera plus avancée, sa poésie prendra sans doute plus librement son essor. Chez elle, l'érudition prime encore l'imagination, parce que sa renaissance a dû passer par une longue gestation archéologique. On peut comparer la floraison nouvelle de la nationalité bohême à la récolte qu'ont donnée quelques grains de blé trouvés dans le tombeau d'un Pharaon.

« Il n'y a pas que le blé qui se puisse préserver de toute corruption durant des siècles. Tant qu'il reste au fond de l'âme d'une nation un grain de patriotisme, il suffit de circonstances favorables pour que ce grain germe et se multiplie à l'infini. C'est précisément le spectacle que nous offrent les Slaves du Sud, qui n'avaient sauvé de leur naufrage national que quelques chansons populaires. En renaissant à la vie politique, ils vont nécessairement élaborer leur langue de façon qu'elle se prête à l'expression de besoins, qui leur étaient inconnus naguère.

« La littérature polonaise, qui occupe dans la race slave une place analogue à celle de la littérature italienne dans la race latine, et à celle de la littérature allemande dans la race germanique, a de rechef jeté dans le premier tiers de ce siècle un éclat extraordinaire. A présent nos auteurs sont dans la situation d'ascensionnistes qui, à l'aspect des cimes vertigineuses gravies par leurs prédécesseurs, n'osent se dire : *Excelsior!* En attendant, ils parcourent en tous sens les vallées que, dans une course rapide, leurs maîtres n'avaient pas eu le loisir de visiter. L'éblouissante phalange de nos poètes de 1830 achève de disparaître à l'horizon avec la majesté d'un soleil couchant ; et nos yeux fixent tristement ce crépuscule mélancolique. Néanmoins, malgré le croissant envahissement du prosaïsme, nous avons foi que bientôt nous apercevrons les signes avant-coureurs d'une aurore nouvelle.

« L'Italie offre un terrain merveilleusement propre à l'élucidation des questions littéraires qui s'agitent dans le monde slave, avec lequel elle confine, qui, le plus souvent, se présentait à elle en ennemi, et qu'elle a intérêt à bien connaître pour éviter de douloureux malentendus. Durant des siècles, les Slaves furent contraints, sous des uniformes qui leur étaient odieux, à combattre des peuples avec lesquels ils auraient naturellement fraternisé s'ils n'eussent été enrôlés de force. Comment l'Italie se fût-elle sentie attirée vers la littérature de peuples qui se dressaient devant elle sous les traits des hordes de Suwarow ou des soldats de Radetzki ?

« Les premiers d'entre les Slaves, nous autres Polonais, nous avons paru en Italie en soldats de la liberté. Nous avons ainsi mérité que l'Italie commence par nous son initiation aux littératures slaves, et qu'elle emprunte au prince de nos poètes contemporains le fil d'Ariane destiné à la guider dans ce labyrinthe.

« Lorsque mon père créait en 1848 cette Légion auxiliaire, dont vous avez gardé et voulu perpétuer le souvenir, il conviait tous les Slaves à venir s'y réconcilier en versant ensemble leur sang pour une juste cause, celle de l'indépendance italienne. Aujourd'hui, dans cet ancien et illustre centre savant de Bologne, vous citez, comme à de grandes assises littéraires, toutes les littératures slaves à comparaître et à témoigner de ce qu'elles ont fait pour le bien de leur nation et pour l'avancement de l'Humanité, en même temps que vous les invitez à fraterniser dans un même sentiment de liberté.

« Or, si l'on a dit que le style c'est l'homme, chaque nation slave pourrait dire : « ma littérature, c'est moi ». C'est en effet le seul miroir où elle se reconnaisse. Tandis que d'autres pays, plus heureux, peuvent, et non sans quelque satisfaction, se reconnaître dans les institutions qu'ils se sont données, vous ne trouverez pas de Slave indépendant et sincère qui ne se plaigne

de la non-slavicité de son gouvernement, de la direction étrangère imposée aux populations slaves par l'État auquel il appartient. Et dès lors, c'est la littérature de cette race qui réagit sans cesse contre les envahissements qui la menacent.

« La littérature chez les diverses nations slaves se replie sur elle-même, non qu'elle tende à s'isoler du mouvement général, mais elle veut avant tout se renforcer par la concentration. Pour emprunter, il faut exister ; pour s'assimiler une nourriture quelconque, il faut être doté d'organes qui vous soient propres; pour recevoir utilement, il faut être en situation de rendre à son tour. La fraternité, loin d'exclure l'individualité, la suppose; et ce sont les individualités littéraires slaves qui sont menacées en Pologne et en Russie par le tzarisme, en Bohême par le germanisme.

« Eh bien! Le mouvement ascendant de la littérature slave reçoit une impulsion nouvelle des conditions même, qui sembleraient devoir l'arrêter. Aux époques les plus calamiteuses de vos annales, vos grands génies, chassés du champ de la politique, dépensèrent dans les arts et les lettres leur activité spirituelle. Les arts prirent chez vous un essor infini, élevèrent les âmes et leur firent sentir le besoin qu'autour d'elles tout se rapprochât des splendeurs idéales qu'elles avaient entrevues. C'est que les trésors de grandeur morale, accumulés dans les arts et les lettres, sont en quelque sorte une réserve où les générations puisent à certaines heures de l'histoire pour payer de cette monnaie sacrée la réalisation de leurs rêves. Ce trésor moral, les nations latines en vivent, elles le dépensent et, en le dépensant, elles éclairent le monde. Les pauvres nations slaves en sont encore à le gagner péniblement à la sueur de leur front; un jour viendra, pour elles aussi, où elles pourront le prodiguer : nos artistes et nos littérateurs amassent le capital moral, qui servira à nos futurs hommes d'action.

« Les hommes supérieurs de la race slave, qui ne trouvent de satisfaction ni à être militaires, ni à être fonctionnaires, se réfugient dans les arts et les lettres. On a dit de la peinture religieuse qu'elle s'élançait d'autant plus vers le ciel que le ciel était banni davantage de la terre. L'art et la littérature chez les Slaves s'élancent d'autant plus vers l'idéal que cet idéal est davantage proscrit parmi eux.

« Il en est des nations comme du Prométhée antique : ce n'est qu'au prix de souffrances infinies qu'elles dérobent le feu du ciel. La race slave est le Prométhée de l'Europe; son cœur, dévoré tour à tour par l'oiseau de proie tartare, turc, germanique, ne cesse de saigner. Cherchez donc les étincelles célestes que possède cette race, et surtout celle d'entre les nations slaves qui a été le plus cruellement éprouvée, c'est-à-dire la Pologne.

« Belle tâche assurément et où vous serez, croyez-le, secondés par les Slaves eux-mêmes qui sentiront que vous les enveloppez d'une égale bienveillance. Le nom que votre Académie s'est donné est synonyme de haute impartialité. Adam Mickiewicz a plané au-dessus des haines passagères qui divisent les nations de sa race et appelé de ses vœux ce moment où, dans leur indépendance et liberté réciproques, elles concourront toutes fraternellement à un même but civilisateur. »

Et la séance fut levée au milieu d'acclamations au nom de Mickiewicz et de cris de : *Vive la Pologne!*

Parmi les télégrammes et lettres parvenus à la Présidence de l'*Académie Adam Mickiewicz*, à l'occasion de cette solennité, sont encore à noter spécialement les suivants :

Przemysl, 27 novembre.

Les Polonais de Przemysl envoient un salut fraternel aux généreux fils de l'Italie, pour l'anniversaire de la mort d'Adam Mickiewicz. Louanges et grâces à vous; gloire à l'Italie!

Pour le Comité Mickiewicz,
MONNE.

Florence, 28 novembre.

Gloire à l'Italie, reconnaissance à la très docte ville de Bologne pour l'hommage qu'elle rend au grand poète polonais, véritable interprète de douleurs séculaires et d'espérances inaccomplies.

LENARTOWICZ, OGONOWSKA, ORDON, RUDZINSKA.

Turin, 28 novembre.

Nous vous applaudissons d'avoir voulu perpétuer à Bologne les traces d'Adam Mickiewicz qui y passa comme un splendide météore.

ATTILIUS BEGEY, *avocat*.

En outre, lettre de regrets de la comtesse Cappelli, de Florence, née Henriette Dzieduszycka et du chevalier Sigismond Bosniacki, de San Giuliano, membres de l'Académie, de n'avoir pu venir assister à la séance.

La *Société historique et littéraire polonaise* de Paris, dont l'une des Sections fut présidée par Adam Mickiewicz et qui l'est actuellement par le prince Ladislas Czartoryski (reconnue d'utilité publique avec la Bibliothèque polonaise, par décret du 10 juin 1866), fit, le 24 novembre, par son vice-président, M. Alexandre Chodzko, chargé du cours de langues et littératures slaves au Collège de France, transmettre à l'*Académie Adam Mickiewciz* « ses meilleurs vœux pour le succès et la prospérité de ce corps savant dont le but ne peut être que hautement sympathique. » « Car, écrivait M. Chodzko, l'hommage que l'illustre professeur Santagata et les honorés membres de l'Académie rendent au génie du grand poète de la Pologne, le culte qu'ils entretiennent, en Italie, de sa mémoire nous touche vivement ; et la *Société historique et littéraire polonaise* à Paris sera très heureuse d'entretenir des relations avec une institution qui a été fondée sous l'invocation d'un nom vénéré de toute notre nation. »

L'*Association des anciens Élèves de l'École polonaise*, que préside M. W. Gasztowt, le traducteur de Jules Slowacki, envoya de Paris, le 24 novembre, une lettre où il est dit :

« Nous aussi nous célébrons le vingt-cinquième anniversaire de la mort de notre grand poète Adam Mickiewicz, par une soirée littéraire qui a lieu demain et dont le produit sera intégralement versé pour la souscription au monument que la ville de Cracovie doit ériger à l'auteur des *Dziady*.

« M. Ladislas Mickiewicz, qui assistera à votre solennité, fait partie de l'Association des anciens élèves de l'Ecole polonaise. Il nous représentera dignement...

« Nous, anciens élèves de l'Ecole polonaise, nous célébrons Mickiewicz à un double titre : Nous l'admirons comme poète, et nous l'honorons comme un des bienfaiteurs de l'Ecole polonaise de Paris, dont il a été le premier vice-président.

« Je termine, Monsieur, en vous remerciant, au nom de l'Association qui est reconnaissante des efforts que vous et vos compatriotes faites pour propager la connaissance des choses polonaises.

« Quoique éloignés, nous sommes avec vous par la pensée et par le cœur. »

La lettre était signée : Pour l'*Association des anciens Élèves de l'École polonaise*, à Paris, Dr Jules JASIEWICZ, secrétaire.

Autres lettres :

Paris, 25 novembre 1880.

Monsieur le Président,

Je regrette infiniment de n'avoir pu me rendre à votre aimable invitation et accompagner mon ami Ladislas Mickiewicz à Bologne pour cette commémoration, qui honore à un si haut degré votre nation, votre ville et l'Académie, que vous présidez.

Déjà tout un quart de siècle s'est écoulé depuis qu'Adam Mickiewicz a quitté ce monde. Mais son esprit n'a cessé d'assister ceux qui marchent dans sa voie, d'être uni à la Pologne céleste, pour aider la Pologne terrestre à préparer son relèvement.

En apparence, le jour du relèvement de la Pologne s'est éloigné : en réalité, il s'est rapproché; car le principe, pour lequel la Pologne a lutté, a souffert

et est descendue au tombeau, a, depuis vingt-cinq ans, remporté plus d'un triomphe. Ainsi, la Roumanie a, par l'union de ses Principautés, pris une nouvelle intensité de vie; l'Italie est devenue indépendante et s'est unifiée; la Hongrie est rentrée en possession de son autonomie et la Bohême est sur le point d'en faire autant; tandis que la Grèce s'efforce de s'annexer tout ce qui est grec, les Slaves du Danube et des Balcans se dégagent peu à peu de la domination étrangère et tendent à s'agglomérer; et la Russie elle-même est travaillée d'un nouvel esprit, encore chaotique, mais qui recevra son *fiat lux*.

L'âme d'Adam Mickiewicz doit être quelque peu consolée à la vue de cette carte d'Europe, non complète encore, mais pourtant déjà si différente de celle de 1815, que nul patriote ne pouvait regarder sans pleurer : il y lit que le martyre de sa nation n'a pas été stérile, et que son propre enseignement a porté fruit. Et ce n'est pas seulement leur corps national, que reprennent les peuples selon le principe qu'incarne la Pologne; mais c'est l'esprit même des institutions polonaises, que peu à peu ils adoptent. Par exemple, la tolérance, qui, dès l'origine, fut l'une des gloires et comme un privilége de la Pologne, est devenu le régime commun des peuples; la vie parlementaire, que la Pologne fut la première à pratiquer avec ses diètes et ses diétines, s'est acclimatée presque partout; et les chefs de nation, comme jadis les rois de la République de Pologne, demandent à la volonté nationale la consécration de leur pouvoir.

Quand, en 1848, Adam Mickiewicz, avec ses Légionnaires, se dirigeait de Rome à Milan, en passant par Bologne, il espérait que l'Exode polonais allait s'effectuer. Dieu en a disposé autrement : il n'a pas permis au poète-prophète d'entrer dans la Terre Promise. Du moins, Mickiewicz est mort, lui aussi, en marche vers la patrie.

Il est assurément glorieux pour un grand homme que des monuments oient élevés à sa mémoire. Mais le monument, qui lui est le plus cher, est celui que nous lui élevons en nous-mêmes en sculptant, sur son image, notre propre statue morale.

Prions donc Dieu, en ce jour, de faire que l'esprit d'Adam Mickiewicz soit de plus en plus avec nous.

Adam Mickiewicz aima le juif et le musulman, comme le chrétien; le schismatique et le protestant, comme le catholique : il croyait à une future unité religieuse, dans laquelle les croyants de tous les cultes se trouveront réconciliés, en étant plus rapprochés de Dieu.

Adam Mickiewicz aima le Russe comme le Polonais, l'Allemand comme le Français, le Croate comme l'Italien; il croyait à une prochaine Confédération européenne, dans laquelle tous les peuples se considéreront comme les membres d'une même famille.

Adam Mickiewicz, tout en demeurant respectueux des grandes et nobles traditions et de ceux qui les représentent, sympathisa avec les déshérités de ce monde dans son pays et hors de son pays : il croyait, pour chaque nation, à un état social, dans lequel les droits de l'individu et de la communauté seraient également garantis; et il affirmait que le sacrifice mutuel des individus et des peuples est le vrai ciment social.

Adam Mickiewicz a été l'un des hommes les plus complets, qui aient existé : car chez lui le cœur égalait l'esprit, l'esprit était éclairé de Dieu, et l'action était conforme à la parole. Il est l'un de ces êtres prédestinés qui passent sur la terre sans y avoir exercé matériellement aucun pouvoir, mais demeurent les souverains spirituels de longues générations.

Veuillez agréer les vœux que je forme avec un amour pour l'Italie et la Pologne égal à celui que j'ai pour la France.

Votre respectueux et dévoué

ARMAND LEVY.

Très cher et honoré Président,

Je suis fort chagriné de ne pouvoir être présent à la séance solennelle de l'*Académie Mickiewicz* pour la commémoration du vingt-cinquième anniversaire du départ de ce monde du très grand poète, qui est nôtre aussi, en sa qualité de précurseur du *novus nascitur ordo*, dont on peut dire qu'il fut l'initiateur, comme le révèlent ses immortelles poésies et surtout ses Leçons du Collège de France, où l'on entrevoit l'aurore de la nouvelle Epoque chrétienne et jusqu'au caractère qu'elle doit revêtir et à l'esprit qui doit la conduire.

Que signifient ces démonstrations? Elles ne s'adressent pas uniquement au patriotisme de Mickiewicz, à la hauteur de son esprit qui embrassait d'un œil d'aigle la création tout entière : il y avait en Mickiewicz quelque chose de plus grand. On sent en lui cet esprit prophétique qui avertit l'Humanité et qui montre la voie qu'il faut suivre pour ne point tomber dans de terribles conflagrations; et qui surexcite la vie supérieure qui doit sourdre de l'Evangile, source intarissable de vraie liberté, de vraie fraternité. Le vingt-cinquième anniversaire de son passage à des mondes meilleurs coïncide avec la cinquantaine de l'insurrection de sa patrie, dont les fils, abandonnés par les autres nations, ont dû succomber et commencent à s'en aller errants par le monde comme le peuple d'Israël après la prise de Jérusalem. Coïncidence qui nous démontre comment Mickiewicz et la Pologne sont identifiés au point de former un seul corps et une seule âme.

Honneur à Bologne, cité de la liberté, qui a su tenir allumé ce feu qui un jour se propagera dans le monde entier! L'Italie a donné au monde les deux facteurs de la civilisation : le *droit* et la *religion*. Ayons foi qu'elle poursuivra sa mission maintenant que la Providence a réuni ses membres disjoints, et qu'elle initiera sa troisième époque historique en réalisant le christianisme dans la vie privée et publique.

Dans ces sentiments, je vous embrasse, mes chers collègues, ainsi que notre illustre Président.

JEAN SCOVAZZI,

Bibliothécaire du Parlement.

M. Curtius Antonelli envoya, de Rome, à l'Académie sa traduction italienne, en vers, du *Faris* de Mickiewicz, qu'il avait faite pour ce 25e anniversaire.

D'autre part, le jour même de la cérémonie, le marquis Adrien Colocci publiait à Ancône, dans le *Corriere delle Marche*, dont il est rédacteur en chef, sa traduction italienne

en prose du fragment du départ des kibitkas pour la Sibérie, dans la troisième partie des *Dziady*.

Et la veille, il avait été écrit à M. le Président Santagata :

Bologne, 27 novembre 1880.

Cher Monsieur,

D'entre les honneurs rendus à la mémoire de mon père, il en est un auquel je suis particulièrement sensible et qui sera très apprécié de mes compatriotes.

Un savant israélite italien, M. le docteur Moïse Ascarelli, de Rome, vient, à l'occasion du 25e anniversaire de la mort d'Adam Mickiewicz, de traduire en hébreu le *Livre de la Nation polonaise et des Pèlerins polonais*, qui est un de ses chefs-d'œuvre. Cette traduction, que les connaisseurs disent fort bonne, est publiée au profit du monument d'Adam Mickiewicz à Cracovie.

M. Armand Lévy y a mis une introduction, dans laquelle il rappelle l'amour qu'Adam Mickiewicz eut pour Israël.

J'ajouterai que mon père proposait en 1848 le patriotisme des Israélites italiens en exemple aux Israélites polonais, que, cet exemple fut suivi en 1861 à Varsovie et que, depuis lors, on n'y voit aucune distinction entre Israélites et chrétiens, d'où il suit qu'en imitant les Israélites de Varsovie les Israélites des autres parties de notre ancienne République de Pologne atteindront le même résultat.

C'est un grand honneur pour mon père d'être traduit dans la langue sainte, commme le furent Dante et Shakespeare. Et je m'en réjouis d'autant plus que, chez nous, l'hébreu n'est pas une langue morte. Il s'y publie plus d'un journal dans cette langue. Nous avons quatre millions de Juifs en Pologne.

Je reporte naturellement sur cette Académie l'honneur insigne qui est ainsi fait à la mémoire de mon père : car c'est elle qui a suscité et qui entretient en Italie le culte de son nom et de ses œuvres .Et puisque j'ai été chargé de la prier d'agréer l'hommage de cette traduction, je vous demande de vous associer à moi pour en remercier cordialement l'auteur.

Avec affection,

Votre dévoué

LADISLAS MICKIEWICZ.

Traduction des Épigraphes des pierres commémoratives à Rome et à Bologne

I

ADAM MICKIEWICZ

POÈTE DE TRÈS HAUTE RENOMMÉE
DANS CETTE MAISON ORGANISA
POUR LES GUERRES DE L'INDÉPENDANCE ITALIENNE
LA TROUPE DES BRAVES POLONAIS
EN 1848

—

LE SÉNAT ET LE PEUPLE ROMAIN
LE 29 MARS 1877

II

DANS CETTE MAISON HABITA
EN AVRIL 1848
LE TRÈS GRAND POÈTE ET PATRIOTE

ADAM MICKIEWICZ

CRÉATEUR ET CONDUCTEUR DE LA LÉGION POLONAISE
POUR
LA GUERRE DE L'INDÉPENDANBE ITALIENNE
HÔTE
DE L'ÉMINENT JURISCONSULTE FRÉDÉRIC GAUCH

—

EN SOUVENIR
CETTE PIERRE EST POSÉE
LE 28 NOVEMBRE 1880

ERRATA

Page	16,	ligne	18,	*lire :*	ver
—	18,	—	22,	—	soixantaine
—	25,	—	3,	—	Mickiewicz
—	35,	—	19,	—	*delle*
—	36,	—	10,	—	le
—	36,	—	38,	—	le
—	38,	—	21,	—	comme une
—	38,	—	28,	—	de sa
—	39,	—	11,	—	témoignage
—	57,	—	2,	—	la décréta
—	74,	—	2,	—	a suivi
—	74,	—	16,	—	celle
—	79,	—	6,	—	fraternel. »
—	80,	—	27,	—	dernier. »
—	94,	—	8,	—	usi,
—	94.	—	19,	—	matri
—	94,	—	20,	—	matri
—	94,	—	21,	—	tibi, Vir
—	104,	—	32,	—	novembre, afin qu'elle

Paris. — Imprimerie C. ZABIEHA, 53, rue Notre-Dame-des-Champs.

Paris. — Imprimerie [illegible], rue Notre-Dame-des-Champs.

ON TROUVE A LA MÊME LIBRAIRIE :

MICKIEWICZ (Adam). *Le Livre de la Nation Polonaise et des Pèlerins Polonais*, traduction nouvelle par ARMAND LÉVY, avec introduction et commentaires, par LADISLAS MICKIEWICZ. Edition illustrée, titre rouge et encadrement de couleur. Fort volume in-18. . . . . 7 50

— *Conrad Wallenrod*, légende historique d'après les chroniques de Lithuanie et de Prusse, traduction de l'un des fils de l'auteur avec introduction d'ARMAND LÉVY, et gravures sur acier d'après ANTOINE ZALESKI. Vol. in-4°. . . . . 20 »

Exemplaires de luxe, sur fort vélin avec titre de couleur et reliés en maroquin plein . . . . 40 »

— *Premiers siècles de l'histoire de Pologne*, traduits du polonais, par les fils de l'auteur, 1 vol. in-18. . . . . 3 »

— *Histoire populaire de Pologne*, publiée avec notes et chapitre complémentaire, par LADISLAS MICKIEWICZ, 1 fort vol. in-18 . . . . 3 50

— *La politique du dix-neuvième siècle*, publiée avec préface et annotations par Ladislas Mickiewicz.
I. *Politique polonaise* (articles du *Pèlerin polonais)*;
II. *Politique française et universelle* (articles de la *Tribune des peuples*).
III. *Le Tzarisme, la Pologne et Napoléon* (avec l'image de Napoléon pleurant sur la carte de l'Europe). 1 fort vol. in-18. Paris, 1870. . . . 5 »

— *Mémorial de la Légion Polonaise de* 1848 *créée en Italie*. Publication faite d'après les papiers de son père avec préface et notes par Ladislas Mickiewicz. 1 vol. in-18. Paris, 1877 . . . . 5 »

— *Mélanges posthumes*, publiés avec introduction, préface et notes par LADISLAS MICKIEWICZ.
La première série contient : 1° Drames polonais : *Les Confédérés de Bar. — Jacques Jasiński*. 2° Roman militaire et roman prophétique : *La semaine de miel d'un conscrit. Le premier chapitre des guerres futures*. 3° Critiques littéraires : *Goethe et Byron. Alexandre Puszkin*.
La deuxième série contient : 1° Légendes Lithuaniennes : *Zywila. — Karylla*. 2° *Ce que femme préfère* (proverbe). 3° Notices littéraires : *Dépouillement des bibliothèques et musées de Pologne. La mort de Garczyński. Coup d'œil sur les Dziady et fragment de la première partie*. 4° Apologétique du romantisme : *De la poésie romantique. Réponse aux critiques de Varsovie*. 2 forts vol. in-18, Paris, 1872 et 1879 . . . . 11 75

— *Vie de St Adalbert, apôtre du Nord et patron de la Pologne*. Br. in-18. Paris, 1876 (tirée à très petit nombre sur papier vélin avec titre de couleur) 5 »

MICKIEWICZ (Ladislas). *Note sur l'état des choses en Pologne*. Br. in-8 . . . . 1 »

— *La Question Polonaise*. Vol. gr. in-8°. . . . . 3 »

— *Lettre au comte de Montalembert*, sur l'insurrection polonaise. Br. gr. in-8° . . . . 1 »

— *Czartoryski, Wielopolski i Mierosławski*. Etudes biografiques. Br. in-18. . . . . 1 »

— *Congrès de Moscou*. Lettre à MM. Palacky et Rieger, députés de Bohême. Br. gr. in-8° . . . . » 50

— *Congrès de Genève*. Protestation contre la paix. Lettre à M. le Président du Congrès. Br. gr. in-8°. . . . . » 50

— *La Pologne et ses provinces méridionales*, manuscrit d'un Ukrainien, publié avec préface par L. MICKIEWICZ. Vol. gr. in-8° . . . . 3 »

— *Les amis de la Pologne. — Les discours de La Fayette pour la Pologne* avec préf. par L. MICKIEWICZ, et introduction d'ARMAND LÉVY *sur le devoir de la France envers la Pologne*. Br. in-8° 1 50

— *Les articles* d'ARMAND CARREL *pour la Pologne*, avec préface et notes de L. MICKIEWICZ. Br. gr. in-8° . . . . 2 »

Les Récits d'un vieux gentilhomme polonais (le comte Henri Rzewuski), traduction et préface de LADISLAS MICKIEWICZ, avec illustration de BR. ZALESKI et d'ELVIRO ANDRIOLLI. 1 fort vol. gr. in-8° 7 50

Œuvres complètes du poète anonyme de la Pologne, traductions publiées par Ladislas Mickiewicz. 2 vol. in-18. Paris, 1870. . . . . 7 »

Méssage polonais aux parlements d'Europe, 1 vol. 18. . . . . 3 50

61 — Imprimerie C. Zabieha, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris.